

L'OFCI vous
présente son ...



RAPPORT
ANNUEL **2025**

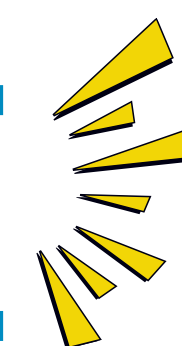


**Projet
Ciudad Real,
Espagne,
sur la santé
mentale**





Premiers liens et activités collectives



La mobilité Erasmus+ proposée aux jeunes de l'OFCE s'est déroulée à Ciudad Real, Espagne, en avril 2025. Cette expérience interculturelle et collective a permis à des participants venus d'horizons divers de se rassembler, d'échanger, d'apprendre et de créer des souvenirs durables.

Dès la première journée, le mercredi 9 avril, l'ambiance a été donnée : sous un soleil radieux et dans un cadre verdoyant, les activités ont débuté à l'extérieur, dans un parc, plutôt que dans une salle fermée. Ce choix n'était pas anodin : il a immédiatement favorisé un sentiment de détente, de liberté et de convivialité, conditions idéales pour nouer les premiers liens. Les jeunes ont pris part à diverses animations de groupe, pensées pour briser la glace en douceur, apprendre à se connaître et à se sentir progressivement à l'aise les uns avec les autres.

L'un des moments forts de cette matinée fut un jeu de speed dating revisité à la sauce Erasmus+, qui a permis à chacun de partager ses hobbies, ses centres d'intérêt, ses expériences, parfois même ses anecdotes de vie, tout en découvrant celles des autres. Ce premier contact humain, riche et vivant, a facilité la création de liens authentiques entre participants.

D'autres jeux ont également été pensés pour apprendre les prénoms de tous. Cela peut sembler anodin, mais lorsqu'on évolue dans un groupe d'une vingtaine, voire d'une trentaine de personnes, issues de différents pays et cultures, se souvenir des prénoms devient une première étape essentielle pour renforcer l'esprit de groupe et construire un climat de confiance.

Une journée pour se rencontrer autrement : coopération, culture et santé mentale

La matinée s'est ensuite conclue par un déjeuner convivial au restaurant de l'hôtel où les jeunes étaient hébergés. Un moment simple, chaleureux, qui a permis à chacun de souffler un peu, de discuter librement autour d'un bon repas, et de commencer à tisser des liens au-delà des activités organisées. L'après-midi, les choses ont pris une tournure plus dynamique avec une chasse au trésor dans les rues de Ciudad Real.

Répartis en équipes composées de nationalités différentes, les participants ont dû se coordonner, faire appel à leur sens de l'observation, à leur logique, à leur créativité, mais aussi à leur écoute mutuelle pour relever les défis proposés. Cette activité ludique n'avait pas seulement pour but de s'amuser : elle visait aussi à stimuler la coopération interculturelle, à développer la communication en langue étrangère et à permettre une exploration vivante de la ville.

Au fil de la chasse, les jeunes ont pu découvrir plusieurs lieux emblématiques de Ciudad Real, de charmantes ruelles à des monuments historiques, tout en profitant d'un cadre agréable et d'un accueil chaleureux. Mais cette exploration avait aussi une dimension plus profonde : elle a permis d'introduire les premières réflexions autour du thème de la santé mentale, fil rouge de cette mobilité Erasmus+. Certains arrêts de la chasse au trésor incluaient ainsi des mini ateliers autour de la relaxation, de la méditation, de la respiration consciente, ou encore de la pleine conscience, dans des espaces publics propices à l'apaisement.

Il s'agissait, pour beaucoup, d'une première initiation à ces pratiques, mais également d'un temps pour se reconnecter à soi-même, au moment présent, et à ses ressentis. Les organisateurs ont aussi pris soin de proposer une activité particulièrement symbolique : les jeunes étaient invités à écrire, de manière libre et intime, ce qui les oppressait ou les angoissait à cet instant précis.

Puis, dans un geste libérateur, chacun déchirait son petit bout de papier devant la fontaine de la ville, comme pour laisser derrière lui ses inquiétudes, déposer un peu de son fardeau et s'ouvrir pleinement à l'expérience humaine, collective et bienveillante qui s'annonçait. Cette première journée, à la fois douce, rythmée et pleine de sens, a posé les bases d'un séjour sous le signe du partage, de la découverte et du bien-être. Elle a démontré à quel point la mobilité Erasmus+ ne se limite pas à des déplacements géographiques, mais qu'elle est aussi – et surtout – une invitation à se déplacer intérieurement : vers l'autre, vers soi, vers de nouvelles façons de vivre ensemble.



Introspection et perception interculturelle

La deuxième journée de la mobilité Erasmus+ à Ciudad Real a démarré d'une manière pour le moins originale et pleine de sens. Avant même que les activités commencent officiellement, un message a été partagé sur le groupe WhatsApp du projet, invitant chacun à accomplir une « task » personnelle. Il s'agissait, dans un délai d'environ 30 minutes, de trouver un lieu dans lequel on se sentait bien, que ce soit à l'extérieur, dans la nature ou à l'intérieur, dans un espace plus intime.



Une fois ce lieu trouvé, le défi était simple en apparence, mais profond dans son intention : activer le mode avion sur son téléphone, se couper du flux numérique permanent, puis passer au moins dix minutes en silence, en s'asseyant, en respirant, en observant, avec pour seul objectif de se recentrer sur ses sensations physiques et émotionnelles. Ce moment d'introspection matinal visait à favoriser une forme de pleine conscience, à établir un contact calme avec soi-même, avant de plonger dans les dynamiques de groupe de la journée. C'était une belle manière de commencer, presque méditative, qui a permis à chacun d'entrer dans un état d'esprit propice à l'échange et à l'écoute.



Comprendre l'autre pour mieux se comprendre : une journée d'échanges interculturels

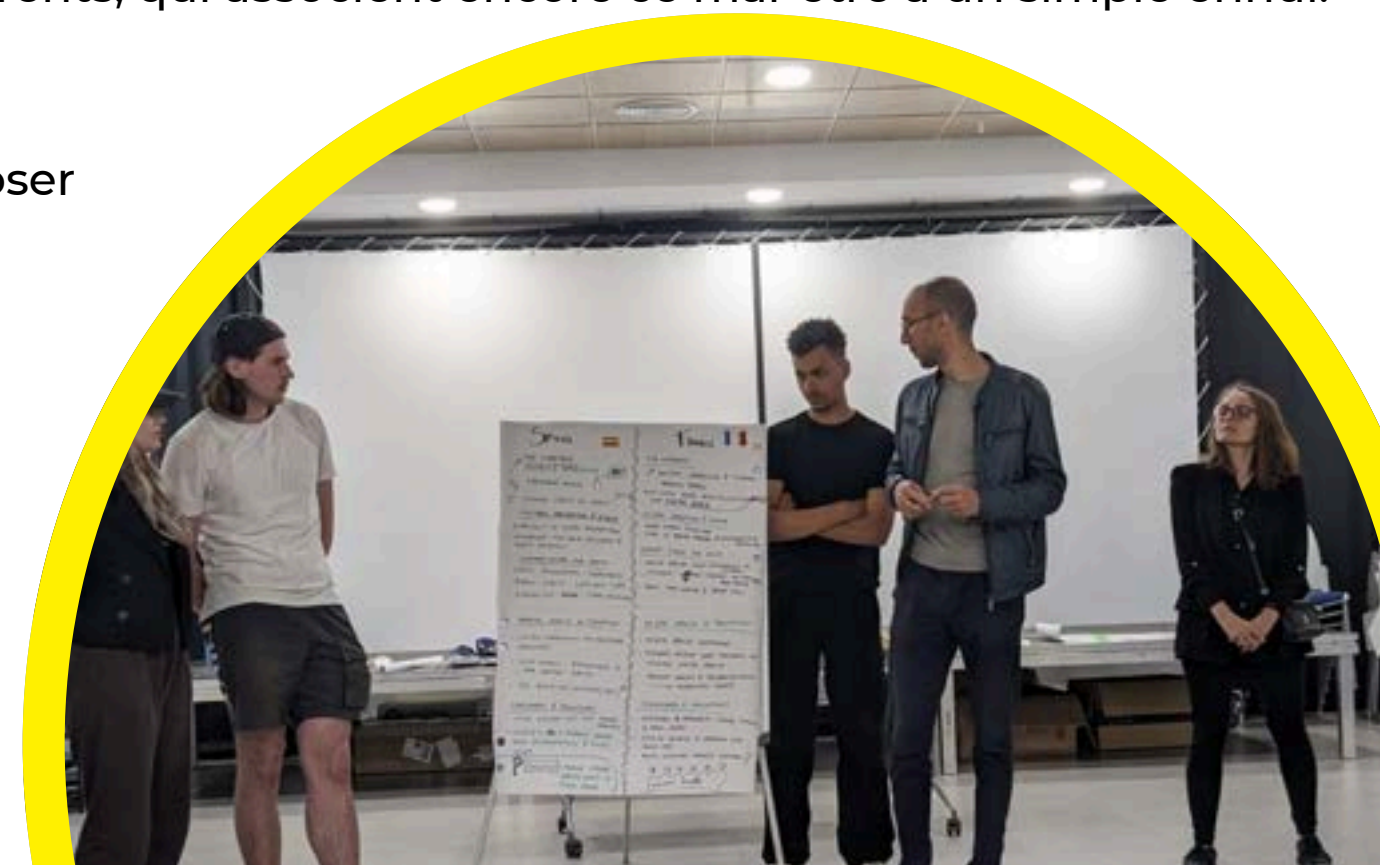
Ensuite, le groupe s'est rendu à l'Espacio Roven, un espace jeunesse local mis à disposition pour accueillir les participants dans des conditions idéales. Ce qui est particulièrement apprécié dans cette mobilité, c'est la variété des lieux visités : chaque jour ou presque, les jeunes découvrent de nouveaux espaces, entre centres sociaux, espaces jeunesse, établissements culturels ou parcs publics. Ce changement de cadre régulier permet d'éviter la routine et de maintenir une dynamique de découverte constante.

À l'Espacio Roven, la matinée a été consacrée à une exploration interculturelle de la perception de la santé mentale dans différents pays. Les participants ont été répartis en petits groupes constitués au hasard, et chaque groupe s'est vu attribuer deux pays à comparer. L'idée était de réfléchir ensemble à quelques questions essentielles : quels sont les problèmes de santé mentale les plus fréquents dans chaque pays ? Comment les institutions et la société perçoivent-elles ce sujet ? Est-il tabou, normalisé, ouvertement discuté ou plutôt évité ?

L'activité a révélé des différences marquantes. Par exemple, certains groupes ont évoqué la Suède comme un pays où la santé mentale est prise très au sérieux, au même titre que la santé physique, ce qui favorise une parole plus libre et une reconnaissance institutionnelle. À l'opposé, la Lituanie a été citée comme un pays confronté à un taux de suicide très élevé, où la parole autour de la santé mentale reste difficile, parfois même rejetée par les générations plus anciennes. Le témoignage évoqué montrait bien ce décalage générationnel : un jeune qui évoque une dépression peut se heurter à l'incompréhension de ses grands-parents, qui associent encore ce mal-être à un simple ennui.

Ces échanges ont été très enrichissants, car ils ont mis en lumière les stigmates encore présents dans certains pays, mais aussi les avancées notables dans d'autres. Ce travail d'analyse croisée a permis de poser les bases d'une discussion plus globale sur la manière dont la santé mentale est abordée au niveau européen.

Après une pause déjeuner bien méritée, le groupe a été accueilli à l'Université d'Arabes Populaires pour une activité créative et introspective. Les participants ont été répartis en petits groupes et ont été invités à réaliser un « comics » illustrant leur parcours personnel jusqu'à ce projet. Il ne s'agissait pas de raconter uniquement le trajet physique jusqu'en Espagne, mais plutôt de partager son cheminement intérieur, ses motivations, les événements ou réflexions qui ont conduit à cet engagement autour de la thématique de la santé mentale.





L'importance d'être écouté : quand la parole trouve (ou perd) sa place

Le format dessiné a permis une forme d'expression sensible, originale et accessible à tous, même à ceux qui ne se sentaient pas particulièrement à l'aise avec les mots. Puis, le même exercice a été prolongé en plus grand groupe, permettant de constater une différence d'ambiance. Moins d'attention, plus de distractions, une écoute parfois moins soutenue : autant d'éléments qui ont déclenché une discussion passionnante sur l'importance d'être écouté.

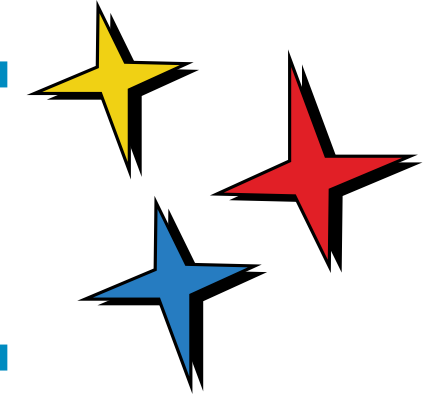
Beaucoup ont exprimé à quel point, lorsqu'on ne se sent pas entendu, on a tendance à se refermer, à abrégé son récit, voire à ne plus vouloir s'exprimer du tout. En fin de journée, le groupe s'est retrouvé dans un parc, en grand cercle, pour un dernier temps de parole.

Chacun a pu partager son ressenti sur le groupe, exprimer ce qu'il percevait des autres et de l'ambiance collective. Ce moment d'introspection collective a permis à la fois une prise de recul sur les interactions vécues depuis le début de la mobilité, mais aussi un recentrage sur soi, sur ce que l'on apporte aux autres, et sur la qualité de l'écoute et de la bienveillance partagée.

“ Lorsque'on ne se sent pas
entendu, on a tendance à se
refermer, à abrégé son récit,
voire à ne plus vouloir
s'exprimer du tout.”



Réflexion, expression et débat



La troisième journée de la mobilité Erasmus+ à Ciudad Real a débuté, comme les précédentes, par une activité individuelle proposée via le groupe WhatsApp du projet. Il s'agissait d'une "Gratitude Walk" : une marche en pleine conscience, solitaire et silencieuse, conçue pour éveiller l'attention au positif. Le principe était simple : marcher dans un endroit calme et observer ce qui nous entoure avec bienveillance, en prêtant attention à ce qui nous procure une sensation agréable ou un sourire. Il pouvait s'agir d'un rayon de soleil à travers les arbres, d'un chant d'oiseau, d'une brise sur la peau, ou d'une rencontre inattendue. Chacun devait identifier cinq éléments qui éveillaient un sentiment de gratitude. Ce temps suspendu, centré sur soi et sur l'instant présent, a permis à chacun de démarrer la journée avec sérénité et ouverture.

Le groupe s'est ensuite retrouvé dans l'espace jeunesse Roven, devenu un repère convivial au fil des jours. Pour relancer l'énergie collective, un petit jeu d'échauffement a été proposé : le jeu du "chef d'orchestre". Tandis qu'une personne quittait la pièce, un meneur était désigné pour lancer des gestes ou des danses que tout le cercle devait imiter. Le but pour celui ou celle qui revenait : deviner qui dirigeait la chorégraphie. C'est une activité dynamique et amusante qui favorise la cohésion et l'observation.

La matinée s'est ensuite poursuivie avec un "débat-mouvement" autour de la santé mentale. Le principe : se positionner physiquement dans l'espace en fonction de son accord ou désaccord avec une série d'affirmations, certaines volontairement provocantes, d'autres plus nuancées. Chacun pouvait alors justifier son point de vue. Cette approche a permis de visualiser la diversité des opinions tout en encourageant l'expression personnelle et l'écoute des autres. Parmi les affirmations abordées, certaines déconstruisaient des stéréotypes, comme "Les personnes atteintes de troubles mentaux sont violentes". Les échanges ont été riches, respectueux, et ont permis d'ouvrir de vraies réflexions. En croisant les expériences personnelles, les vécus culturels et les ressentis de chacun, le groupe a pu nuancer sa compréhension de la santé mentale et déconstruire certaines idées reçues.



Quand les émotions, les idées et les gestes se rencontrent

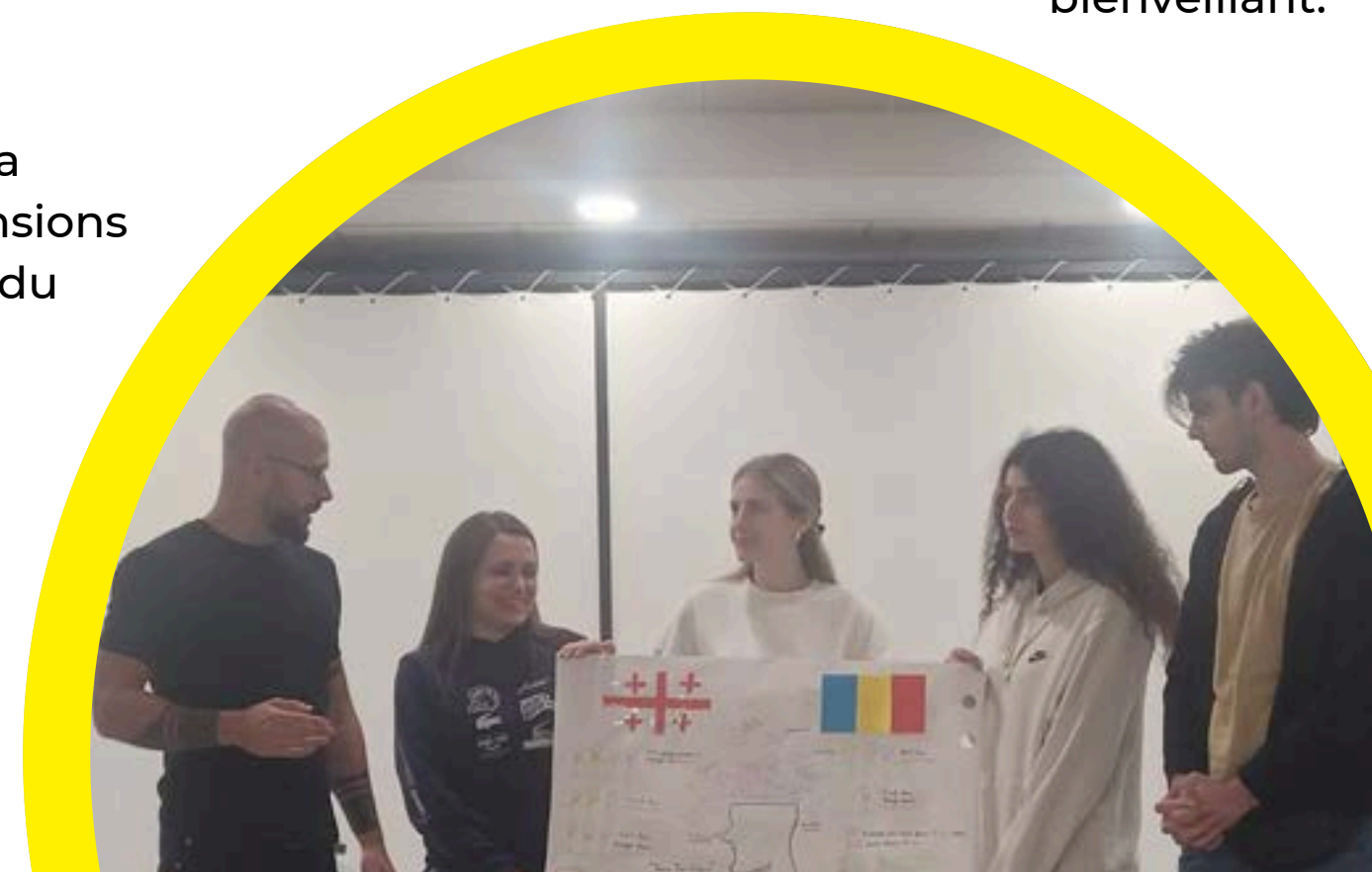
Après ce débat vivant et engagé, le groupe a été réparti en sous-groupes pour réfléchir à différentes thématiques liées à la santé mentale. Chaque équipe a reçu une question précise, par exemple : “Pourquoi est-il important de faire de la prévention dès le plus jeune âge ?” ou “Quels sont les moyens concrets d’améliorer son bien-être psychique ?”. Les groupes échangeaient, notaient leurs idées, puis, selon une méthode de rotation, changeaient de table, laissant une personne sur place pour expliquer les réflexions en cours aux nouveaux arrivants. Cette dynamique a permis un brassage d’idées, un enrichissement progressif des échanges, et a encouragé une réflexion collective approfondie. C’était une manière très fluide et collaborative d’apprendre les uns des autres.

L’après-midi a offert une ambiance plus calme et introspective, avec une session artistique organisée dans une salle de l’Université Populaire de Ciudad Real. Le thème : les mandalas. Le facilitateur de l’atelier a commencé par expliquer l’origine de ces formes géométriques issues de traditions spirituelles anciennes. Il a présenté leur utilisation comme outil de recentrage, de méditation ou de guérison intérieure.

Ensuite, chacun a pu choisir un mandala à colorier, s’installant en petits groupes de cinq ou six personnes. Au fil du coloriage, des questions ont été régulièrement proposées pour nourrir les échanges au sein des groupes : “Quel est ton rêve ?”, “Que changerais-tu dans ta vie ?”, “Quelle est ta journée idéale ?”... Ces thèmes, simples mais profonds, ont encouragé des discussions sincères. L’ambiance était douce, calme, propice à la confiance. Le geste lent du coloriage facilitait l’expression, et petit à petit, des récits personnels ont émergé. Certains ont partagé leurs espoirs, d’autres leurs souvenirs ou leurs projets de vie. Cette activité a renforcé la confiance entre les participants dans un cadre apaisé et bienveillant.

Après cette parenthèse paisible, le groupe s’est retrouvé à l’extérieur, dans un parc voisin, pour conclure la journée de façon plus légère. Des petits jeux collectifs ont été organisés pour bouger, rire, relâcher les tensions et terminer sur une note joyeuse. Ce contraste entre l’introspection de l’après-midi et l’énergie collective du soir a donné un bel équilibre à la journée.

Cette troisième journée à Ciudad Real a permis de combiner réflexion personnelle, débat collectif et expression créative. Elle a renforcé les liens entre les participants, tout en abordant un sujet aussi essentiel que la santé mentale. Ce type d’approche pédagogique, mêlant les émotions, les idées et les gestes, incarne parfaitement l’esprit d’Erasmus+.



Une matinée pour faire le point, ensemble et intérieurement

Pour cette dernière journée de mobilité Erasmus+ à Ciudad Real, les participants ont vécu une matinée aussi dense qu'essentielle, marquant la conclusion d'un projet placé toute la semaine sous le signe de la santé mentale, du partage et de l'introspection. L'après-midi ayant été laissée libre pour permettre à chacun de profiter de la ville à son rythme, c'est donc le matin qui a concentré les activités finales, conçues comme une synthèse pratique des apprentissages de la semaine.

La session a débuté par un exercice de gratitude, simple mais puissant. Chacun a été invité à réfléchir à quelques éléments de sa vie pour lesquels il ressentait de la reconnaissance : une personne importante, un lieu apaisant, un plat réconfortant, un objet symbolique, ou une qualité personnelle dont il est fier. Cette première activité, calme et positive, a permis d'ancrer la matinée dans une énergie douce et bienveillante. En petits groupes, les participants ont ensuite partagé leurs réflexions. Les échanges ont porté sur ce qui fait du bien au quotidien, ce qui aide à traverser les périodes difficiles ou ce qui mérite d'être davantage savouré.

Après ce temps d'ouverture, la séance a abordé un thème central : le stress. Une présentation structurée en a posé les bases : définition, types de stress, durée, intensité, effets sur le corps et sur l'esprit. Les intervenants ont notamment distingué le stress aigu, comme celui provoqué par un retard ou un examen, du stress chronique, plus insidieux, lié à des situations prolongées comme une maladie, une instabilité financière ou des conflits. Des exemples concrets ont permis à chacun de se reconnaître et de mieux comprendre les mécanismes à l'œuvre.

Pour aller plus loin, un quiz individuel a été proposé. Quinze questions permettaient d'évaluer son hygiène de vie, son sommeil, ses habitudes alimentaires et émotionnelles, son rapport à l'effort physique ou encore la qualité de ses relations sociales. Chacun a noté ses réponses, obtenant un score indicatif sur son niveau d'exposition au stress. Ce moment de prise de conscience a été marquant pour beaucoup. Il a révélé certaines fragilités ou déséquilibres que l'on pressentait parfois sans y prêter suffisamment attention.

Sur cette base, chacun a été invité à identifier trois choses concrètes à mettre en place pour mieux gérer son stress. Les pistes évoquées étaient simples, réalistes et accessibles : améliorer la qualité du sommeil, réduire le temps passé devant les écrans, reprendre une activité physique régulière, ou encore apprendre à demander de l'aide. Cette démarche volontaire a permis d'ancrer la réflexion dans des actions durables, à poursuivre au retour. L'activité suivante a proposé un moment encore plus personnel : un exercice d'écriture automatique. Dans un espace calme, chacun s'est installé seul, avec une feuille et un stylo, pour écrire sans interruption ni autocensure à propos d'un blocage, d'une douleur, d'un poids intérieur. Il ne s'agissait pas de produire un texte à partager, mais de poser des mots sur ce qui ne trouve pas toujours sa place à l'oral. L'objectif : clarifier, exprimer, soulager. Cet exercice a agi comme une véritable respiration intérieure, permettant d'entrer en contact avec ses émotions profondes. Pour beaucoup, ce fut un moment libérateur, propice à une meilleure compréhension de soi.





Cette session introspective a fait office de conclusion intime à un parcours collectif très riche. Mais pour clôturer cette mobilité Erasmus+ sur une note festive, une dernière activité collective a été proposée : la remise des lots aux équipes gagnantes de la chasse au trésor du premier jour. Dans une ambiance légère et joyeuse, chaque groupe a été applaudi pour son esprit d'équipe, sa créativité ou son sens de l'orientation. Des petits cadeaux symboliques ont été remis, et tout le monde s'est ensuite rassemblé pour une grande photo de groupe, drapeaux des différents pays à la main. Un moment fort, mêlant fierté, nostalgie et gratitude.

Conclusion et bilan de la mobilité

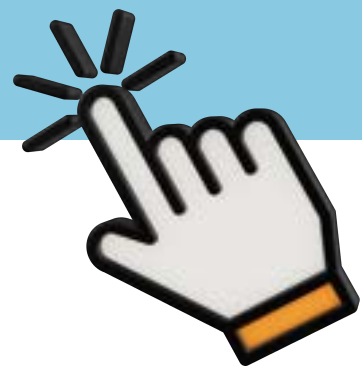


Le déjeuner s'est déroulé dans une atmosphère chaleureuse, presque comme la fin d'un séjour d'été. Les discussions allaient bon train sur ce que chacun avait appris, vécu, ressenti. L'après-midi, libre, a permis à tous de savourer les derniers instants à Ciudad Real : flâner dans les rues, revoir un lieu apprécié, se poser au soleil ou simplement profiter d'un moment calme.

Cette dernière matinée, à la fois structurée et profondément humaine, a offert une conclusion équilibrée à cette expérience. En proposant des outils concrets, en valorisant l'introspection et en mettant en lumière les ressources personnelles de chacun, elle a transformé les réflexions de la semaine en pistes d'actions pour la suite. Une belle manière de repartir plus léger, avec de nouvelles clés en main et l'envie de faire évoluer ses habitudes au quotidien.



**Projet
Espagne à
Toledo sur
l'engage-
ment des
jeunes**



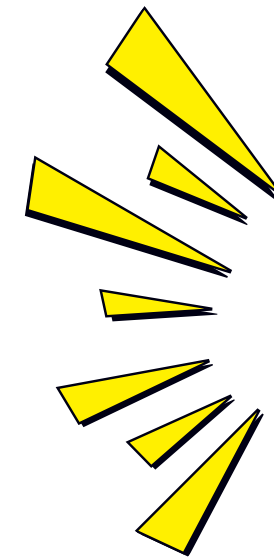
Arrivée à Toledo et premiers liens



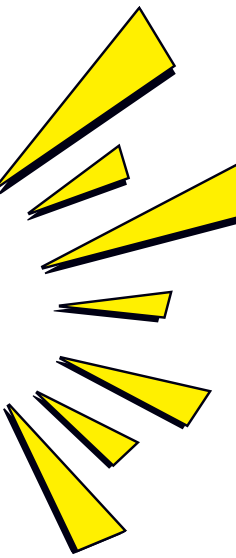
Le 30 Avril 2025, après une nuit de repos, nous avons débuté une nouvelle formation “travailleurs de jeunesse” à Toledo en Espagne. Cette première journée fut dense, rythmée et pleine de découvertes humaines et professionnelles.

Dès le matin, nous avons été plongés dans une série d'activités destinées à briser la glace, à mieux nous connaître les uns les autres, à créer une cohésion dès les premiers instants. L'objectif était simple : retenir les prénoms, comprendre les parcours de chacun, découvrir qui se cache derrière chaque visage venu des quatre coins du monde. Ces moments d'échange ont été facilités par des jeux de questions-réponses que nous avons menés tout en marchant dans l'enceinte de l'hôtel, pour apprendre à nous parler et être plus à l'aise dans nos interactions.

La journée s'est poursuivie avec un exercice de présentation sous forme de pitch de 60 secondes. Un vrai défi de concision et de clarté, qui a mis chacun face à l'essentiel de son parcours et de son identité. C'est dans cet esprit que nous avons ensuite enchaîné avec une présentation collective de nos organisations respectives. Notre équipe française a coopéré pour parler de l'OFCEI, dans un format libre et spontané. Samy, ayant déjà travaillé sur plusieurs projets au sein de l'association, a pu apporter des exemples concrets, ce qui a enrichi notre intervention.



Au cœur d'une journée d'apprentissage et de cohésion

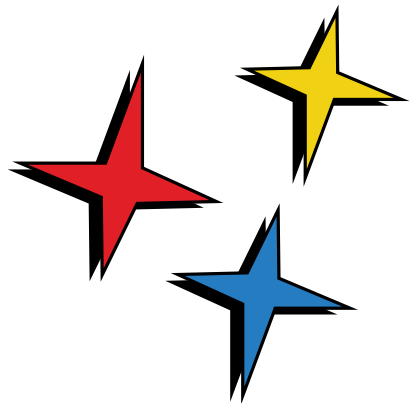


Nous avons ensuite profité d'un moment de pause pour souffler un peu et explorer les installations de l'hébergement. Le soir, un autre moment structurant nous attendait : une session de réflexion collective sur la journée écoulée. Répartis en petits groupes, nous avons partagé nos impressions, nos idées d'amélioration, nos émotions. Chaque voix a été prise en compte dans un esprit d'écoute et de co-construction.

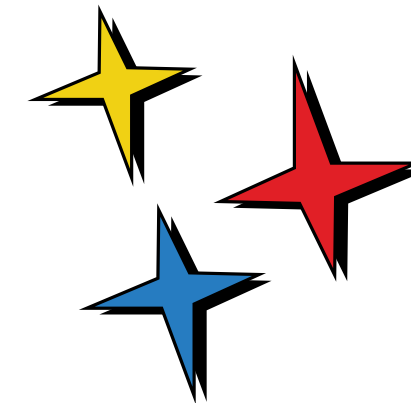
La journée s'est clôturée dans une atmosphère détendue avec une activité ludique appelée "Herd Mentality". L'idée était simple mais déconcertante : il fallait dire un mot aussi basique que possible, et celui qui s'écartait trop de cette simplicité perdait. Une manière légère mais fine de tester notre instinct de groupe, notre capacité à penser collectif dans l'instant. Nous avons tellement ri que deux parties ont suffi à faire durer ce moment plus de trente minutes. Un véritable bol d'air dans une journée intense.

La nuit est tombée sous une pluie battante qui contrastait avec la chaleur humaine de la journée. Chaque instant ici est une source d'apprentissage. Nous sommes en immersion linguistique, culturelle et professionnelle. Nous découvrons, nous partageons, nous construisons.





Comprendre et expérimenter la participation



Le 1er Mai de notre échange de jeunes en Espagne a commencé à 9h30 avec un petit-déjeuner simple mais réconfortant : deux tartines beurrées accompagnées de confiture de fraise, le tout complété par un petit jus en briquette. Un moment calme pour démarrer avant de plonger dans le programme de la journée.

Dès 10h, nous avons entamé une première session collective destinée à activer la dynamique de groupe. Cela a débuté par une répartition en sous-groupes, une méthode efficace pour casser la glace et instaurer un climat de confiance entre les participants. Très vite, nous sommes entrés dans le vif du sujet : une réflexion en profondeur sur la notion de participation. Il s'agissait non seulement d'en donner une définition claire, mais aussi de confronter nos visions, nos expériences et nos compréhensions respectives. La discussion a été à la fois soutenue et enrichissante. Pour certains, c'était une redécouverte. Pour d'autres, une prise de conscience. Dans tous les cas, l'exercice a permis de remettre en lumière des éléments oubliés ou négligés dans nos pratiques passées. Nous avons pris le temps de débattre, de chercher, de nous questionner. Cette exploration commune a donné du relief à un terme souvent galvaudé.

L'après-midi a été consacré à la mise en application concrète de la notion de participation explorée le matin. Nous avons travaillé autour d'exemples liés au "Youthpass", un outil de reconnaissance des acquis essentiel dans le travail de jeunesse européen. Pour rendre le tout plus vivant, nous avons intégré des jeux de rôles, des activités en équipe, des défis. L'un d'eux consistait à prendre un maximum de selfies avec deux autres personnes à la fois : une manière ludique d'encourager les interactions, de renforcer les liens tout en gardant un fil rouge avec les contenus abordés. Les jeux de cartes, les échanges rapides, les petites compétitions amicales ont rythmé l'après-midi et ancré davantage nos apprentissages.



Une soirée interculturelle

En soirée, place à la dimension interculturelle. C'était le moment dédié à la présentation des différents pays représentés dans ce projet. Avec les autres membres de l'équipe française, nous avons proposé un quiz sur la France, avec des questions à la fois informatives et légères pour transmettre notre culture de manière engageante. En retour, nous avons assisté aux présentations des autres délégations : Bulgarie, Roumanie, Grèce, Turquie. Chacun a mis en avant son pays à travers des mini-jeux, des anecdotes historiques, des éléments de culture populaire. Ce moment a renforcé la conscience de notre diversité et l'intérêt que chacun porte à l'autre.

Ce que nous retiendrons aussi de cette journée, c'est l'ambiance chaleureuse et l'environnement dans lequel nous évoluons. Nous avons la chance d'avoir un cadre agréable : une piscine, un terrain de foot, un coin basket, quelques chiens appartenant aux propriétaires des lieux qui ajoutent une touche vivante à l'ensemble. Les relations humaines sont également fluides et naturelles. Nous nous entendons bien avec les participants grecs, roumains et les autres délégations. Une vraie communauté d'apprentissage s'est formée.





“C’était fascinant de comparer les approches de chaque pays et de comprendre comment la réalité de chaque système influençait l’engagement des jeunes dans ces initiatives.”

Participation et inclusion à l’échelle européenne

Le 2 mai a marqué un moment important dans notre parcours de réflexion sur la "Participation des Jeunes". La journée a commencé par une activité qui nous a permis de plonger dans les spécificités des organisations présentes dans chaque pays, en lien avec la participation des jeunes. Plus précisément, nous avons exploré les structures présentes en France, en identifiant les différents acteurs et en étudiant les lieux où ces organisations se situent. Ce travail de cartographie a été réalisé de manière collective au sein de chaque équipe nationale. Avec les autres membres de l'équipe OFCI, nous avons dessiné la France et positionné sur la carte les différents points d'ancrage de ces organisations. Nous avons également pris soin d'ajouter les noms des personnes clés, des structures et des institutions qui contribuent à la mise en œuvre de projets pour la jeunesse en France. Ce fut un exercice à la fois pratique et visuel qui nous a permis d'avoir une vue d'ensemble de la situation.

Après cette première étape, chaque groupe national a pris le temps de partager avec le reste des participants comment la "Participation des Jeunes" se déploie dans leur propre pays. Chacun a présenté les particularités locales, les défis rencontrés et les réussites obtenues en matière d'inclusion des jeunes dans des projets tels que ceux proposés par Erasmus+.

L'après-midi de cette journée a continué sur un autre thème tout aussi crucial : l'inclusion.

Nous avons participé à une activité dédiée à la question de l'inclusion des personnes en situation de handicap, en particulier dans le cadre des projets Erasmus+. Ce fut l'occasion de réfléchir à la manière dont les projets peuvent être plus accessibles, et comment les jeunes en situation de handicap peuvent être mieux intégrés dans ces initiatives. La discussion s'est aussi élargie aux personnes en situation précaire, afin d'explorer les moyens de les inclure davantage dans les projets européens, un aspect souvent négligé mais fondamental pour garantir une réelle égalité des chances.



La soirée a été plus détendue, sans activité formelle organisée, ce qui nous a permis de nous retrouver tous ensemble dans une ambiance conviviale. Nous avons profité de ce temps libre pour jouer à des jeux de société, une occasion pour renforcer les liens entre nous, échanger dans un cadre informel et simplement profiter de la journée passée. Ces moments de partage ont été particulièrement appréciés par tout le groupe, offrant une parenthèse de rire et de détente après une journée aussi dense.



Bilan de la journée

Cette journée nous a permis de prendre conscience des différences dans les dispositifs de "Participation des Jeunes" à travers l'Europe. Pour nous, Français, il est apparu évident que notre pays dispose de nombreux dispositifs favorisant l'inclusion des jeunes, ce qui n'est pas toujours le cas ailleurs. Cette observation nous a offert une perspective enrichissante sur la diversité des situations et des opportunités disponibles pour les jeunes dans différents pays, et nous a permis de mieux comprendre les défis auxquels sont confrontées les organisations de "Participation des Jeunes", notamment celles qui œuvrent à l'international dans le cadre des programmes Erasmus+.

À la découverte de Tolède, ville d'histoire et de culture



Le 3 Mai 2025, nous avons eu une journée bien remplie à Tolède, une ville historique d'Espagne qui ne cesse de fasciner. Nous avons commencé notre journée assez tôt, vers 9h, en partant tous ensemble en bus depuis l'hébergement. Une fois arrivés, notre formateur, Daniel, nous a donné une grande liberté en nous permettant de nous séparer et de découvrir la ville à notre rythme. Chacun a formé de petits groupes pour explorer cette destination emblématique.

Nous avons décidé de gravir la colline sur laquelle Tolède est perchée. La ville, majestueusement élevée, offre un panorama spectaculaire. Pour accéder au sommet, il faut prendre des escalators, une petite particularité qui rend la montée plus accessible, bien que la vue depuis le sommet vaille largement l'effort d'utiliser ses jambes. La météo était magnifique, ce qui a rendu cette promenade encore plus agréable.

Peu après, nous avons rejoint un autre groupe constitué de nos amis de la République Tchèque et de Bulgarie. Ensemble, nous avons continué à explorer la ville, admirant ses paysages et ses monuments impressionnants. L'architecture de Tolède, notamment ses cathédrales, témoigne de la richesse de l'histoire chrétienne espagnole. C'est un lieu où chaque coin de rue semble nous inviter à découvrir un peu plus de la culture et des traditions locales.

L'heure du déjeuner est arrivée, et nous avons décidé de goûter à l'une des spécialités locales : la paella. Ce plat typiquement espagnol nous a permis de savourer un peu plus de la gastronomie de la région, tout en nous imprégnant de l'ambiance conviviale des restaurants espagnols.

Après notre repas, nous avons poursuivi notre aventure en prenant un téléphérique qui descendait la ville. Une expérience agréable qui nous a offert une vue différente sur Tolède et ses alentours. Ensuite, nous avons retrouvé notre point de rendez-vous, où Daniel nous attendait pour reprendre le bus et retourner au lieu de notre hébergement.



Projets, solidarité et engagement européen

Le 4 mai 2025 restera une journée particulièrement dense et riche pour nous tous, marquée par des échanges passionnants, des activités collectives et des moments de réflexion individuelle autour des valeurs portées par le Corps européen de solidarité, l'équivalent du Service Civique au niveau européen.

Nous avons entamé la journée de manière simple mais conviviale, autour d'un petit déjeuner partagé. À 10h précises, nous avons démarré la session principale centrée sur le Corps européen de solidarité. Ce fut également l'occasion d'approfondir d'autres dispositifs déjà évoqués auparavant, comme le Youthpass et les différentes possibilités de projets qu'offre le programme Erasmus+.

Daniel, notre formateur, a pris le temps de détailler le fonctionnement global de cette initiative européenne. L'ensemble de la session a suscité un fort intérêt, en témoigne le nombre important de questions posées. Cet engagement collectif nous a permis de mieux comprendre non seulement les opportunités disponibles, mais aussi les responsabilités qui les accompagnent.

L'après-midi, après une longue matinée studieuse, nous avons fait une pause bien méritée. Certains d'entre nous se sont retrouvés pour un match de football improvisé, disputé à sept, en formule 3 contre 4. Ce moment, qui aurait pu rester anecdotique, a pris une tournure un peu plus marquante quand l'un d'entre nous s'est foulé la cheville, déjà fragilisée. La douleur fut immédiate, accompagnée d'un cri que tout le monde a entendu. Heureusement, nous avons pu improviser des soins de fortune en appliquant des bières bien froides sur la zone blessée, ce qui a contribué à atténuer l'inflammation.





“Ces initiatives témoignent d’une vraie volonté d’avoir un impact qui soit ancré dans nos expériences et nos convictions personnelles.”

Une co-construction de projets engagés

Après ce détour sportif, retour au calme. Nous avons repris le fil de la journée avec une activité de co-construction de projets. Chaque participant devait d’abord exposer un projet personnel. Pour ma part, j’ai présenté l’idée de monter un projet en Espagne avec des personnes en situation de handicap, toujours dans le cadre du Corps européen de solidarité. L’ensemble des projets a ensuite été affiché sous forme de dessins de fleurs. Chacun disposait de plusieurs abeilles autocollantes que nous devions poser sur les projets qui nous interpellaient le plus.

C’est ainsi que se sont formés les groupes. Sami, l’un des participants français, s’est retrouvé avec un participant turc et une autre personne venue de République tchèque. Ensemble, ils ont décidé de travailler sur un projet liant sport et handicap, en imaginant des actions inclusives et concrètes. D’autres groupes ont émergé, comme celui qui a développé une proposition autour de la santé mentale des jeunes. Ce projet avait pour ambition de former de jeunes thérapeutes capables de venir en aide à leurs pairs sur des problématiques sociales, psychologiques et émotionnelles. Ces initiatives témoignent d’une vraie volonté d’avoir un impact qui soit ancrée dans nos expériences et nos convictions personnelles.

L’atelier a occupé une grande partie de l’après-midi. Nous avons notamment réalisé des affiches pour présenter nos idées de manière visuelle, ce qui a permis d’ajouter une dimension créative à notre réflexion. En fin de journée, une pause café (le fameux coffee break) a permis de recharger un peu les batteries avant la dernière étape : l’évaluation quotidienne. Comme chaque soir, nous avons pris un temps pour revenir sur ce que nous avons vécu, ce que nous avons apprécié, et ce que nous pourrions améliorer dans les jours à venir. C’est un exercice essentiel qui favorise l’écoute, la transparence et l’amélioration continue du cadre d’accueil.



Clôture d'une semaine riche en apprentissages

L'échange de jeunes s'est achevée le 5 Mai 2025 avec une journée particulière, un peu différente des précédentes, plus axée sur le bilan, la réflexion collective et le retour sur l'expérience que nous avons vécue tout au long de la semaine. Dès le matin, le rythme s'est enclenché doucement. Comme d'habitude, le petit déjeuner a marqué le début de la journée vers 9h30. Au menu, un croissant différent de ceux auxquels nous sommes habitués en France, mais tout de même savoureux, accompagné d'une briquette de jus de pignon, que nous apprécions beaucoup, et d'un yaourt à la banane. Un moment simple, mais agréable, qui ouvre la journée sur une note familière.

La première partie de la journée a été entièrement consacrée à un partage d'expériences, de ressentis et de connaissances acquises pendant le projet. À travers des ateliers dynamiques, nous avons utilisé des post-its pour écrire ce que nous avons appris, ce que nous avons aimé, ce qui nous a moins plu. C'était une grande session d'évaluation collective, où chacun pouvait s'exprimer librement. L'objectif était de faire le point, mais aussi d'identifier ce qui pourrait être amélioré dans nos projets futurs.

Cela nous a permis de mettre en lumière les compétences développées et les dimensions les plus marquantes de la semaine. Le climat de confiance et d'écoute a renforcé notre cohésion de groupe.



Bilan, évaluation et clôture du projet



Pendant la parenthèse de la longue pause du midi, nous avons profité du beau temps et de la dynamique de groupe pour faire du sport. C'était la première fois que nous jouions au paddle. Le terrain était en gazon synthétique, ce qui rendait l'expérience plus agréable. Nous avons formé des équipes mixtes avec des participants venus de République Tchèque, de Bulgarie, de Grèce. Ensuite, l'après-midi s'est poursuivi avec quelques parties de basketball avec une participante italienne et d'autres personnes venant de Turquie et de Bulgarie. Enfin, un petit match de football a conclu cette séquence sportive, dans une ambiance détendue et chaleureuse.

À 17h, nous avons repris les ateliers d'évaluation. Nous avons approfondi ce que nous avons déjà partagé le matin, en répondant à des questions plus ciblées sur nos impressions, sur les points forts du projet, sur les éléments à améliorer. Cela a permis de dégager des pistes concrètes pour améliorer nos futurs projets, mais aussi de renforcer notre compréhension des valeurs portées par Erasmus+, notamment en termes de solidarité, d'inclusion et de citoyenneté européenne. Ce fut un moment important, où chacun a pu formuler des observations constructives et personnelles.

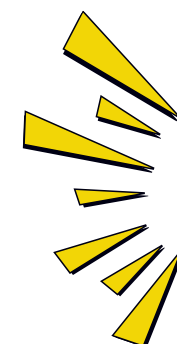
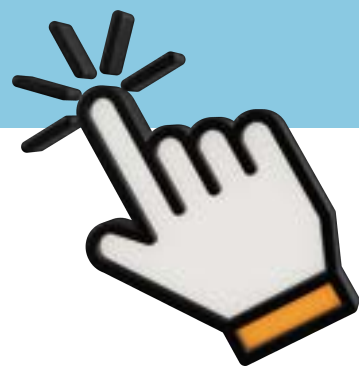
Avant de clore définitivement les activités, un dernier atelier symbolique nous a permis d'exprimer de manière créative ce que nous avons vécu. Chacun a dessiné une main sur une feuille, et sur chaque doigt, nous avons inscrit un élément : ce que nous avons aimé dans le projet, ce que nous avons moins aimé, ce que nous retenons, ce que nous voulions pointer du doigt et les compétences acquises. C'était un exercice introspectif, mais aussi utile pour structurer nos souvenirs et nos apprentissages. À la fin, des informations pratiques ont été données concernant le remboursement, les justificatifs nécessaires et les démarches administratives à suivre.

Le dîner a apporté une touche de réconfort après cette journée dense. Nous avons eu droit à un hamburger avec des frites. Une option végétarienne était disponible pour celles et ceux qui ne consomment pas de viande. L'attention portée aux différents régimes alimentaires a été appréciée. La soirée s'est poursuivie sur un ton plus festif. Nous avons organisé une fête informelle, avec de la musique très variée, propice à la danse et à la détente après une semaine intense. L'ambiance était libre, joyeuse, pleine de complicité. Pour certains, la soirée s'est prolongée jusque tard, jusqu'à 3h du matin. Il était ensuite temps de faire nos valises et de repartir dans nos pays respectifs.

BANG!

Projet
Corfou,
Grèce, sur la
santé
mentale





Créer le groupe et poser les bases de la confiance



Le 19 Mai 2025, nous avons débuté cette première journée d'échange de jeune en Grèce à Corfou par un exercice de présentation en cercle, chacun prenant le temps de se nommer à voix haute afin de permettre à tous de se reconnaître, de s'identifier et de créer un climat de confiance dès les premiers instants. Ce temps collectif nous a permis de mettre des visages sur des noms et d'installer une dynamique où chacun a pu exister au sein du groupe.

Rapidement, nous avons enchaîné avec une activité de dessin : le défi consistait à faire un croquis du portrait de chaque participant. Cette expérience, à la fois ludique et révélatrice, a suscité de nombreux rires. Observer comment chacun se perçoit à travers le regard des autres, découvrir la diversité des traits retranscrits avec plus ou moins d'adresse, a permis de casser la glace et d'installer une ambiance chaleureuse. Nous avons pris soin de conserver l'ensemble des dessins, véritables témoignages du regard bienveillant que nous avons porté les uns sur les autres.

Après cette entrée en matière, nous avons abordé un temps d'introspection collective, consacré à la formulation de nos peurs, de nos attentes vis-à-vis de la formation, ainsi qu'aux raisons qui nous ont poussés à participer à cette expérience. Pour ce faire, nous nous sommes installés sous les arbres, au fond du jardin de l'hôtel. Par petits groupes, nous avons chacun pris la parole pour exprimer ce que nous ressentions. Ce moment, parfois drôle tant la diversité des appréhensions et des motivations était grande, a permis à chacun de se dévoiler un peu plus et de prendre conscience que nous partageons des inquiétudes, mais aussi de nombreuses aspirations communes. La diversité des profils, le brassage des groupes et la spontanéité des échanges ont grandement contribué à souder l'équipe.

Une journée de cohésion et de découvertes culturelles

Nous avons ensuite bénéficié d'une pause d'environ 10 minutes, l'occasion de décompresser avant de nous retrouver autour des tables extérieures. Ce temps a été dédié à la préparation de la présentation des organismes qui nous ont permis de participer à cette formation.

La suite du programme a été rythmée par une série de défis à relever collectivement. L'esprit d'équipe a pris tout son sens : chacun a trouvé sa place, l'entraide a été déterminante et les échanges se sont faits dans toutes les langues, par le biais de dessins, de gestes ou d'expressions inventées sur le moment. Cette dynamique a particulièrement bénéficié à celles et ceux dont la maîtrise de l'anglais était plus limitée, car l'effort collectif a permis à tous de s'intégrer pleinement et de comprendre les consignes. Le résultat de ces ateliers a dépassé nos attentes, tant en termes d'apprentissage que de cohésion. Nous avons ponctué la fin de ces activités par une danse salsa pleine d'énergie, une parenthèse festive et fédératrice.

En fin de journée, nous avons repris le cercle du matin pour un dernier temps d'expression : chacun a pu livrer ses ressentis et partager les moments forts vécus durant la journée. Les retours ont été unanimement positifs, et beaucoup ont insisté sur la richesse des échanges, la qualité des rencontres et la force du collectif qui s'est progressivement construit.

La journée s'est conclue autour d'un dîner convivial au réfectoire. Mais le programme ne s'arrêtait pas là : à 21h, nous avons rejoint la grande salle pour assister à la présentation des participants venus d'Allemagne et d'Ukraine. Les groupes nous ont fait découvrir leurs pays respectifs à travers des produits locaux, des danses et des chants traditionnels, enrichissant ainsi notre compréhension mutuelle et notre ouverture culturelle.

Après le repas, la Roumanie a pris le relais pour mettre en avant ses spécialités culinaires et son folklore, suivie par de nouvelles démonstrations de danses allemandes et même des danses du Bangladesh, puisque certains membres du groupe allemand venaient de ce pays. Nous avons clôturé la soirée en nous mêlant aux rythmes de chaque culture représentée, dans une atmosphère festive et cosmopolite.

Cette journée intense, à la fois fatigante et porteuse d'émotions fortes, nous a permis de tisser des liens solides et de prendre toute la mesure de la richesse que constitue la diversité du groupe. Nous préparons désormais avec enthousiasme notre propre présentation, celle de la France, qui aura lieu demain soir. Si la fatigue se fait sentir, l'enrichissement humain, culturel et collectif est indéniable. Nous avons terminé la journée par une promenade sur la plage en compagnie d'autres participants, un moment simple et précieux, à l'image de cette aventure hors du commun.





"Ce premier mouvement, aussi simple soit-il, a permis de poser les bases d'un dialogue avec nous-mêmes et avec les autres, à partir d'une posture honnête et incarnée."

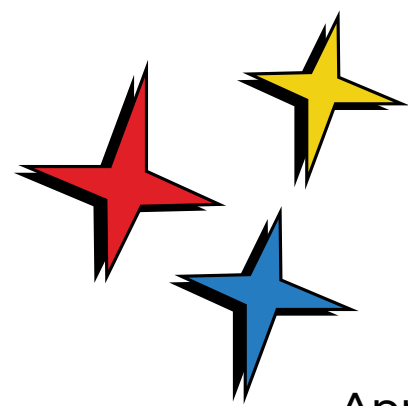
Explorer et comprendre les émotions

Ce 20 mai à Corfou a été une journée dense, intense et profondément humaine, marquée par une plongée collective dans l'univers complexe des émotions. Nous avons travaillé ensemble autour des six émotions fondamentales : la joie, la tristesse, la peur, la colère, le dégoût et la surprise. Une exploration sensible et corporelle, où chacun a pu ressentir, observer, exprimer et comprendre ce que signifient réellement ces états internes qui traversent nos existences au quotidien.

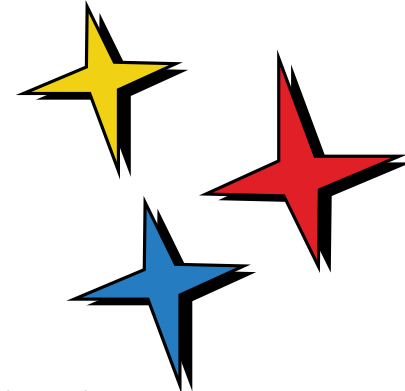
La journée a commencé dans le jardin, où Loana avait soigneusement dessiné au sol un grand cercle des émotions. Ce cercle a été notre point d'ancrage. Avant d'y prendre place, nous avons tiré au sort une émotion qui allait guider notre réflexion du matin.

Une fois nos émotions attribuées, nous avons été invités à nous positionner physiquement dans ce cercle en fonction de l'émotion ressentie à ce moment précis. Ce premier mouvement, aussi simple soit-il, a permis de poser les bases d'un dialogue avec nous-mêmes et avec les autres, à partir d'une posture honnête et incarnée.

Répartis ensuite en groupes selon les émotions tirées au sort, nous nous sommes installés sous le patio pour un atelier d'analyse et de création. Sur de grandes feuilles, nous avons travaillé à identifier les caractéristiques physiques, physiologiques et comportementales de ces émotions. Nous avons dessiné, écrit, partagé nos ressentis, tenté de nommer les besoins profonds et souvent non satisfaits qui se cachent derrière chaque émotion. Ce moment a été fort. Il a permis à chacun de mettre en mots (et en images) ce qui, parfois, ne trouve pas sa place dans nos conversations habituelles.



Une soirée d'échanges et de convivialité



Après cette première immersion, le déjeuner a offert un moment de convivialité bienvenu, autour d'un barbecue particulièrement savoureux. Un vrai temps de respiration avant de repartir dans nos explorations émotionnelles.

À 15h30, après une pause sur la plage propice à la détente, nous avons repris avec la restitution des affiches préparées le matin. Chaque groupe a présenté son travail au reste du collectif, en détaillant l'émotion explorée, les observations faites, les messages transmis à travers les dessins. Cela a ouvert un espace de discussion passionnant sur nos perceptions respectives..



L'atelier suivant nous a plongés dans une forme d'expression plus directe : en binôme, nous devions mimer une émotion à partir d'une situation vécue, sans utiliser un seul mot. Cet exercice a développé notre écoute active, notre capacité à percevoir les signaux non verbaux et à interpréter les mouvements, les regards, les silences. Nous avons ensuite partagé en groupe les situations mises en jeu, ce que nous avons vu, deviné, ressenti, confirmé ou réinterprété.

Un autre exercice, en trio cette fois, nous a poussés plus loin encore dans l'observation. L'un observait, l'autre racontait, le troisième écoutait. L'observateur devait décrire les signes physiques visibles chez le narrateur et l'auditeur. Ce travail a renforcé notre attention à l'autre, notre vigilance aux détails et notre conscience de la manière dont les émotions circulent dans le corps.

Enfin, par binômes, nous avons chacun saisi un stylo de couleur différente pour dessiner à tour de rôle sur une même feuille. Un geste simple, mais qui a nécessité de l'écoute, de l'adaptation, de la patience. Il s'agissait de laisser à l'autre le temps d'exister graphiquement avant de s'exprimer soi-même, sans écraser, sans dominer.

Nous avons ensuite clôturé cette journée dans le jardin, autour du cercle des émotions. Chacun s'est repositionné en fonction de l'émotion qui, en cette fin de journée, lui correspondait le mieux. Ce retour au cercle a permis de mesurer les évolutions, les déplacements, les transformations vécues au fil des heures.

La soirée a été festive et interculturelle. La France, la Grèce et la Lituanie avaient préparé une présentation. Pour la France, nous avons choisi d'organiser un quiz, en commençant par interroger les autres participants sur leurs connaissances pré-existantes de notre pays. Nous avons été étonnés et ravis de constater à quel point tout le monde en savait déjà beaucoup. Le quiz a ensuite porté sur des personnalités françaises, des régions, des spécialités culturelles et culinaires. La Grèce nous a ensuite enchantés avec des danses traditionnelles et la Lituanie nous a entraînés dans un blind test suivi de moments de danse collective.





"La mémoire a été identifiée comme un vecteur de cristallisation du trauma, capable d'enfouir profondément certaines expériences non digérées."

Explorer et comprendre les émotions

Le 21 Mai 2025, nous avons vécu une journée dense, exigeante, mais extrêmement structurante à Corfou sur le thème du trauma, dans le cadre de notre programme de formation. Cette journée du mercredi a été consacrée à une exploration à la fois théorique, collective et expérientielle de ce que recouvre la notion de traumatisme, en partant de nos représentations personnelles et de nos expériences de terrain.

La matinée a débuté par un exercice de dynamisation, conçu pour mobiliser les énergies du groupe et instaurer une dynamique de participation active. Rapidement, nous avons enchaîné sur un brainstorming autour du mot "trauma". Chacun a été invité à proposer un mot ou une image mentale associé à sa compréhension ou son vécu du traumatisme. Les réponses ont été diverses et riches : mémoire, cauchemars, addictions, entre autres.

Ces mots ont été collectés et notés par Joanna, notre facilitatrice, servant de base à un échange collectif sur le sens que chacun leur attribue. Par exemple, la mémoire a été identifiée comme un vecteur de cristallisation du trauma, capable d'enfouir profondément certaines expériences non digérées. L'addiction a été évoquée comme une conséquence possible de traumatismes non résolus, révélateurs de déséquilibres émotionnels ou relationnels.

Comprendre le traumatisme et les parcours de reconstruction

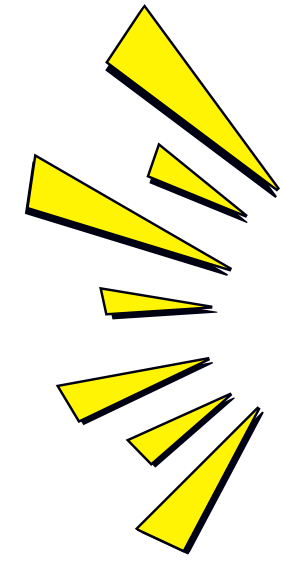
Ce premier temps d'introspection et de conceptualisation a été suivi par un exercice de groupe plus complexe. Joanna nous a distribué une série de quinze questions thématiques, destinées à explorer les différents types de trauma. Sur cette base, chaque groupe a reçu un thème spécifique. Le nôtre portait sur la négligence. Il nous a été demandé de construire une histoire fictive mais crédible, racontant la trajectoire d'un individu ayant été confronté à la négligence durant son enfance. Nous avons dû identifier, à travers les réponses aux questions, les impacts psychologiques, comportementaux, relationnels que cette négligence pouvait engendrer, et commencer à catégoriser les besoins d'accompagnement et de soins correspondants.

À partir de cette analyse, chaque groupe devait proposer des pistes de prise en charge en s'appuyant sur des références documentaires partagées en amont via Telegram. Ces solutions devaient être adaptées au type de trauma identifié, intégrant des leviers thérapeutiques divers : psychothérapie, ancrage corporel, activités artistiques, médiations par le sport, etc. Par exemple, le sport a été évoqué comme une forme d'exutoire et de reconstruction identitaire pour les personnes ayant souffert de dévalorisation chronique ou de manque de reconnaissance. Dans le cas de réfugiés ayant traversé des parcours d'exil, la notion de sécurité a été centrale : comment créer un environnement d'accueil réellement sécurisant, comment permettre une réintégration progressive dans un espace relationnel apaisé et protecteur.

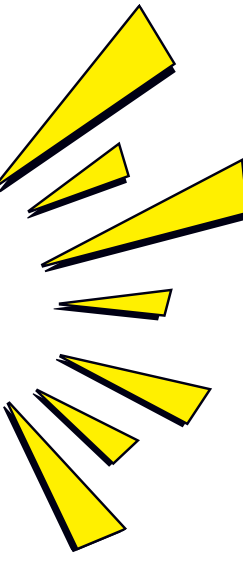
Un mécanisme de travail en relais a été mis en place : un groupe lançait une histoire, posait un diagnostic, puis c'était un autre groupe qui poursuivait la démarche d'analyse et d'intervention. À la fin, chaque groupe retrouvait sa production initiale, enrichie du travail des autres. Cette méthode a permis de confronter les logiques, d'observer les différences d'approche, et de tester la cohérence des pistes proposées. Certaines équipes ont imaginé des parcours longs, à étapes multiples. D'autres ont suggéré des interventions plus directes. Ce jeu de va-et-vient entre les points de vue a nourri la réflexion collective.

Cette troisième journée s'est conclue sur un travail corporel et symbolique. Chaque participant devait incarner un traumatisme, en le jouant physiquement, parfois jusqu'à la chute. L'exercice exigeait ensuite qu'une deuxième personne joue le rôle du soutien, de la présence aidante. Enfin, une troisième représentait la résilience, la capacité à transformer l'expérience, à redonner mouvement, sens, direction. Ce triptyque (trauma, soutien, résilience) a permis d'incarner concrètement les dynamiques à l'œuvre dans les parcours de soin et de reconstruction.





Prendre du recul et renforcer les liens



Le 22 Mai à Courfou, nous avons vécu une parenthèse bienvenue dans le rythme intense de la formation : notre journée de temps libre. Dès le matin, nous avons pris le temps de nous retrouver autour d'un petit déjeuner collectif, un moment simple mais précieux, avant de partir chacun de notre côté pour explorer, souffler, et relâcher la pression accumulée depuis le début de cette aventure. L'organisme avait eu la délicatesse de prévoir des repas à emporter pour le midi, ce qui nous a permis de vivre cette coupure avec fluidité, sans contrainte.

Cette journée nous a fait un bien immense. Elle nous a permis de prendre du recul, de digérer les nombreux contenus et réflexions déjà entamés dans la première partie de la formation. Le mental, trop sollicité ces derniers jours, a pu s'apaiser.

Il y a eu des départs en petits groupes ou en solitaire, selon les envies et les besoins : certains ont enfourché des motos, d'autres ont pris le volant ou le bus, d'autres encore ont simplement marché pour aller au rythme du lieu. Chacun a suivi son propre chemin, littéralement et symboliquement. C'est dans cette diversité d'approches que s'est aussi révélée la richesse du groupe.

Le soir venu, nous nous sommes retrouvés presque par hasard, aux coins des rues ou au détour des repas, dans une ambiance détendue, plus légère. Les visages se sont illuminés, les regards étaient plus ouverts, les sourires plus francs. On n'était plus dans le mental, mais dans la présence. Cette respiration collective, même vécue séparément, a renforcé nos liens. Elle nous a reconnectés à l'environnement, mais aussi à nous-mêmes et aux autres.





Tisser des liens, dans le visible et l'invisible

Ce contact avec la région dans laquelle nous sommes accueillis, avec ses paysages, ses sons, ses odeurs, a aussi été un moyen d'entrer plus intimement en lien avec le contexte culturel du projet. Ce n'était pas simplement une pause, c'était une étape fondamentale pour permettre à la suite de la formation de s'inscrire dans quelque chose de plus profond, de plus solide. Demain, nous redémarrons avec un regard renouvelé, et une envie claire de continuer à construire ensemble.

Un des éléments les plus marquants de cette formation est sans doute le jeu de l'« ami mystère », mis en place dès les premiers jours par Joanna et Elena. Chacun a tiré au sort un prénom et doit prendre soin de cette personne tout au long du séjour, de manière discrète, bienveillante, anonyme. Cela passe par des messages glissés dans une boîte prévue à cet effet, de petits cadeaux, des attentions simples mais significatives. Ce dispositif, en apparence ludique, installe une forme de cohésion invisible dans le groupe. Il pousse à observer les autres, à se mettre à leur écoute, à penser à l'autre sans attendre de retour. C'est une manière subtile de créer du lien, de la chaleur humaine, dans un cadre qui pourrait autrement rester trop structuré.

Nous avons hâte de découvrir, en fin de séjour, qui était l'ami mystère de chacun. Ce sera sans doute un moment fort, empreint d'émotion, révélateur de tout ce qui s'est tissé dans le silence de ces petits gestes.

Ce soir, la fatigue se fait sentir. Plus de 12 000 pas parcourus dans la journée, une exploration en profondeur de notre environnement, et la sensation d'avoir rempli nos têtes et nos cœurs autant que nos jambes ont marché. Les corps réclament du repos, et c'est mérité.

De là où nous sommes, en Grèce, nous pensons fort à celles et ceux qui sont restés en France, notamment à toute l'équipe de l'OFCI. Nous vivons des moments intenses, riches, que nous aurons plaisir à partager avec vous en détail à notre retour. Ce soir, nous vous disons simplement bonne nuit avec un mot appris ici : kalinipta.



Résilience, accompagnement et posture professionnelle



Le 23 Mai 2025 à Corfou, nous avons vécu une journée d'une intensité rare, profondément centrée sur les notions d'émotion, de résilience et d'accompagnement. Dès les premières heures, nous avons entamé la session par des energizers, essentiels pour créer une ambiance de groupe propice à l'expression sincère. Ce matin, ces jeux avaient pour thème l'expression des émotions. Chacun était invité à se reconnecter à ses ressentis, à les nommer, à leur donner de l'espace. Un travail simple en apparence, mais profondément engageant dès lors qu'on s'y investit.

Nous avons ensuite poursuivi avec un exercice à deux, centré sur le récit d'un trauma personnel. Un espace où chaque participant, en binôme, devait revenir sur un épisode difficile de sa vie. Ce travail délicat a réveillé chez plusieurs d'entre nous des souvenirs enfouis, parfois douloureux. Certains ont vu ressurgir des émotions fortes, preuve de l'impact profond que peut avoir ce type d'exercice sur notre psyché. Il ne s'agissait pas uniquement de raconter, mais de décortiquer les émotions vécues, de comprendre ce qui s'est joué en nous à ce moment précis, de mettre des mots sur tout ça. Pour beaucoup, ce fut une révélation d'assumer ses vulnérabilités, ce qui a ouvert la voie à une écoute authentique et bienveillante.

Cette plongée dans l'intime nous a naturellement conduits vers un autre exercice symbolique : celui de l'arbre de résilience. À travers un dessin structuré en racines, tronc, branches et feuilles, nous avons pu représenter les piliers de notre propre résilience. Les racines ont permis de nommer ce qui nous a soutenus dans les périodes sombres : famille, amis, sport, engagements associatifs ou convictions philosophiques. Le tronc, quant à lui, incarnait nos qualités personnelles, celles qui nous ont permis de tenir debout : l'optimisme, la combativité, la facilité à exprimer ses émotions ou encore la volonté de rebondir. Les branches, enfin, symbolisaient ce que nous avons su transformer à partir de l'expérience traumatique : une empathie accrue, une capacité d'écoute, un désir d'aider les autres. Une manière forte et visuelle d'aborder la résilience non pas comme une posture héroïque, mais comme une construction progressive, ancrée dans le vécu, les ressources internes et le lien à l'autre.

Écouter sans imposer : l'apprentissage d'une empathie active

Après une pause déjeuner bienvenue, nous avons repris avec des pratiques orientés sur l'accompagnement et l'empathie. Le premier consistait à travailler à deux : une personne exprimait une difficulté vécue dans le présent, pendant que l'autre devait formuler un conseil... sans jamais le partager verbalement. Il fallait l'écrire, puis jeter le papier. Ce geste symbolique portait en lui tout le sens de l'exercice : comprendre que l'important n'est pas tant le conseil en lui-même que l'intention de se mettre à la place de l'autre. L'effort de comprendre, d'écouter, de penser pour autrui, sans imposer.

Un second atelier, plus élaboré, nous a été proposé sous forme de jeu de rôle à trois. Chaque trio incarnait une situation composée d'un usager confronté à un problème, d'un travailleur social chargé de l'écouter et d'un observateur chargé d'analyser l'échange. Ce fut l'occasion de mettre en pratique les compétences d'écoute, de questionnement, d'analyse des émotions exprimées verbalement ou non. Dans un des cas, un jeune se disait honteux d'avoir frappé une amie lors d'un conflit. L'objectif était de l'amener à parler, à comprendre ses émotions, à réfléchir aux causes profondes de son geste, sans jugement. L'observateur, en retrait, notait les gestes, les mimiques, les mots choisis, et contribuait ensuite à un retour critique constructif. Cette mise en situation, bien que fictive, a fait émerger des dynamiques réelles, des postures spontanées, parfois maladroitement, parfois justes, mais toujours révélatrices.

Nous avons aussi abordé une approche théorique et pratique de la communication non-violente à travers l'outil du "langage des girafes", inspiré des travaux de Marshall Rosenberg. L'idée de la girafe, animal au cœur immense et à la vue surélevée, permet de symboliser une posture d'écoute à la fois empathique et distanciée. Observer, identifier les besoins, formuler une demande claire : telles sont les étapes de cette méthode, pensée pour accompagner dans le respect de l'autre et de ses émotions. Cet outil nous a été présenté de manière structurée, avec un schéma visuel qui nous a aidé à mieux en comprendre les mécanismes.

En fin de journée, nous ressentions un certain vertige émotionnel, mêlé d'un sentiment d'utilité. Car nous n'avons pas simplement parlé de résilience : nous l'avons incarnée. À travers nos récits, nos silences, nos regards, nos hésitations, nous avons activé des mécanismes d'écoute, d'entraide et de compréhension mutuelle. Nous repartirons bientôt avec des outils et des méthodes mais surtout avec la conscience renforcée que l'accompagnement ne peut se faire qu'en partant de l'humain, dans toute sa complexité, sa fragilité et sa richesse.



Mettre en scène la résilience: apprendre en créant.

Ce samedi 24 mai restera gravé dans nos mémoires comme l'une de ces journées à la fois intenses, riches d'enseignements et profondément humaines que seule une formation Erasmus+ peut offrir. Nous avons commencé notre journée par quelques energizers bien physiques pour nous mettre en mouvement et nous préparer à la suite. À 11h, la session pédagogique a officiellement débuté par des jeux collectifs, une routine désormais bien ancrée dans notre rythme, qui nous permet de créer de la cohésion tout en installant la convivialité au sein du groupe.

Le cœur de la journée s'est articulé autour d'un atelier dirigé par Joanna. La consigne est simple et complexe à la fois : produire une ressource pédagogique sur les thèmes du traumatisme, des émotions, de la résilience et de la réponse au trauma. Chaque groupe avait la liberté de choisir la forme de sa production (poster, dessin, vidéo, scénette) en fonction de ses affinités et de son inspiration. Nous avons décidé de travailler sur la notion de résilience à travers une mise en scène narrative. Nous avons imaginé l'histoire d'un couple traversant une rupture amoureuse, en nous attachant à représenter chaque étape émotionnelle de ce processus difficile : le choc initial, la tristesse profonde, la phase de confusion, l'appel à ses ressources intérieures, puis peu à peu la recherche d'un environnement sain et de soutiens. Notre support fut un poster illustré, accompagné d'une mise en scène vivante, dans laquelle nous avons joué les émotions associées à chaque étape du trauma.

Chaque membre du groupe a incarné un rôle. Malika et Dalila ont représenté le couple en pleine rupture, puis la progression émotionnelle jusqu'à la reconstruction. La narration, assurée en anglais sous la forme d'un récit inspiré de Roméo et Juliette, servait de fil conducteur à notre intervention. Ce travail nous a permis de matérialiser de manière sensible et accessible un processus psychologique complexe, en vue de transmettre ces outils à des personnes que nous pourrions accompagner à l'avenir.

Après le déjeuner, notre pause a été prolongée. Nous en avons profité pour nous détendre sur la plage toute proche. Le soleil était au rendez-vous, et cette parenthèse aquatique a permis à chacun de recharger ses batteries. De retour à l'hôtel, nous avons repris par un exercice ludique de redynamisation, avant de passer aux présentations collectives. Chaque groupe a ainsi pu partager sa création. Les productions, bien que différentes dans leur forme, ont toutes révélé une profonde réflexion et une volonté sincère de rendre compréhensible des notions souvent abstraites.





Transmettre et clôturer collectivement

À l'issue des présentations, un nouvel exercice collectif nous a été proposé : résumer l'essence de la formation en une seule phrase, commençant obligatoirement par le mot « nous ». Nous avons écrit : « Nous nous sommes rendus compte que pour accompagner des personnes ayant vécu un trauma, il est essentiel de faire preuve d'écoute, d'empathie, de non-jugement et de patience. » Ce moment a permis de faire émerger les fils conducteurs de notre apprentissage commun. En assemblant les phrases de chaque groupe, une sorte de définition collective a vu le jour, reflet fidèle de notre vécu partagé.

En fin d'après-midi, un dernier moment de clôture a été organisé sur la plage. Chacun a été invité à ramasser un galet et à expliquer devant les autres participants pourquoi il l'avait choisi. Certains ont évoqué la métaphore du temps et de la patience, d'autres ont souligné le lien entre la rondeur de leur pierre et les cercles de convivialité que nous formons durant les ateliers. Ce simple geste a cristallisé bien des émotions, et permis à chacun de poser un mot, une image, sur ce qu'il emporte avec lui de cette expérience Erasmus+.

La journée s'est terminée par un dîner, puis une sortie collective à Ipsos, à quelques kilomètres de l'hôtel. Marcher ensemble, partager un verre, échanger en dehors du cadre formel de la formation : autant de moments précieux pour renforcer les liens, ancrer les apprentissages et prolonger l'esprit de groupe au-delà des murs de la salle de formation.



Projet
Roumanie
sur la
vidéo



Départ et arrivée en Roumanie



Nous sommes le vendredi 13 juin, premier jour de notre aventure en Roumanie autour de l'audiovisuel. Une journée entièrement dédiée au trajet, ponctuée de découvertes, de surprises, de fatigue mais surtout d'enthousiasme. Nous sommes finalement quatre participants français à avoir pris part à ce départ, tous issus de l'École Supérieure d'Arts de Dunkerque, et nous avons choisi de nous retrouver la veille au soir pour faciliter notre départ très matinal, prévu à 3h30. Une organisation un peu exigeante, mais nécessaire pour respecter le plan de route.

À notre grande surprise, nous avons appris que la moitié du groupe initial avait renoncé. Cela ne nous a pas fondamentalement dérangés, mais cela a tout de même suscité quelques réflexions. Pourquoi un tel désistement ? Peut-être une question de motivation, de contraintes personnelles ou de préparation. Quoi qu'il en soit, nous avons poursuivi notre route avec détermination.

Le trajet s'est très bien déroulé. Depuis Dunkerque, nous avons roulé environ deux heures jusqu'à l'aéroport de Charleroi. Une fois sur place, après avoir stationné sur un parking excentré, nous avons rejoint le terminal à pied. L'ambiance dans le groupe était à la fois excitée et nerveuse : pour plusieurs d'entre nous, l'avion reste une expérience rare, parfois même angoissante. Le vol a connu un léger retard, une quinzaine de minutes tout au plus, mais globalement, tout s'est bien passé.

À l'atterrissage, nous avons été accueillis par un chauffeur extrêmement bienveillant, qui n'a pas hésité à s'arrêter lorsque nous montrions de l'intérêt pour le paysage. Un premier contact très chaleureux, renforcé par une autre interaction marquante : un passager roumain dans l'avion a spontanément échangé sa place pour permettre à deux d'entre nous de s'asseoir côte à côte. Ces petits gestes en disent long sur l'esprit d'accueil que nous avons ressenti dès notre arrivée.

La découverte de nouveaux Horizons

Le trajet en voiture qui a suivi, entre l'aéroport et notre lieu d'hébergement, a duré environ quatre heures, entre embouteillages et arrêts ponctuels. Au total, entre le départ de Dunkerque et notre arrivée sur place à 16h30, nous avons cumulé près de treize heures de déplacement. Une longue journée donc, mais dont la fatigue a vite été éclipsée par la beauté saisissante des paysages.

Dès la sortie de l'aéroport, nous avons été frappés par un contraste visuel fort. La nature autour de nous est dense, verdoyante, profondément différente de ce que nous connaissons en France. Ce sont des montagnes à perte de vue, une végétation luxuriante, et surtout, une faune locale fascinante. Nous avons été particulièrement impressionnés par les cigognes, très présentes, qui nichent en hauteur dans tous les villages, souvent sur des poteaux ou des structures urbaines improbables. Leurs nids peuvent mesurer un mètre de diamètre, et ces oiseaux, imposants, rappellent que la cohabitation entre humains et animaux est ici une réalité bien ancrée.

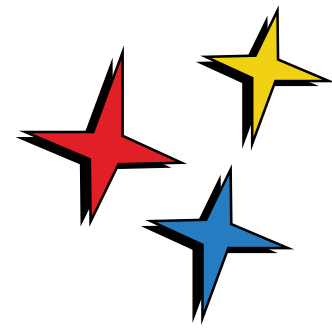
À notre arrivée au lieu de rendez-vous, nous avons découvert un cadre digne d'une carte postale. Des chalets nichés au creux des montagnes, une ambiance presque irréelle tant le décor semblait sorti d'un autre temps. L'accueil a été tout aussi marquant. L'une des organisatrices du projet nous a tout de suite pris en charge, nous a présenté notre chalet, laissé choisir nos chambres et offert un moment de répit bienvenu : une douche, un repas, de la chaleur humaine. Nous avons partagé ce moment avec d'autres jeunes venus d'ailleurs, échangé en anglais, brisé la glace en discutant et en partageant nos premiers ressentis.

Certaines affinités se sont créées immédiatement. Nous avons commencé à échanger nos contacts, à identifier ceux avec qui nous allons sans doute construire des souvenirs marquants dans les jours à venir. Pour les plus curieux d'entre nous, ce fut aussi l'occasion d'un premier contact direct avec le cadre naturel : certains ont trempé les pieds dans le cours d'eau qui traverse la communauté. Un moment simple mais révélateur d'un état d'esprit : ouverture, curiosité, envie de profiter de chaque instant.

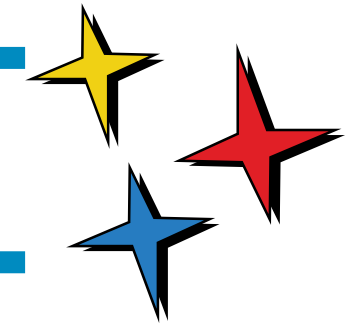
Sur place, l'organisation a été efficace. Deux repas nous ont été servis dès l'arrivée, ce qui a été une agréable surprise après une journée sans vraie pause pour se restaurer. L'ambiance générale est détendue, conviviale, bienveillante. Les roumains que nous avons rencontrés font preuve d'une grande hospitalité. Ils parlent très bien anglais, sont attentifs, et leur accueil a dépassé toutes nos attentes. Il est rare de se sentir aussi écoutés et accompagnés dans un projet international dès les premiers instants.

Bien sûr, tout n'est pas parfait : les moustiques sont nombreux, et nous savons que le rythme de la semaine sera soutenu, avec des réveils très matinaux et probablement peu de sommeil. Mais ce que nous retenons de cette première journée, c'est avant tout la qualité des rencontres, la beauté des paysages, et la force de ce moment partagé. Ce projet commence sous les meilleurs auspices.





Une matinée de présentation



Le 14 Juin 2025 était notre premier jour effectif dans le cadre de ce projet international. La journée a débuté autour de 10 heures, après un copieux petit-déjeuner qui nous a permis de prendre des forces pour affronter le programme chargé qui nous attendait. Dès les premières minutes, l'ambiance s'est révélée à la fois dynamique et inattendue : au lieu d'un démarrage classique par des discours ou des consignes formelles, nous avons été plongés dans une série de jeux de présentation. Une manière très vivante et efficace de briser la glace et de commencer à créer des liens entre les participants.

Nous avons ensuite assisté à une présentation de l'association roumaine d'accueil. À travers plusieurs extraits vidéo et petits trailers de films qu'ils avaient réalisés, nous avons pu découvrir la portée de leur travail. Certains documentaires, en particulier ceux traitant des communautés roms en Roumanie et en Égypte, se sont avérés particulièrement inspirants par leur regard sensible et humain. Ce contenu a suscité beaucoup de réflexions parmi nous, et a placé la barre assez haut en matière de créativité et d'engagement social.

Vint ensuite un moment décisif : la présentation du programme de la semaine. C'est à ce moment-là que nous avons été véritablement surpris. Contrairement à ce que nous imaginions (une semaine de création audiovisuelle relativement libre) nous avons découvert que l'un des objectifs centraux allait être la réalisation d'un CV vidéo. Cette annonce a généré une certaine frustration, voire un sentiment de déception. Nous pensions pouvoir explorer plus librement des idées de courts-métrages ou de documentaires personnels. Une réunion informelle entre participants s'est rapidement organisée pour faire le point sur cette contrainte, qui semblait s'éloigner de nos attentes initiales.

Heureusement, un échange ouvert avec l'équipe encadrante nous a permis de nuancer cette impression. Bien que le cadre soit fixé, il nous a été indiqué que nous pourrions adapter les formats à nos envies, dans une certaine mesure. Rien n'était imposé de manière rigide, et il était envisageable, si cela nous paraissait plus pertinent, de produire un film plus court ou plus personnel, en lien avec nos affinités créatives.





“L’imaginaire a commencé à prendre forme, et avec lui, un enthousiasme renouvelé pour les jours à venir.”

Une après-midi de présentations et découvertes

L’après-midi a été consacré à un exercice pratique : chacun devait commencer à présenter son association ou son collectif, et réfléchir aux qualités et aux compétences que l’on pouvait mettre en avant. À cette occasion, notre petit groupe de quatre personnes s’est lancé dans la création fictive d’une maison de production, et nous avons commencé à esquisser les bases d’un film inspiré du folklore local. Parmi les idées évoquées : un chien protecteur, une figure féminine mystérieuse incarnant une rivière...

L’imaginaire a commencé à prendre forme, et avec lui, un enthousiasme renouvelé pour les jours à venir. Un geste sympathique est venu ponctuer cette session : on nous a offert des tasses personnalisées, illustrées de petits symboles artistiques. Une attention toute simple mais qui a renforcé notre sentiment d’être bien accueillis. Et les bonnes nouvelles ont continué à arriver, notamment l’annonce d’une rencontre en fin de semaine avec une régisseuse, ce qui promet un moment d’échange précieux autour des métiers de la production.

Sur un plan plus humain, nous tenons à souligner à quel point les autres participants de diverses nationalités européennes que nous avons rencontrés jusqu’ici ont été chaleureux, ouverts et respectueux. L’ambiance générale est bienveillante, personne n’est mis de côté, tout le monde est intégré aux groupes, et les échanges en anglais se font de manière fluide et respectueuse. Cela contribue énormément à la qualité de l’expérience que nous vivons ici.

Du côté logistique, tout est très bien pensé. L’hébergement est confortable, et la nourriture dépasse largement nos attentes. Les repas sont riches, variés, et nous permettent de découvrir de nouvelles saveurs chaque jour. Nous mangeons probablement plus que nécessaire, mais jamais par ennui ou par excès : simplement parce que tout est savoureux. Aujourd’hui, nous avons même eu la chance d’assister à la préparation d’un pain à la broche traditionnel: le Kürtöskalacs.

En soirée, nous avons profité d’une sortie en pleine nature. Pour la première fois depuis notre arrivée, nous avons vraiment pris le temps de longer la forêt. Le paysage était magnifique, apaisant, presque irréel. Un moment de respiration précieux après une journée dense et riche en informations.

Le commencement d'un projet prometteur



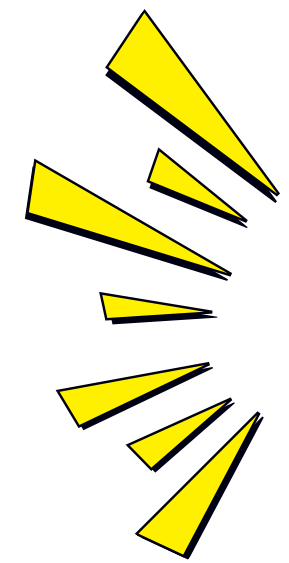
Nous sommes aujourd'hui le 15 juin, deuxième jour de notre échange de jeunes en Roumanie. La journée a commencé dans la continuité de la veille, avec un petit déjeuner convivial qui nous a permis de nous retrouver et de prendre le temps d'échanger tranquillement avant d'attaquer les activités prévues.

La matinée a été consacrée à un atelier sur le cinéma et les aspects techniques liés à la réalisation. Bien que le format ait été relativement court, il a suscité un véritable intérêt de notre part. Cela nous a permis de mieux cerner les possibilités créatives qui s'offrent à nous pour les jours à venir. La dynamique de groupe continue de se renforcer, et chacun commence à prendre ses marques, à son rythme.

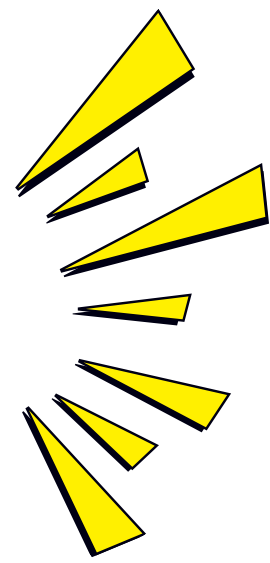
À midi, le repas a été l'occasion d'une découverte culinaire. Même si certains ajustements sont encore nécessaires pour accommoder tous les régimes alimentaires, nous sommes globalement très satisfaits. L'ambiance à table reste chaleureuse et bienveillante.

Un élément marquant de la journée a été la prise d'initiative de notre groupe français : nous avons commencé à travailler sur un scénario original. Ce moment a été un véritable tournant, qui nous a permis de nous approprier davantage notre séjour. Travailler ensemble sur ce projet nous a redonné une belle énergie. Les idées ont fusé, et nous avons même commencé à rédiger des textes et à structurer les scènes de ce qui pourrait devenir un court-métrage.

Nous avons profité d'un moment libre pour explorer un peu les environs. Certains ont pris le temps d'aller marcher près des rivières, profitant de la beauté du cadre naturel. Le site est vraiment impressionnant, entouré de montagnes et de forêts, et cela donne une dimension particulière à notre expérience. Nous nous sentons de plus en plus à l'aise dans cet environnement, même s'il reste inhabituel pour beaucoup d'entre nous.



Cinéma et cultures en partage



Ce qui nous motive particulièrement, c'est l'envie commune de produire un film de qualité, en nous appuyant sur les ressources à notre disposition. Même sans matériel professionnel, nous savons que l'essentiel réside dans l'intention, l'écriture, le regard porté sur les choses. Les décors naturels magnifiques que nous offre la Roumanie sont une richesse que nous souhaitons valoriser.

En fin d'après-midi, nous avons assisté à la projection d'un documentaire réalisé par l'équipe roumaine d'accueil. Le sujet était traité avec beaucoup de sensibilité et de justesse. Cela a permis d'ouvrir des discussions intéressantes sur des enjeux culturels et sociaux. Cette projection nous a également donné des idées sur le plan narratif et formel pour nos propres projets.

La soirée s'est clôturée sur une très belle note avec la "soirée espagnole", organisée par le groupe venu d'Espagne. Musique, danse, dégustations : un véritable moment de partage, dans une ambiance détendue et joyeuse. Cela nous a permis de découvrir leur culture de manière vivante, et de tisser des liens encore plus forts entre les participants.

Demain, ce sera à notre tour de représenter la France. Nous préparons notre présentation avec enthousiasme, en espérant transmettre un peu de notre identité et de notre énergie. Nous avons hâte de partager ce moment tous ensemble.





Une aventure collective en mouvement

Nous sommes le 17 juin 2025, et nous souhaitons revenir en détail sur ces deux dernières journées qui furent intenses, riches en découvertes, en créations et en émotions, dans le cadre de notre projet collectif en Roumanie.

Hier, nous avons poursuivi notre apprentissage du cinéma avec un module sur la composition d'image et quelques bases rapides en audio et visuel. Même si le contenu était condensé, l'intervention, animée par l'équipe du service civique local, s'est révélée stimulante. Cette initiation a été suivie d'un échange sur la réalisation de CV vidéo, mais de notre côté, nous avons une autre dynamique en cours. Nous, le groupe des Français, avons travaillé avec un ami espagnol qui avait amené sa propre caméra pour mettre en place un petit projet de court-métrage que nous avons en tête.

Une légère tension a émergé avec l'organisatrice du programme, qui souhaitait que l'ensemble du groupe suive la consigne initiale autour des CV. Finalement, elle nous a laissé poursuivre notre idée, même si les moyens mis à disposition étaient réduits : le montage devait être fait sur nos téléphones, avec un minimum d'accompagnement technique. Une certaine frustration s'est faite sentir, mais nous avons anticipé cette limitation et avons préféré aller de l'avant plutôt que de nous y attarder.

La soirée d'hier fut marquée par notre contribution à la soirée française. Nous avons partagé un moment chaleureux autour de la danse folk animée par Eve, et nous avons préparé une table avec des spécialités françaises : biscuits, bêtises de cambrai, fromages, pruneaux d'Agen. Il manquait peut-être les boissons, mais l'ambiance était au rendez-vous. La soirée s'est poursuivie avec une expérience plutôt atypique : des bains chauds en extérieur, les fameux hot tubs, qui ont permis à chacun de se détendre. En parallèle, nous avons terminé le storyboard et commencé le tournage de notre court-métrage, qui raconte de manière très métaphorique la transformation progressive d'une femme... en chien. Un récit absurde, expérimental, mais qui nous amuse beaucoup.



Respirer, créer, partager

Un événement inattendu est venu pimenter la nuit : l'une d'entre nous a aperçu un ours. Ce que nous avons découvert ensuite, c'est que leur présence est quasi quotidienne autour du lieu où nous logeons. Une autre personne du groupe en a vu un aujourd'hui, et nous avons appris qu'ils ont pour habitude de s'approcher aux alentours de 2 ou 3 heures du matin. Maintenant que nous savons cela, il n'est pas impossible que nous tentions de les observer par la fenêtre, en toute prudence.

Ce mardi a commencé dans une ambiance plus studieuse. Ce matin, nous avons travaillé dans l'urgence sur notre premier montage vidéo. Malgré le peu de temps disponible, nous avons réussi à produire une première version que nous avons pu présenter. Ce travail, bien que très expérimental, a reçu un bon accueil de la part du groupe et des formateurs. On nous a félicités pour l'approche artistique, pour l'originalité de la narration, et pour l'aspect presque "test de laboratoire" que dégageait le résultat.

L'après-midi fut consacré à une grande randonnée dans les Carpates. Nous avons marché jusqu'à des cascades et des sommets qui nous ont offert des panoramas splendides. Le contact avec la nature, l'air pur et les vues grandioses ont constitué un moment de respiration bienvenu après plusieurs jours de travail et de production audiovisuelle.

Le soir, nous avons pu prendre le temps de souffler ensemble, autour d'un jeu de cartes, avant de participer à la soirée bulgare. Nous avons goûté une sorte de gaspacho frais au concombre, accompagné d'un yaourt local très liquide, proche d'un tzatziki, mais plus doux. Un véritable délice, simple mais très savoureux.

Nous avons également accueilli dans la journée d'autres membres de l'association roumaine, venus voir nos productions audiovisuelles. Ils ont organisé une sorte de visionnage critique, comme un petit jury, et ont apporté du matériel professionnel. Certains d'entre nous ont été filmés durant cette session, et une partie de ce qui a été enregistré sera probablement diffusé plus tard. Notamment via un travelling sur rails qu'ils ont installé pour capter des scènes avec une grande fluidité.

Nous avons eu la chance d'échanger davantage avec les locaux aujourd'hui. Le guide roumain qui nous a accompagnés durant l'excursion a été particulièrement attentionné, soucieux de notre bien-être et très ouvert à toutes nos questions. Les habitants croisés dans les villages, les commerçantes des petites boutiques, tous nous ont accueillis avec une gentillesse sincère et spontanée. Cela mérite d'être souligné : l'hospitalité roumaine, discrète mais constante, nous touche profondément.



La fin d'une aventure, le début d'autre chose

Dernier jour d'un projet pas comme les autres. Le 18 juin 2025 marquait la fin de notre aventure collective. Une semaine dense, rythmée par des échanges, des découvertes et des imprévus. Pour cette dernière matinée, nous avons commencé par un cercle de parole. Un moment simple mais fort, où chacun a pu revenir sur ce qui l'avait marqué, touché, parfois agacé. Il y a eu des mots sincères, des silences chargés, des sourires en coin. Ce genre de moment où l'on sent que quelque chose a changé, même si on ne sait pas encore quoi.

La journée s'est poursuivie avec quelques jeux, pour détendre l'atmosphère et relâcher un peu la tension de ce qui ressemblait déjà à des adieux. Puis est venu le temps de la "Living Library". Un format original proposé par l'équipe : aller à la rencontre des organisateurs, comme on ouvre un livre. Chaque "chapitre" était une discussion individuelle, où on nous posait des questions profondes mais bienveillantes : quelles sont nos forces, nos faiblesses, nos aspirations. Un dialogue franc, sans prétention, qui s'achevait toujours par un petit mot écrit à la main. Un conseil, une impression, une note personnelle. Des mots que beaucoup d'entre nous garderont précieusement.

Après cela, nous avons partagé un repas tous ensemble. Un moment de calme, un peu suspendu. Puis nous avons reçu le fameux Youthpass (certificat édité par la Commission Européenne), rempli les derniers formulaires administratifs. La logistique de fin de séjour n'a pas pris le pas sur la convivialité. Il restait encore du temps libre dans l'après-midi. L'occasion de tenter d'avancer sur notre projet vidéo, mais avec un accès internet capricieux et sans ordinateur, nous avons décidé de laisser le montage final pour notre retour. Les deux premières vidéos sont restées notre base de travail pour l'instant.

La fin de journée a été plus détendue. Une promenade collective, comme un dernier tour de reconnaissance du lieu, a offert une surprise inattendue : tout le monde a enfin pu voir les ours. Ce qui jusque-là relevait du récit de quelques chanceux est devenu une expérience partagée. Nous avons observé, à distance, une ourse et ses deux jeunes. Ce fut un moment suspendu, entre émerveillement et prudence. Ce soir-là, alors que nous jouions à cache-cache, un ours est venu jusqu'à la maison. Il a rôdé autour, a fouillé la poubelle, et nous a tous rappelé que nous n'étions que des hôtes dans cet environnement. Bernie, le chien du camp, a assuré son rôle de gardien, aboyant avec détermination pour éloigner l'intrus. Il a fini par faire fuir l'ours, non sans quelques instants de tension.



Une semaine pour grandir



Ce fut une leçon, aussi. Vivre dans un espace partagé avec la faune sauvage impose de l'attention, du respect, de l'humilité. Ne pas sortir à la nuit tombée, réfléchir à nos gestes, accepter que nous ne soyons pas seuls. Cette cohabitation, même brève, laisse une trace.

Puis est venu le départ. Un dernier test d'une heure, les sacs bouclés, et un chauffeur venu nous chercher avant l'aube, un peu avant 5 heures du matin. Ce fut le début d'un long retour, rythmé par un vol, un bus, de nombreux temps d'attente, mais aussi quelques instants privilégiés pour continuer à échanger. Des discussions pour faire le point, se projeter, se promettre de ne pas tout laisser derrière.

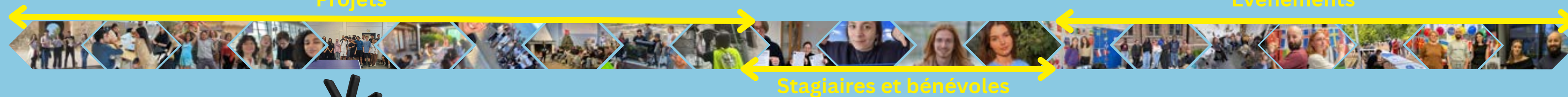
Au fil des jours, un groupe s'était formé. Pas seulement un agrégat de participants, mais une équipe soudée, solidaire. Le genre de lien qui ne se défait pas si facilement. Des liens humains forts, peut-être durables. Hier encore, nous avons pris des photos, échangé des coordonnées, gravé les derniers souvenirs. Et maintenant, nous retrouvons notre quotidien, mais avec quelque chose en plus. Un autre regard. Une autre énergie.



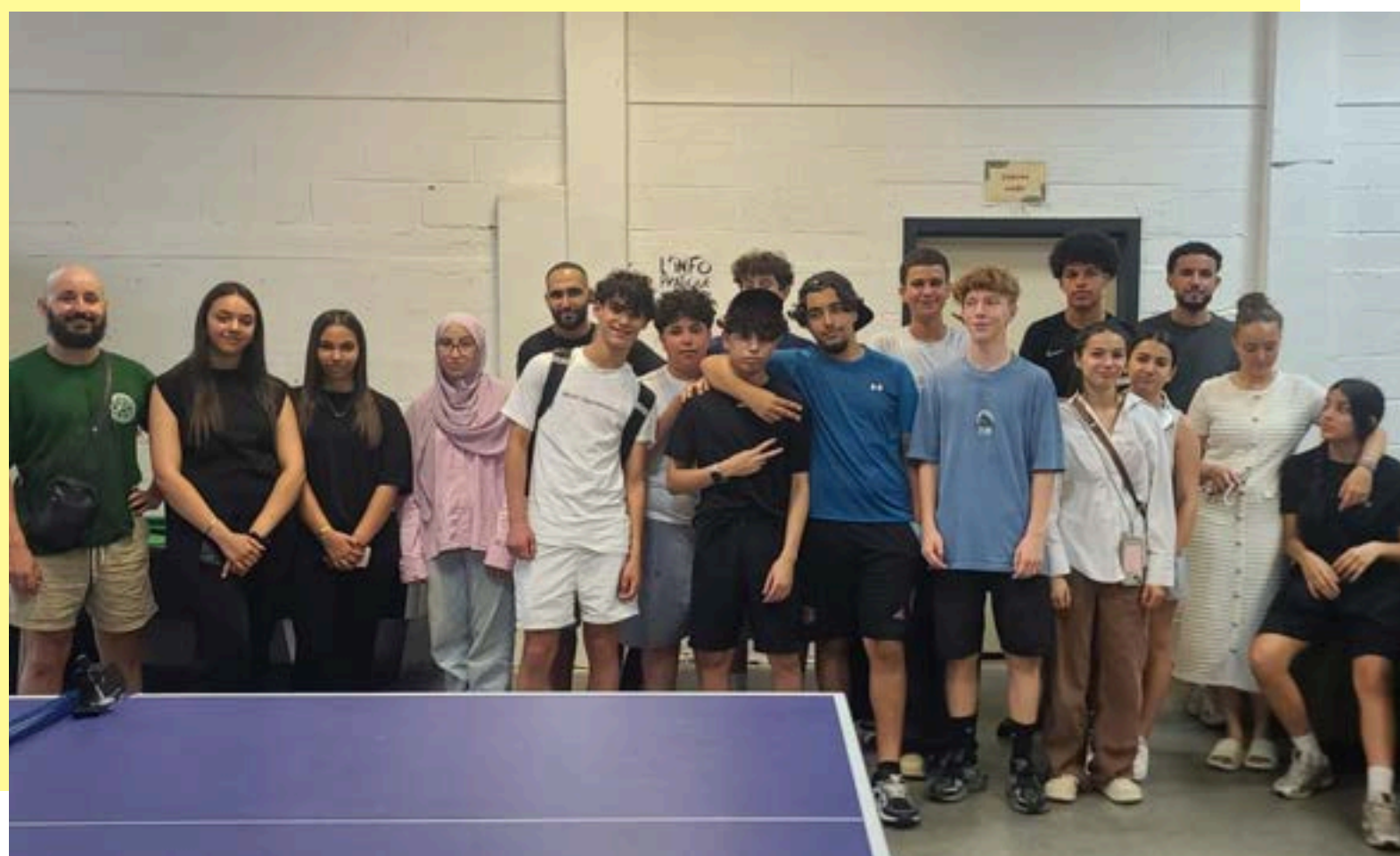


**Echange
Franco-
Basque (Pays
Basque)**





Départ et organisation



Notre partenaire du PRJ Nord de Roubaix a entamé cette journée de départ par une organisation minutieuse dès le début d'après-midi. L'objectif était clair : préparer 2 minibus en amont de l'arrivée de nos 13 jeunes participants afin de fluidifier leur accueil et leur départ vers l'aéroport de Bruxelles. À partir de 15h15, les premiers participants ont commencé à arriver, accompagnés de leurs parents, souvent souriants et visiblement enthousiastes à l'idée de voir leurs enfants partir pour cette aventure. Peu de questions ont été posées, ce qui traduit une confiance précieuse dans notre organisation ainsi qu'un travail d'information de qualité en amont.

Nous avons pris soin de placer progressivement les valises dans les camionnettes, en respectant les consignes de sécurité et en veillant à répartir les jeunes selon leurs affinités naissantes. Une camionnette s'est ainsi constituée avec toutes les filles, calme et discrète, tandis qu'une autre, occupée par les garçons, a rapidement pris des allures de colonie de vacances animée, ponctuée de rires et de chants. Ce premier trajet a déjà permis d'observer les dynamiques de groupe, certaines réservées, d'autres plus spontanées.

Avant le départ, nous avons pris une photo de groupe avec l'ensemble des jeunes Français inscrits au projet, ainsi que quelques autres qui, bien qu'ils ne participent pas cette fois-ci, tenaient à immortaliser ce moment. Cette image symbolise l'intérêt et l'enthousiasme que suscitent ce type de projets auprès des adolescents de moins de 18 ans.

Premiers pas vers l'aventure

Le trajet jusqu'à l'aéroport s'est déroulé sans encombre, hormis un léger ralentissement sur la route qui nous a retardés de quelques minutes. Nous sommes arrivés vers 17h30-18h et avons procédé à l'enregistrement des bagages dans une atmosphère décontractée. Aucun incident à signaler, ce qui a contribué à rassurer tout le monde.

Dans la zone d'embarquement, nous avons donné aux jeunes un point de rendez-vous fixe avant de les laisser se promener et profiter de ce temps pour commencer à tisser des liens. Certains ont partagé leur pique-nique ou des bonbons avec d'autres qui n'avaient rien apporté, un geste simple mais révélateur d'une cohésion de groupe déjà bien présente. L'avion a subi un léger retard, ce qui a prolongé l'attente.

Toutefois, ce temps supplémentaire a été mis à profit pour renforcer les premières interactions entre participants. Nous avons observé que les jeunes n'hésitaient pas à nous inclure, adultes, dans leurs discussions et jeux, ce qui a contribué à installer une ambiance détendue et bienveillante.

À l'arrivée, autour de 22h-23h, un bus affrété spécialement pour notre groupe nous attendait à l'aéroport, dont le chauffeur, panneau à la main, nous a conduit directement sur le lieu d'hébergement. L'accueil sur place a été chaleureux, à la hauteur de nos espérances. Les jeunes et les organisateurs espagnols nous ont accueillis avec une énergie débordante et des sourires qui en disaient long. Nous avons également eu la chance de rencontrer une volontaire française en service civique, déjà présente sur place.

Après l'installation dans les chambres, nous avons partagé un dîner simple mais copieux : sandwiches au thon, omelette aux pommes de terre, beignets et fruits. Les jeunes ont bien mangé et semblaient déjà s'approprier cet environnement nouveau.

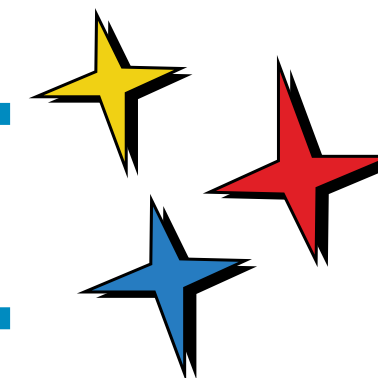
La soirée a été consacrée à un jeu d'interconnaissance animé par notre équipe et les accompagnateurs espagnols. Ces activités ont permis de briser la glace et de commencer à effacer les barrières linguistiques et culturelles. Nous avons constaté que cette retenue initiale provenait davantage des jeunes Français, plus timides, tandis que leurs homologues espagnols se montraient particulièrement avenants et dynamiques. À la fin de cette première animation, de premiers groupes mixtes s'étaient déjà formés pour prolonger les échanges.

La journée a été longue et dense. Certains jeunes, fatigués, ont souhaité se doucher immédiatement malgré l'heure tardive. À deux heures, tout le monde était enfin dans sa chambre, encore éveillé mais calme. Cette arrivée tardive et pourtant maîtrisée laisse présager une belle dynamique pour le reste du séjour.





Une matinée de présentation



La journée du 3 Juillet 2025 a commencé à 8h15 par une musique entraînante diffusée par les facilitateurs, un réveil collectif qui a rapidement installé une ambiance joyeuse et dynamique. Le petit déjeuner, pris un peu plus tard que prévu pour permettre à chacun de récupérer, a été un premier moment d'échanges et de convivialité.

Nous avons ensuite organisé la vie collective en répartissant les jeunes en trois groupes chargés de la vaisselle, du débarrassage et du nettoyage. C'est une manière de les responsabiliser tout en leur faisant expérimenter la vie en communauté. Les facilitateurs ont pris le temps d'expliquer les règles de fonctionnement du séjour, les horaires des repas et les consignes pour le coucher. Pour beaucoup, découvrir que l'on déjeune à 14h en Espagne et que le dîner peut avoir lieu à 21h ou 22h a été un vrai choc culturel, qui a suscité des réactions amusées. Certains jeunes français ont même déclaré qu'à leur retour, ils montreraient aux Espagnols comment on déjeune "à midi pile" chez nous.

La matinée s'est poursuivie par des jeux de connaissance permettant à chacun d'apprendre les prénoms des autres et de se familiariser avec le groupe. Ces activités ludiques ont été essentielles pour briser la glace et installer une dynamique de confiance. Puis nous avons fait une balade dans la ville, explorant les environs et découvrant des lieux emblématiques. Dans un parc, de nouveaux jeux collectifs ont été organisés pour renforcer les liens, dans une atmosphère détendue et rythmée par les rires. Un temps libre a permis aux jeunes de se balader en autonomie, de discuter entre eux et de commencer à créer des affinités. Petit à petit, des échanges en anglais et en espagnol ont émergé, signe que les barrières linguistiques commençaient à tomber.

Au déjeuner, nous avons dégusté une paella au poulet qui a ravi tout le monde. Ce plat, très attendu, a été l'un des moments forts de la journée. Les jeunes, qui imaginaient plutôt une paella aux fruits de mer, ont découvert une autre facette de cette spécialité espagnole et ont savouré chaque bouchée dans une ambiance conviviale. Après le repas, un temps libre a permis à chacun de se reposer à la manière locale.





“ Mélanger les chambres a favorisé des conversations spontanées et la découverte mutuelle.”

Une journée de découvertes et de convivialité

L'après-midi a été marquée par des activités de coopération et de créativité. Des jeux collectifs ont permis de mélanger les participants français et espagnols, renforçant la cohésion et l'esprit d'équipe. Nous avons ensuite lancé un atelier Masterchef : répartis en quatre équipes, les jeunes ont établi leurs menus, fait leurs courses dans une supérette locale, puis préparé leurs plats dans une joyeuse effervescence. L'objectif n'était pas tant la performance culinaire que le plaisir d'être ensemble, d'apprendre à s'organiser et à coopérer. Le soir, un jury a goûté les créations et désigné les vainqueurs dans la bonne humeur.

Pour encourager encore davantage les échanges, nous avons pris la décision de mélanger les chambres, afin que des filles françaises dorment avec des filles espagnoles et vice versa pour les garçons. Cette organisation favorise les conversations spontanées et la découverte mutuelle. La soirée s'est poursuivie avec des activités manuelles comme la décoration de mugs et une dégustation de crêpes, avant de laisser place à un temps libre où chacun a pu discuter, jouer ou simplement se détendre.

Le 4 Juillet, après une nuit plus calme, nous avons été réveillés en musique. Cette habitude contribue à dynamiser l'ambiance dès les premières heures, à créer une énergie collective et à souder les participants pour la journée à venir.

La journée a débuté par une visite officielle à la mairie de Galdakao. Nous avons été accueillis par le maire et sa première adjointe, qui se sont montrés particulièrement chaleureux et enthousiastes à l'idée de recevoir des jeunes venus de l'étranger. Lors de cet échange, ils nous ont partagé des éléments précieux sur l'histoire de la ville, du Pays basque dans son ensemble, et sur les spécificités culturelles et politiques de cette région.



Explorer, apprendre et partager

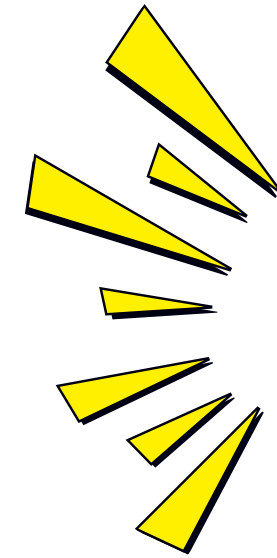
Pour certains d'entre nous, nous avons appris que le Pays basque ne se limite pas au nord de l'Espagne mais s'étend également au sud-ouest de la France, englobant des villes comme Biarritz. La volonté historique d'indépendance des Basques et l'autonomie dont bénéficie aujourd'hui la région ont été évoquées, tout comme le fait que les drapeaux basques y sont omniprésents, contrairement aux drapeaux espagnols, très rares.

Trois jeunes filles espagnoles ont ensuite pris la parole devant le maire pour livrer leur ressenti. Elles avaient préparé leurs interventions avec soin, s'exprimant successivement en anglais, en français et en espagnol. Leur discours reflétait une belle implication dans le projet. Du côté français, une participante a également pris la parole pour raconter son expérience, détailler les activités réalisées jusqu'ici et exprimer ses impressions.

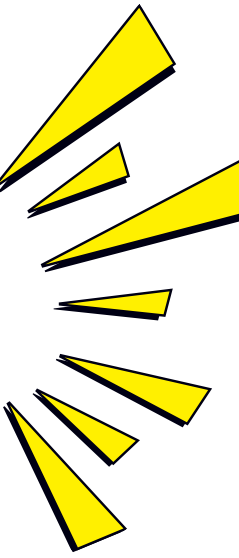
Après une photo de groupe devant la mairie pour immortaliser ce moment, nous avons lancé un grand jeu d'exploration dans la ville. Les jeunes, répartis en quatre groupes mêlant Espagnols et Français, avaient pour mission de réaliser seize photos correspondant à une liste d'éléments précis : une personne portant un t-shirt vert, une statue emblématique, une voiture particulière, un chapeau basque traditionnel, entre autres. Ce jeu a permis aux participants de découvrir Galdakao sous un angle ludique, tout en stimulant leur curiosité et en favorisant le travail d'équipe.

À l'issue de cette activité, nous nous sommes retrouvés pour déjeuner dans un restaurant situé au-dessus de la piscine municipale. Le repas (poulet frit et salade) a été très apprécié, tant par les jeunes Français que par leurs homologues espagnols.





Une après-midi entre rires et discussions



L'après-midi a été consacré à des activités à la piscine. Un groupe s'est rassemblé pour jouer au célèbre jeu du loup-garou, animé et expliqué en anglais afin de permettre à tous de participer. Bien que tout le monde n'ait pas pris part au jeu, ce moment a contribué à créer de nouvelles interactions. D'autres jeunes ont préféré profiter de la piscine pour nager, jouer et échanger de manière plus informelle autour de l'eau.

De retour sur le lieu d'hébergement, chacun a eu l'occasion de se détendre et de prendre une douche. Un temps libre a été instauré, propice au repos, mais aussi à des discussions plus personnelles. C'est durant ce moment que nous avons observé que la communication et la pratique linguistique sont des points forts de la mobilité internationale.

Le dîner a eu lieu plus tard que prévu, vers 22 heures. Le menu, composé d'une salade de pommes de terre et d'un dessert typique de la région, a permis de clore la journée de manière conviviale. Après le repas, les jeunes ont regagné leurs chambres pour poursuivre leurs échanges, tandis que nous mettions en place le jeu du soir, centré sur des "secrets" à deviner...



Découverte et échanges à Bilbao



Le 5 Juillet 2025 fut placé sous le signe de la découverte culturelle et humaine pour notre groupe en Espagne. Nous avons été réveillés par des chansons françaises, pour mettre tout le monde de bonne humeur et faire un clin d'œil à nos participants français. Après ce réveil musical, les participants ont pris le temps de se préparer : un brin de toilette et chacun s'est équipé de bouteilles d'eau, de shorts, de maillots de bain et de serviettes, prêt à partir pour une aventure qui s'annonçait intense.

Notre destination était un musée emblématique de la ville. Dès l'arrivée, c'était quartier libre dans les salles du musée : chacun a pu explorer à son rythme. Certains groupes se sont naturellement mélangés, permettant de beaux échanges interculturels, tandis que d'autres sont restés plus en retrait, encore en phase d'observation. Cette matinée a marqué une immersion totale dans la culture locale.

A 13h30, nous nous sommes retrouvés pour un déjeuner en plein air. Au menu : des sandwiches composés de tortilla de patata, une spécialité locale. Si les jeunes Espagnols étaient ravis de retrouver des saveurs familières, les Français ont été un peu déroutés par cette découverte culinaire, sans toutefois rejeter l'expérience. Ces différences gastronomiques ont donné lieu à de nombreuses discussions et comparaisons entre les deux cultures.

L'après-midi s'est poursuivi en quartier libre dans la ville, mais avec une règle importante : les groupes devaient être mixtes, composés de deux Français et deux Espagnols. L'objectif était clair : favoriser la découverte de Bilbao ensemble, encourager les échanges linguistiques et renforcer les liens. Malgré nos consignes, cette règle n'a pas été respectée par tous. Lors du point de rendez-vous fixé dans un parc en fin d'après-midi, nous avons constaté que certains jeunes étaient restés entre compatriotes. Nous avons pris le temps de leur rappeler l'importance de sortir de sa zone de confort.

Quand la cohésion prend de la hauteur

Pour clôturer l'après-midi sur une note positive, nous avons partagé une glace tous ensemble dans un glacier proche du parc. Ce moment convivial a permis de relâcher la pression et de retrouver une belle dynamique de groupe.

Après une marche légère pour rejoindre la gare routière et prendre le bus du retour, nous sommes arrivés au centre un peu plus tard que prévu. Une belle surprise attendait les jeunes : deux danseuses locales étaient présentes pour les initier aux danses traditionnelles basques. Les Français se sont progressivement laissés emporter par l'ambiance. Les rires et la bonne humeur ont fini par prendre le dessus, créant un magnifique moment de partage et de complicité entre les jeunes.

Le dîner a été pris tardivement, vers 23 heures, en raison du retard accumulé au cours de la journée et des activités prolongées. Pendant que les participants se préparaient pour la nuit, nous, les facilitateurs, avons tenu une réunion de mi-parcours pour dresser un bilan. Plusieurs points positifs et axes d'amélioration ont été relevés. Nous avons constaté une timidité persistante chez certains Français à aller vers les Espagnols, même si de nets progrès sont visibles. Par exemple, lors des repas, nous observons encore une séparation des tables selon les nationalités. Pour y remédier, nous avons décidé de mettre en place dès ce matin un système de places attirés aux tables du réfectoire, pour encourager davantage le mélange.

Le 6 Juillet, nous avons commencé la journée en douceur, avec une petite musique qui nous a tirés du sommeil et a installé une ambiance joyeuse avant de nous préparer et partir pour une marche en pleine nature. Nous avons gravi une colline en compagnie des jeunes, entourés d'arbres et d'une végétation luxuriante au cœur d'un écrin de verdure. Une fois arrivés au sommet, nous avons pris le temps de poser nos sacs et de lancer des activités ludiques : des jeux de cartes, des jeux de coopération, des activités d'échange qui ont permis de renforcer les liens entre tous les participants. Le cadre naturel et le calme environnant ont donné une saveur particulière à ces instants de partage.

De retour dans notre campement, nous avons eu le privilège de savourer un déjeuner préparé avec soin par une maman de l'association. Au menu, un couscous marocain accompagné d'un plat traditionnel de chicouma, relevé d'oignons caramélisés et d'une sauce savoureuse, le tout accompagné de lait battu. Ce repas a fait l'unanimité, autant auprès des jeunes que des accompagnants. Chacun s'est régalé et a pris plaisir à découvrir ces saveurs authentiques, ce qui a transformé ce déjeuner en un véritable moment de convivialité.

Après ce festin, nous avons pris un moment de repos bien mérité. La fatigue accumulée était telle que certains n'ont pas réussi à se réveiller à temps pour l'activité prévue à 16h15. Nous avons donc légèrement décalé l'après-midi pour permettre à tous de participer dans de bonnes conditions.



Projets, idées et horizons partagés

L'activité de l'après-midi était centrée sur la présentation des projets portés par les jeunes. Ces projets, conçus depuis plusieurs semaines, portaient sur des thématiques variées comme l'écologie, la citoyenneté, le bien-être animal et bien d'autres encore. Pour favoriser les échanges et les réflexions, nous nous sommes séparés en trois groupes afin de discuter plus librement. Chacun a eu l'occasion de partager ses idées, de présenter ses avancées et de recueillir des suggestions des autres participants. Les Français, en particulier, ont apporté des idées nouvelles et des perspectives différentes qui pourraient inspirer la suite de ces projets. Ces discussions ont été d'une grande richesse et ont permis de faire des ponts entre nos initiatives respectives.

Pour conclure cet après-midi studieux et compte tenu de la chaleur, nous avons improvisé une bataille d'eau. Munis de pistolets à eau et de bouteilles remplies, jeunes et accompagnants se sont lancés dans un véritable moment de joie collective. Les rires ont fusé, les barrières se sont effacées et cette activité a permis de renforcer encore davantage la cohésion du groupe.

En parallèle, un petit groupe est parti faire des courses avec les animateurs pour réapprovisionner les réserves du petit-déjeuner. L'appétit des jeunes ne faiblissant pas, il fallait assurer pour le lendemain matin. Pendant ce temps, le reste du groupe resté sur place a commencé à se préparer pour la soirée festive.

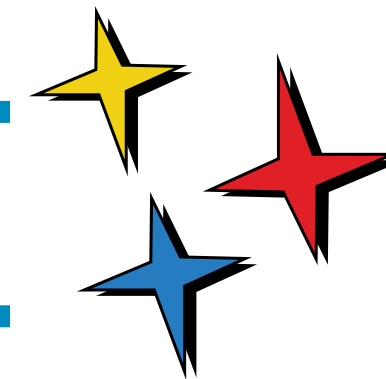
Le dîner a été plus simple mais tout aussi convivial : un plat composé de pommes de terre frites et de poulet croustillant. Même ceux qui n'étaient pas particulièrement amateurs de ce type de cuisine se sont laissés tenter et ont apprécié ce moment de partage autour de la table. Après le repas, chacun s'est affairé à ses petites routines du soir, certains se brossant les dents, d'autres préparant leurs affaires, tandis que le reste du groupe se mettait en condition pour la veillée qui allait suivre.

“Ces discussions ont été d'une grande richesse et ont permis de faire des ponts entre nos initiatives respectives.”





Une matinée de présentation



Cette veillée a commencé par une activité originale : la boîte à potins. Tout au long de la journée, les jeunes avaient glissé dans cette boîte des petites rumeurs, des anecdotes drôles et bienveillantes, parfois vraies, parfois inventées, mais toujours dans un esprit de bonne humeur. Le soir venu, nous avons pris le temps de lire ces messages à voix haute, provoquant éclats de rire et complicité entre tous.

La soirée s'est ensuite poursuivie par une soirée fluo. Entre rythmes espagnols, basques et français, l'ambiance était à la fois festive et chaleureuse. Des amitiés se sont consolidées, des jeunes se sont rapprochés, et chacun a profité pleinement de ces instants précieux. La joie de vivre et l'enthousiasme étaient palpables, laissant à tous des souvenirs inoubliables gravés dans les mémoires.

Nous avons commencé la journée du 7 Juillet d'une manière un peu différente, en tenant compte des besoins exprimés par les jeunes. Ce matin, ils ont souhaité être réveillés en douceur, avec une musique plus calme, moins dynamique et moins forte que d'habitude. Cette ambiance apaisée leur a permis d'émerger tranquillement, sans être brusqués, et de démarrer la journée à leur rythme. Après leur réveil, ils se sont dirigés vers la salle de repas pour prendre un petit-déjeuner complet composé de céréales, bananes, pommes, fruits variés, lait et biscottes. Chacun a pris le temps de savourer ce moment, puis de s'occuper de ses affaires personnelles : un brin de toilette, le nettoyage des tables, la vaisselle et le brossage des dents.

L'objectif était d'être prêt pour 10 heures car un bus, mis à notre disposition pour la journée, nous attendait pour nous conduire vers différents lieux de visite. Avant de descendre, les jeunes ont préparé leurs sacs à dos avec soin : un imperméable pour ceux qui en avaient, un pull chaud et une bonne paire de baskets, car la journée s'annonçait exigeante avec beaucoup de marche. Les animatrices espagnoles avaient préparé le déjeuner : un pique-nique à base de poulet et de pain, accompagné d'une petite briquette de jus et de chips. À mesure que les jeunes descendaient, ils glissaient soigneusement leur déjeuner dans leurs sacs. Pour ceux qui n'avaient pas de veste de pluie, de pull ou de parapluie, des parapluies avaient été achetés et proposés, à raison d'un pour deux, afin de parer aux averses prévues. En effet, la météo était capricieuse : entre chaleur et pluie, la journée promettait des contrastes.





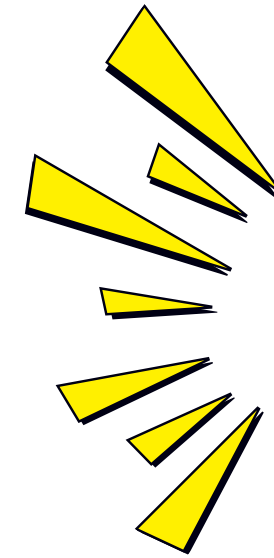
Gravir, persévérer, contempler

Le bus nous a emmenés vers notre première destination : l'île de San Juan de Gaztelugatxe, célèbre pour avoir servi de décor à la série Game of Thrones. Pour accéder à ce site majestueux, il a fallu gravir 240 marches et un chemin particulièrement pentu. Certains jeunes ont grimpé avec aisance, d'autres ont rencontré plus de difficultés, mais tous ont fait preuve d'une remarquable résilience. Arrivés en haut, ils ont été récompensés par une vue spectaculaire et des souvenirs inoubliables.

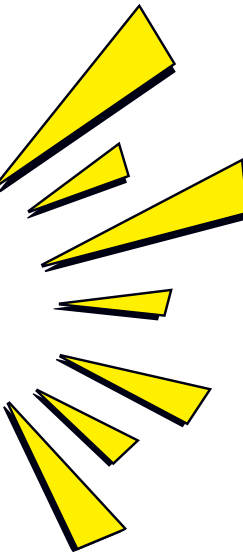
La descente s'est effectuée par un autre chemin, encore plus pentu qu'à l'aller. Ce raccourci, en réalité un véritable piège pour les jambes fatiguées, a mis leur endurance à rude épreuve. Là encore, la solidarité et la persévérance leur ont permis de rejoindre le bus. Initialement, nous devions déjeuner à la plage, mais la pluie persistante nous a contraints à modifier nos plans. Nous avons trouvé refuge dans un parc charmant où nous avons pu partager le repas dans une atmosphère conviviale.

Après cette pause, nous avons pris la direction d'un petit musée d'histoire naturelle. Ce lieu fascinant nous a permis de découvrir la flore et la faune locales, ainsi que l'écosystème verdoyant qui caractérise le Pays basque. Les jeunes se sont montrés très attentifs aux explications sur la biodiversité et les enjeux environnementaux de cette région.

Ensuite, nous avons entrepris une randonnée en forêt pour atteindre le sommet d'une montagne ornée d'armes symboliques représentant la vie et l'équilibre de l'écosystème. L'ascension a été un véritable défi physique : certains jeunes ont dû aller à leur propre rythme, soutenus par leurs camarades et les adultes. Malgré les efforts et la fatigue, ils ont tous atteint le sommet. La fierté et la satisfaction qui se lisaient sur leurs visages en disaient long sur l'expérience vécue. La descente, bien qu'un peu plus simple, restait exigeante après une journée aussi intense.



Après l'effort, le réconfort



De retour au campement, chacun a pris un temps de repos bien mérité. La journée avait été particulièrement physique : environ 16 kilomètres parcourus et plus de 24 000 pas. Progressivement, les jeunes ont commencé à ranger leurs affaires et à préparer leurs valises pour la partie 2 de l'échange de jeune en France le lendemain. Le soir venu, un repas plus familier leur a été proposé : au choix, pizza ou kebab, une façon de leur faire plaisir après tous les efforts consentis.

La soirée s'est poursuivie dans une ambiance chaleureuse avec l'ouverture de la "boîte à potins". Ce moment, empreint d'humour et de légèreté, a permis de lire les petits mots laissés par les jeunes au fil de la journée : anecdotes, rapprochements, plaisanteries et confidences. Ces échanges ont renforcé la cohésion du groupe et offert un moment de convivialité.

Pour conclure cette journée intense, une soirée cinéma chill était prévue. Un petit incident technique avec les ordinateurs et câbles nous a empêchés de diffuser un film en anglais comme prévu, mais cela n'a pas gâché la soirée. Les jeunes ont tout de même profité d'un moment de détente, ensemble, avant d'aller se coucher, le corps fatigué mais le cœur rempli de souvenirs.





**Echange
Franco-
Basque
(France)**



Une aventure qui continue : la phase française de l'échange franco-basque



Après avoir vécu des aventures aussi incroyables humainement que sur le plan physique, intellectuel et culturel, nos participants roubaisiens sont rentrés en France le 8 juillet par la voie aérienne, depuis Bilbao jusqu'à Bruxelles. Mais ils ne sont pas revenus seuls. Ils ne sont pas rentrés qu'avec des souvenirs inoubliables et des expériences marquantes.

Ils sont revenus accompagnés du groupe basque, puisque nos 13 participants roubaisiens et leurs deux accompagnateurs ont pris l'avion en compagnie des 13 jeunes basques rencontrés sur place et de leurs deux accompagnatrices pour entamer ensemble, dès le 8 juillet, la phase française de cet échange de jeunes. Un projet qui restera unique dans l'histoire de l'OFCl, non seulement en raison de la diversité des tranches d'âge représentées, mais aussi grâce à son format en deux phases successives, parfaitement illustratif d'un projet itinérant pensé pour renforcer les liens interculturels.

À leur arrivée en fin d'après-midi à l'aéroport de Bruxelles, le groupe franco-basque a été pris en charge par un bus qui les a conduits directement jusqu'à Houtkerque, dans notre gîte. La soirée s'est prolongée autour d'un dîner convivial : des pizzas maison garnies de viande, de saumon, de fromage, et déclinées pour satisfaire tous les goûts. Épuisés par le voyage, les participants ont ensuite rejoint leurs chambres pour un repos bien mérité.



“Du crochet hésitant aux défis relevés dans les champs flamands, la créativité et la coopération ont pris tout leur sens.”

Une première journée placée sous le signe de la coopération

Le lendemain matin, la journée a démarré avec un petit-déjeuner à la française, généreux et énergisant. Ce moment a été suivi d'un "energizer" appelé "bunny bunny toki toki", une activité ludique et rythmée qui a permis au groupe français et au groupe basque de briser davantage la glace et d'entamer cette deuxième phase sur des bases solides.

Ils ont ensuite pris part à une activité expérimentale baptisée "totem textile", conçue pour développer des compétences manuelles à travers le crochet et le travail de la laine. L'objectif était de créer des œuvres destinées à être accrochées sur des poteaux électriques, des arbres ou encore de former de petits personnages pour embellir le paysage. Équipés de tout le matériel nécessaire, les jeunes se sont essayés au crochet.

Cependant, cette technique s'est révélée complexe pour certains, nécessitant sans doute des ajustements afin de rendre l'activité plus accessible et plus dynamique. Ce moment, loin d'être un échec, a été riche d'enseignements et a permis de constater la créativité des participants.

Le repas de midi a été pensé pour rester léger tout en proposant une option végétarienne : des pâtes au pesto rouge accompagnées de tomates cerises. Cette première expérience culinaire a permis d'observer les réactions du groupe. Après une pause méridienne d'environ deux heures, la journée a repris avec une activité intitulée "Mission impossible".

Durant cet après-midi intense, les participants ont été répartis en équipes mixtes franco-basques. Ensemble, ils ont relevé une série de défis conçus pour stimuler leur coopération et leur sens de l'initiative. Parmi ces missions, ils devaient trouver des objets correspondant à chaque lettre de l'alphabet en français, espagnol ou anglais, composer un poème bilingue, identifier des plantes locales utilisables en infusion et rapporter leurs trouvailles. Ils ont également été invités à aller à la rencontre des habitants pour s'informer sur la vie locale et ont découvert une région profondément rurale, marquée par l'agriculture et l'élevage. L'une des épreuves les plus appréciées consistait à prendre une photo avec une vache, avec des points bonus si l'éleveur apparaissait également sur le cliché.

Une cohésion qui se construit jour après jour

Cette “mission impossible” s’est terminée par une restitution des travaux en plénière. Chaque équipe a présenté ses trouvailles et créations, bien que le temps ait manqué pour écouter l’ensemble des groupes, certains devant reporter leur présentation au lendemain. Le dîner qui a suivi était plus consistant : purée, salade et cuisses de poulet, une montée en gamme qui a été saluée par les participants.

La soirée s’est poursuivie dans une ambiance détendue. Chacun a pu profiter des lieux et de la météo clémente pour jouer au ping-pong, à la pétanque ou simplement échanger et approfondir les liens. En fin de soirée, nous avons organisé une session de jeu collectif avec “Mafia”, variante internationale du jeu de rôles “Loup-Garou”.

Ce jeu, qui consiste à mener une enquête collective tout en déjouant les stratégies adverses, a été accueilli avec enthousiasme. Les jeunes, qu’ils connaissent déjà ou non cette activité, se sont pleinement investis dans les rôles de villageois, de membres de la mafia, de détectives et de médecins. Cette première journée de la phase française de l’échange a laissé entrevoir de très belles perspectives pour la suite. Nous avons constaté la bonne humeur, l’implication et la volonté de chacun de contribuer activement aux activités proposées.

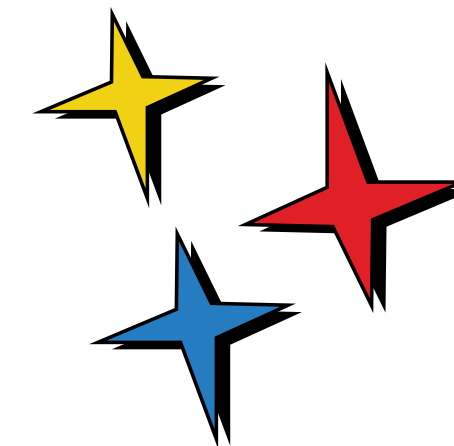
Le 10 juillet a été marqué par une journée riche en émotions, en découvertes et en moments de partage, qui restera sans doute gravée dans les mémoires de tous les participants. Dès le matin, nous avons choisi de nous inspirer de la phase basque de l’échange de jeunes, en instaurant un réveil musical afin d’éveiller les jeunes de manière douce et conviviale. Cette initiative a permis de commencer la journée sur une note positive et de favoriser une dynamique collective dès les premières heures.

Après la douche, les participants se sont dirigés vers le petit-déjeuner que nous avons soigneusement préparé. Ce moment a été l’occasion de transformer un repas en un espace informel d’échanges, propice aux discussions et à la création de liens entre les différents groupes. Autour des tables, les langues se sont déliées, les rires ont fusé, et nous avons senti naître une réelle cohésion.





À la découverte des paysages franco-belges



Rapidement, nous avons enchaîné avec la préparation du pique-nique pour la journée. Chacun a pu composer son propre repas à partir d'une grande variété d'ingrédients : baguettes, fromages variés, salade croquante, tomates juteuses, saucisson et une multitude de condiments. Des chips, des biscuits et des bouteilles d'eau sont venus compléter ce panier, afin de garantir l'énergie nécessaire pour l'activité suivante.

C'est ainsi que nous avons entamé une randonnée de six kilomètres qui nous a conduits à travers la frontière franco-belge. Tout au long du parcours, les participants ont été invités à observer la nature environnante, les paysages typiques du nord de la France et des Flandres belges. La transition entre les deux pays s'est faite de manière presque imperceptible, illustrant à quel point cette frontière est aujourd'hui purement virtuelle. Ce n'est qu'en découvrant les panneaux en flamand que certains ont réalisé qu'ils se trouvaient désormais en Belgique.

Sous un soleil éclatant, la marche est devenue une source d'échanges passionnants et de réflexions partagées. La beauté des lieux a récompensé les efforts fournis et a permis à chacun de se ressourcer. Nous avons atteint un parc rural belge d'une grande qualité : des espaces de jeux variés, des ponts, une propreté exemplaire, et même une tyrolienne qui a rencontré un succès immédiat auprès des jeunes. Pendant cette pause, les pique-niques ont été dégustés dans une ambiance détendue. Deux groupes se sont naturellement formés, l'un composé de filles franco-basques, l'autre de garçons.

Après ce temps de détente, nous avons repris la route vers l'hébergement en suivant le même itinéraire. Le retour, plus court en apparence, a permis de redécouvrir les paysages sous un angle différent et de prolonger les conversations entamées à l'aller.





Une parenthèse d'introspection et de créativité

De retour, un temps de repos et de sieste a été accordé pour permettre à chacun de recharger ses batteries avant de se plonger dans la dernière activité de la journée : un atelier d'art-thérapie. Cette expérience a débuté par une méditation guidée conçue spécialement pour le groupe, adaptée à leurs profils et à leurs besoins. Les jeunes ont été invités à se recentrer, à plonger dans leurs souvenirs et leurs émotions, et à envisager des solutions pour surmonter leurs tracasseries psychologiques.

Puis est venu le temps de la création artistique. Entre spirales, symboles graphiques, marqueurs, peinture acrylique, pâte à modeler, argile et même Lego, chacun a pu exprimer ses pensées les plus profondes de manière libre et intuitive. L'objectif était également de concevoir un "porte-clé totem", une création personnelle qui deviendrait un symbole individuel, témoin de ce moment d'introspection et de créativité.

La journée s'est clôturée par un dîner composé de riz pilaf, de légumes et de poulet frit. Un repas simple mais savoureux, qui a été très apprécié après une journée aussi intense, tant physiquement que psychologiquement. Enfin, une soirée libre a été accordée pour permettre à chacun de gérer son temps selon ses envies. Certains ont prolongé les discussions jusqu'à tard dans la nuit, mais dans l'ensemble, la majorité a rejoint son lit avant minuit, consciente des journées suivantes encore bien remplies qui les attendaient.



Planification et convivialité pour un moment mémorable

Pour le 11 juillet, nous avons imaginé une surprise que nous avons minutieusement préparée la veille, à l'occasion du pique-nique organisé pour les participants. Ce moment, que nous leur avons révélé seulement le matin-même, a été décidé de façon un peu improvisée en dernière minute, mais il a su rencontrer un franc succès et a marqué positivement la journée.

Comme chaque matin, les participants ont pris leur petit-déjeuner dans une ambiance conviviale. Nous leur avons bien rappelé d'apporter serviette de plage et maillot de bain, car nous avons initialement prévu un après-midi à la plage le 12 juillet. Toutefois, face à la météo exceptionnelle annoncée pour le 11 juillet, nous avons pris la décision d'avancer cette sortie et de l'étendre sur l'ensemble de la journée, afin d'en profiter pleinement.

Conscients des difficultés de transport depuis Houtkerque, un village relativement isolé et mal desservi par les transports publics, nous avons réservé un bus la veille pour assurer un trajet direct vers Bray Dunes. Cette logistique anticipée nous a permis d'éviter tout stress et d'assurer un confort optimal aux participants.

Le matin, les jeunes se sont attelés à préparer leur propre pique-nique. Ils ont pu confectionner leurs sandwiches individuellement selon leurs goûts, à partir d'une sélection d'ingrédients variés que nous avons mis à leur disposition. Nous avons enrichi ce moment en tenant compte des retours reçus la veille : certains nous avaient partagé leurs envies et suggestions, ce qui nous a permis d'améliorer l'offre et de rendre le repas encore plus satisfaisant.





Une journée de baignade et de découverte locale

À 10 heures, le bus est arrivé pour emmener tout le groupe vers la plage. À l'arrivée à Bray Dunes, le soleil brillait haut dans le ciel. La température était idéale : suffisamment chaude pour profiter de la baignade, mais sans excès, permettant à chacun de se sentir à l'aise. Les serviettes ont été installées sur un espace de plage choisi avec soin, offrant un point de ralliement pour le groupe tout au long de la journée.

Certains participants se sont empressés d'aller nager dans la mer du Nord, qui s'est révélée étonnamment agréable, loin des clichés qui la présentent comme glaciale. D'autres ont préféré se détendre, bronzer ou participer à des jeux de ballon sur le sable. Nous avons également pu profiter de la marée haute pour accéder facilement à la mer et nous rafraîchir.

En parallèle, plusieurs jeunes ont pris le temps d'explorer le marché local de Bray Dunes. Ils y ont découvert une multitude de produits artisanaux et de spécialités locales. Beaucoup ont acheté des souvenirs pour leurs proches ou pour eux-mêmes. D'autres se sont laissés tenter par une glace, savourée au soleil, dans une atmosphère détendue et joyeuse.

La journée a filé à une vitesse incroyable. Aux alentours de 17 heures, le bus a repris la route pour ramener le groupe au logement. La fatigue se faisait sentir après cette longue immersion en plein air, mais elle était largement compensée par la satisfaction et les sourires échangés.

Pour clôturer la journée, un dîner a été servi : un plat asiatique savoureux à base de nouilles de riz, de légumes croquants et de poulet tendre, relevé d'une sauce teriyaki qui a rencontré un énorme succès. À tel point que le plat a été littéralement dévoré, la sauce teriyaki n'ayant pas fait long feu.



“Entre pétanque, ping-pong et relais, chaque épreuve est devenue une occasion de renforcer les liens franco-basques dans une ambiance à la fois compétitive et conviviale.”

Une journée de défis sportifs et d'échanges interculturels

Suite à la sortie improvisée du 11, le 12 juillet a vu le programme se décaler. En effet, nous avons pris la décision d'emmener l'ensemble des participants à la plage de Bray Dunes la veille afin de profiter d'une météo exceptionnelle et d'offrir à chacun, notamment aux jeunes basques qui n'avaient probablement jamais vu la mer du Nord, l'occasion de découvrir cet environnement si particulier.

Le 12 juillet, nous avons ainsi ajusté notre programme pour rattraper toutes les activités prévues. Après un petit-déjeuner convivial, nous avons donné le coup d'envoi des Jeux Olympiques d'Houtkerque, pensés comme une série d'épreuves sportives informelles, mais structurées, favorisant la cohésion et l'esprit d'équipe. Les participants ont été répartis en groupes mixtes, associant filles et garçons, Basques et Roubaisiens, afin de stimuler les échanges interculturels et de renforcer les liens entre eux.

La première phase a débuté par deux championnats parallèles : pétanque et ping-pong. Ce choix a permis à chacun de rester actif sans attendre trop longtemps entre les parties, chaque équipe passant d'une discipline à l'autre pour conserver une dynamique constante. L'ambiance était détendue mais compétitive, les parties étant arbitrées par les chefs de groupe basque et roubaisien, ainsi que par deux volontaires parmi les jeunes.

À l'issue de cette première étape, nous avons pu désigner des vainqueurs provisoires et attribuer des points qui allaient compter pour le classement final des Jeux Olympiques. La seconde phase s'est tenue sur le terrain équestre à l'avant du gîte, où une course de relais a animé les équipes. À l'aide de quilles de Mölkky comme témoins, les participants se sont relayés avec enthousiasme, dans une épreuve brève mais intense, pensée pour ne pas épuiser les jeunes tout en maintenant leur motivation.

Une journée d'activités physiques et artistiques au service de la cohésion

Nous avons ensuite regagné le cœur du corps de ferme pour une troisième phase composée d'un championnat de Mölkky et d'un défi fitness "Bring Sally Up, Bring Sally Down" sur le morceau emblématique de Moby. Afin d'adapter le challenge au groupe, nous avons opté pour une version en squats plutôt qu'en pompes, plus accessible mais néanmoins éprouvante. Les facilitateurs et encadrants se sont eux aussi prêtés au jeu, créant une belle énergie collective et renforçant l'esprit de groupe.

Après la pause déjeuner, marquée par de délicieuses lasagnes de bœuf particulièrement appréciées par l'ensemble des participants, nous avons clôturé les Jeux Olympiques par une compétition de danse. Bien que certaines équipes aient hésité à se produire devant l'ensemble du groupe, une d'entre elles a osé se lancer, ce qui lui a valu des points bonus.

L'après-midi s'est poursuivi par la remise des médailles fabriquées à la main par nos soins. Ces médailles en céramique, cuites puis peintes en or, argent et bronze, ont été remises non seulement aux équipes gagnantes, mais aussi à certains jeunes dont l'engagement et l'esprit de coopération ont marqué le séjour. Ce geste symbolique a permis de valoriser leur investissement et de leur laisser un souvenir tangible de cette expérience collective.

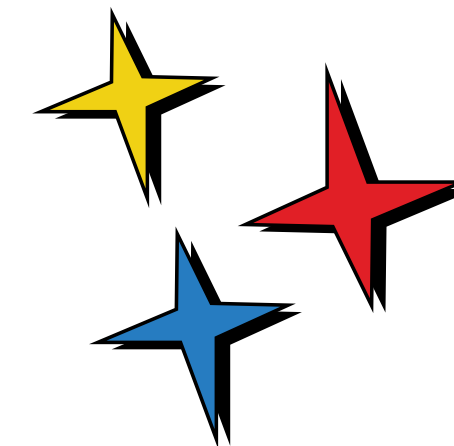
Nous avons continué la session avec une activité créative centrée sur la réalisation de courts-métrages. Les groupes déjà formés lors des JO ont tiré au sort un genre cinématographique (comédie, aventure, action, science-fiction, horreur) ainsi qu'une phrase d'inspiration, souvent abstraite, destinée à stimuler leur créativité. Chaque équipe a pris en charge l'écriture du scénario, le tournage et le montage directement sur leur téléphone portable, renforçant ainsi leurs compétences numériques tout en encourageant l'expression artistique. La journée s'est achevée par une projection des cinq courts-métrages réalisés, diffusés dans le salon du gîte. Les créations, tantôt drôles, tantôt inventives, ont suscité de nombreux rires et renforcé la bonne humeur générale.

Dans la continuité, nous avons organisé une soirée cinéma avec le film français Babysitting, accompagné de sous-titres en espagnol pour garantir l'inclusivité linguistique. Les éclats de rire ont rythmé la projection, concluant cette journée intense et fédératrice sur une note chaleureuse et positive.





Dernière journée : créativité, activité physique et partage



Le 13 juillet marquait le dernier jour de notre échange de jeunes franco-basque et il était essentiel pour nous de clôturer l'ensemble des activités prévues dans notre programme.

La météo annonçait une journée ensoleillée et nous avons décidé de consacrer la matinée à une activité créative et fédératrice : l'impression sur T-shirt. Inspirés par l'esthétique psychédélique des années 70, nous avons proposé aux participants de réaliser eux-mêmes des motifs colorés sur des T-shirts blancs, afin qu'ils repartent avec un souvenir unique et personnalisé de leur séjour. Nous avons mis à disposition une trentaine de teintes d'encre à base d'eau, ainsi que des tutoriels vidéo pour leur permettre de créer des designs variés selon leurs goûts.

Conscients du caractère salissant de cette activité, nous avons prévenu chacun des risques pour leurs vêtements et choisi un espace enherbé près de l'entrée du gîte pour éviter de tâcher le sol. Munis d'élastiques pour créer des effets de torsion et de plis, les jeunes ont laissé libre cours à leur imagination. Les T-shirts ont ensuite été laissés à sécher environ huit heures, certains ayant même profité de la nuit pour fixer les couleurs. Le lendemain, il a suffi de les rincer pour retirer le surplus d'encre, et la chaleur du 14 juillet a permis un séchage complet au soleil.

Après cette activité manuelle, il a été proposé une séance de zumba pour dynamiser le groupe. Sur des rythmes entraînants, chacun a suivi les chorégraphies proposées par les chefs de groupe basques. Ce moment, à la fois sportif et ludique, a permis de renforcer la cohésion du groupe tout en apportant une bonne dose de bonne humeur.

Le déjeuner a ensuite été servi et proposait des spécialités algériennes : des feuilles de bricks croustillantes garnis de viande hachée et de fromage fondu, accompagnés d'une soupe aux lentilles. Ce repas, apprécié par l'ensemble du groupe, a été suivi d'un temps de repos bienvenu pour permettre à chacun de digérer ce plat généreux.



Retour sur le projet : apprentissages et partages



L'après-midi a été consacrée à un bloc d'activités d'évaluation, conçu pour inviter les participants à réfléchir sur leur expérience, à faire le point sur leurs apprentissages et à partager leurs ressentis. Nous avons débuté avec une activité sous forme de speed dating : chaque jeune a dessiné une horloge sur une feuille, répartissant des rendez-vous avec différents pairs pour chaque heure.

Durant deux minutes par "rendez-vous", ils ont échangé sur des questions variées comme "Quelle est la personne avec qui tu t'es le mieux entendu ?", "Quel souvenir garderas-tu du projet ?", ou encore "Qu'est-ce que cette expérience t'a apporté ?". L'objectif était de favoriser la parole et la rétrospective tout en consolidant les liens entre les participants.

Nous avons enchaîné avec une adaptation d'un grand classique des échanges : le jeu des chaises. Installés en cercle, un participant se tenait debout au centre et annonçait une phrase en lien avec le séjour, par exemple "Mon activité préférée était la création des T-shirts" ou "J'ai trouvé la nourriture en France bonne". Tous ceux qui se reconnaissaient devaient alors changer de place, laissant à nouveau une personne sans chaise au milieu du cercle pour relancer le jeu.

La dernière activité d'évaluation de l'après-midi a été celle de "la main". Sur une feuille, chaque jeune a dessiné le contour de sa main puis a noté, doigt par doigt : ce qu'il a aimé (pouce), ce qu'il a appris (index), ce qu'il n'a pas apprécié (majeur), ce qu'il souhaite emporter avec lui (annulaire), et un conseil pour les futurs projets (auriculaire). Cet exercice introspectif a permis à chacun de mettre des mots sur son vécu et de clore le séjour avec une prise de recul constructive.





Transmettre et clôturer collectivement

Le dîner était composé de fajitas mexicaines servies avec des frites et suivies de desserts variés (yaourts, flans, fruits). Les participants ont partagé ce moment en évoquant les souvenirs déjà chargés d'émotion de ces deux semaines passées ensemble.

Enfin, pour terminer en beauté, nous avons proposé une activité symbolique et touchante. Chaque jeune a fixé une feuille de papier dans son dos et les autres étaient invités à y écrire un mot d'adieu, une anecdote, une blague ou une promesse de retrouvailles. Chacun a pris le temps de s'arrêter auprès de tous pour laisser une trace de son passage. Le moment, chargé d'émotions, a permis de mesurer la force des liens tissés au fil des jours.

Le lendemain, après une grasse matinée et un pique-nique partagé, les jeunes ont pris le bus en direction de l'aéroport dans un premier temps, puis de Roubaix, où le groupe français regagnait la ville et retrouvait les familles qui les attendaient.

Ce dernier jour d'échange a été à l'image de tout le projet : riche, intense, créatif et profondément humain. Nous repartons avec la certitude que ces deux semaines resteront gravées dans les mémoires de chacun, porteuses d'apprentissages et de rencontres inoubliables.



Chypre Novembre 2025



Départ et arrivée : Premiers pas vers l'inconnu

Tout commence à l'aube, à Lille. Nous quittons le confort familial, nos valises cognant sur le pavé comme un véhicule non homologué. Dans la gare, l'atmosphère oscille entre détermination et tension : chaque pas semble écrire un nouveau chapitre. Le stress, qui s'invite jusque dans la paupière gauche, rappelle que la meilleure préparation matérielle ne dissipe jamais totalement l'incertitude intérieure.

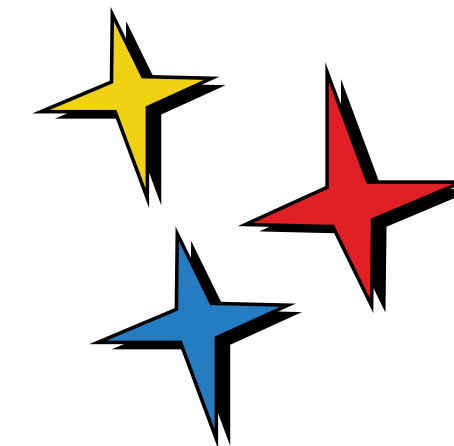
Le trajet vers l'aéroport ressemble à une quête, une étape de jeu vidéo où chacun avance dans sa bulle. Entre appréhension et curiosité, excitation et perte de repères, des frontières invisibles se dressent en nous. Par la vitre, le territoire connu s'éloigne tandis que l'inconnu s'ouvre devant nous. À Charles de Gaulle, le décor humain change de teinte : nous retrouvons Elyes, Maëlle, Dounia, Anaïs, Manolya, Mahdi, et l'arrivée de Mohamed vient compléter le tableau. Calme et lumineux, il agit comme un catalyseur et affirme d'emblée que ce voyage sera bien plus qu'un simple déplacement : une aventure profondément humaine. Portés par cette énergie nouvelle, nous franchissons les étapes du voyage.

L'embarquement, le décollage, puis les premières turbulences rappellent que l'aérien porte sa propre tension, et que le courage se mesure autant à l'intérieur de soi qu'à l'extérieur. Une unité naissante se forme, prête à affronter les imprévus et à apprendre de chaque situation.





Arrivée à Chypre : immersion et échanges interculturels



L'arrivée à Chypre marque une transition nette : chaleur écrasante, lumière différente, air plus dense. Mais ce qui nous frappe surtout, c'est l'accueil inattendu de personnes d'origine arménienne. Leurs sourires, les conversations plurilingues, l'esprit de communauté qui déborde du cadre officiel créent une atmosphère immédiatement rassurante. En quelques instants, nous comprenons que ce sont les personnes (plus que les lieux) qui donnent au voyage sa profondeur.

La découverte de nos hébergements constitue une étape clé : nous ne partagerons pas les chambres avec nos amis habituels, mais avec des participants venus d'autres pays. Cette cohabitation nous oblige à nous ouvrir à d'autres modes de vie, d'autres rythmes, d'autres habitudes. Dès la première interaction (une simple phrase en anglais pour sonder le niveau de chacun et lancer la discussion) nous comprenons que la communication sera l'enjeu central. Notre anglais, imparfait, devient l'outil commun. Il s'invente, se simplifie, se réajuste au fil des besoins. La langue se révèle pour ce qu'elle est : un instrument pratique au service de la coopération humaine, plus qu'un exercice académique.

Très vite, une vérité se dessine : voyager, c'est aller vers le monde, mais ce que l'on découvre surtout, ce sont les êtres qui partagent ce chemin. Les échanges informels, les conversations qui s'étirent tard dans la nuit, les confidences après minuit dévoilent une dimension intime et transformatrice. L'ouverture, l'adaptabilité, la confiance naissent moins des théories que de la pratique : de la friction constructive entre identités diverses, de l'effort pour se comprendre malgré les maladresses, de la patience nécessaire pour trouver un terrain commun. Là se trouve le cœur de l'expérience Erasmus+.





Premiers pas à Chypre : immersion et apprentissages humains

On réalise alors que l'on part pour voir ailleurs, mais que ce sont les rencontres qui nous changent en profondeur. Les soirées improvisées, les débats spontanés, les fous rires, tout cela ne crée pas uniquement un réseau social éphémère. Ces moments tissent une mémoire durable et élargissent notre capacité à envisager d'autres points de vue. Peu à peu, on devient plus tolérant, plus curieux, plus attentif à la complexité des parcours humains. Aucun manuel ni cours magistral ne peut rivaliser avec cette densité d'apprentissage vécu.

À ceux qui se demandent quel est le sens profond d'une telle expérience, la réponse est simple : il faut la vivre. Il faut s'immerger dans une ville inconnue, risquer un anglais hésitant, accepter d'être un peu perdu, et rencontrer des personnes dont les habitudes, les idées et les histoires ne ressemblent pas aux nôtres. C'est là que l'on grandit, souvent sans s'en rendre compte. Erasmus+ n'est pas seulement un programme académique : c'est aussi une aventure humaine pour tous qui ouvre des fenêtres sur le monde. Et à mesure que ces fenêtres s'ouvrent, notre horizon, lui, cesse d'avoir des limites.

Nous venons de vivre notre première vraie journée complète à Chypre dans le cadre de ce projet international, et c'est déjà une expérience dense, exigeante et très riche humainement.

La nuit a été compliquée. Les hébergements sont répartis en plusieurs bungalows, certains ont des chambres, d'autres dorment dans les salons sur des canapés-lits. Nous étions dans un salon, sur un couchage peu confortable, avec cette impression d'être un peu « de passage ».

“On part pour découvrir le monde,
mais ce sont les rencontres qui
nous transforment et élargissent
notre horizon.”

Une matinée de jeux collaboratifs et de rencontres interculturelles

Au réveil, nous avons donc changé de chambre pour gagner en confort. Ce type de détail compte: quand les journées sont intenses socialement, la qualité du repos impacte directement la façon dont on vit l'expérience.

Après le petit-déjeuner, la matinée a été consacrée à des activités de cohésion pour apprendre les prénoms et les pays d'origine de chacun. Avec des participant(e)s venant notamment d'Italie, de Grèce, d'Arménie et d'autres pays, retenir tous les prénoms n'est pas si simple, surtout lorsque certains nous sont totalement inconnus.

Les activités étaient très bien pensées pour nous obliger à interagir. L'une d'elles ressemblait à un jeu du pendu: nous collions un morceau de scotch sur notre bras, traçons les traits de notre prénom, puis devons trouver dans le groupe des personnes ayant les mêmes lettres. À chaque lettre commune, nous l'écrivions l'un sur l'autre. Cela nous poussait à aller vers tout le monde, à demander les prénoms, à les épeler, à échanger, même brièvement.

Plus tard dans la matinée, une autre activité marquante a été organisée autour d'enveloppes. Chacun écrivait son prénom et son pays sur une enveloppe, puis nous nous mettions en cercle. L'enveloppe passait de main en main vers la gauche: une personne dessinait le contour du visage, une autre la bouche, une autre les yeux, etc. À la fin, nous récupérions une sorte de portrait collaboratif. C'était à la fois ludique et révélateur de la façon dont les autres nous perçoivent.

Nous avons également mis en place le système des "secret friends". Chaque personne a tiré au sort le nom de quelqu'un dont elle devient le "secret friend" pour la semaine. Le principe est d'observer, d'apprendre à mieux connaître cette personne et de lui laisser, dans son enveloppe, de petits mots ou attentions. La révélation se fera à la fin du séjour. Cela crée une dynamique intéressante: on se demande qui nous observe un peu plus, qui essaie discrètement de nous parler, qui se renseigne sur nous.

La pause de midi a été l'occasion de changer totalement d'ambiance. Nous sommes partis à la mer. Le contraste avec l'hiver en France est saisissant: là où nous sortons les doudounes chez nous, ici c'est soleil, plage et maillot de bain. Certains se sont baignés, nous avons préféré rester sur la plage et profiter du cadre. La mer est superbe, la lumière très différente. Après un voyage difficile à vivre émotionnellement et la déception liée à l'absence d'une amie qui n'a pas pu venir pour un problème de carte d'identité, cette parenthèse au bord de l'eau a vraiment fait du bien.



Sortir de sa zone de confort et découvrir le monde



L'après-midi, nous avons participé à une activité sous forme de 22 missions à accomplir. Il s'agissait de défis concrets: faire une danse traditionnelle avec trois locaux, prendre une photo avec 20 personnes, etc. L'objectif était de nous pousser à aller vers les autres, à sortir de notre zone de confort, à collaborer. En réussissant toutes les tâches, nous débloquions une surprise: une fête organisée le soir même. Même si nous n'y avons pas participé pour des raisons personnelles, nous savons que cela a permis au groupe de créer encore plus de liens.

En fin de journée, la fatigue sociale se fait sentir. Ce type de séjour est une succession de nouveaux visages, de nouvelles langues, de nouveaux cadres. Cela demande une vraie capacité d'adaptation. Nous sentons que les deux premiers jours servent surtout de phase de transition, le temps de prendre nos marques. Il est même probable qu'au retour, le contraste avec le quotidien se fasse ressentir.

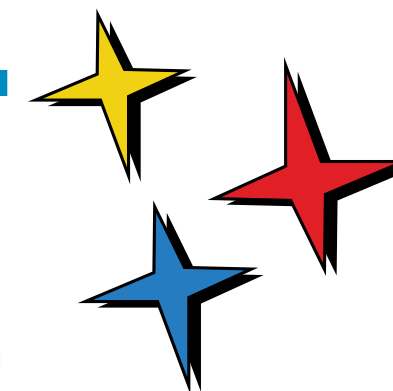
Enfin, l'aspect culinaire participe pleinement à l'expérience. Nous découvrons un mélange intéressant entre cuisine grecque et turque: des plats que nous connaissions un peu côté turc, mais très peu dans leur version grecque. Chaque repas devient une occasion de découvrir un peu plus le pays.

Au terme de cette journée, nous ressortons fatigués, mais enrichis. De nouvelles rencontres, des activités originales, un environnement dépaysant: tout concourt à faire de ce séjour une expérience forte, avec déjà l'envie de voir ce que nous réserveront les prochains jours.

Revenons sur notre troisième journée particulièrement dense consacrée à la réflexion collective autour de l'intelligence artificielle, de ses impacts et des façons de mieux la comprendre. Cette journée faisait suite à une soirée très intense, ce qui a rendu d'autant plus nécessaire un démarrage en douceur, centré sur le bien-être.



Exploration des enjeux de l'intelligence artificielle par le jeu de rôles



Nous avons commencé par des exercices d'étirement et de détente, pour relâcher les tensions, recentrer l'attention et créer un climat propice à l'écoute et à la réflexion. L'objectif était simple : se sentir suffisamment disponible mentalement et physiquement pour entrer dans une activité longue, exigeante et immersive, qui allait occuper presque toute la journée. Le cœur de la journée reposait sur un dispositif de jeu de rôles structuré.

Chaque participant a tiré au sort une petite fiche comportant une lettre et un chiffre. La lettre correspondait à un type de personnage, parmi six profils définis : activistes, politiciens, professeurs, étudiants, scientifiques et commerciaux. Le chiffre, lui, renvoyait au point de vue spécifique que ce personnage devait adopter vis-à-vis de l'intelligence artificielle. Ces angles de vue couvraient plusieurs grands enjeux : écologie, santé mentale, inégalités sociales, questions économiques, et d'autres dimensions structurantes de nos sociétés.

À partir de là, la première étape consistait à se regrouper par catégories de personnages. Tous les activistes, tous les politiciens, tous les professeurs, etc., formaient des sous-groupes. Chaque groupe partageait ensuite sa compréhension du personnage, de ses valeurs, de ses priorités et de sa manière d'aborder l'IA.

La matinée a été entièrement consacrée à un travail d'analyse, de débat et de structuration d'idées. Dans le groupe des activistes, nous avons commencé par clarifier notre posture : quelles injustices l'IA risque-t-elle d'accroître, lesquelles pourrait-elle contribuer à réduire, et quelles conditions seraient nécessaires pour que la technologie ne renforce pas les fractures sociales existantes.

Pour organiser notre réflexion, nous avons construit un tableau thématique. En colonnes, nous avons listé les principaux challenges, les risques et les dérives potentielles de l'IA, les éléments à transformer ou à encadrer, mais aussi les opportunités et les bénéfices concrets si l'IA est pensée comme un levier au service du bien commun.





Présenter et confronter les perspectives sur l'IA

Les discussions ont porté, par exemple, sur les biais algorithmiques et la discrimination, l'accès inégal aux technologies, la question de l'emploi et de l'automatisation, les nouvelles formes de précarité numérique, mais aussi la possibilité de mieux cibler des politiques publiques, de renforcer certains services sociaux ou de rendre visibles des phénomènes d'injustice qui échappent aux méthodes traditionnelles d'analyse.

L'après-midi a servi à affiner ces idées et à préparer une restitution publique. Cette fois, les regroupements ne se faisaient plus par type de personnage, mais par numéro de point de vue. Ainsi, toutes les personnes ayant travaillé sur les questions sociales et les inégalités, quel que soit leur profil (activiste, politicien, professeur, etc.), se sont retrouvées ensemble sur scène. Chacun devait présenter sa vision de l'IA à partir de son rôle, mais en dialogue avec les autres.

Nous avons donc dû incarner pleinement notre personnage d'activiste, en formulant une prise de position argumentée sur le caractère souhaitable ou inquiétant de l'IA dans le domaine social. À nos côtés, les personnages politiques devaient montrer en quoi l'IA s'inscrit pleinement dans l'agenda des politiques publiques, en particulier lorsqu'il s'agit de réduire ou, au contraire, de risquer d'aggraver les inégalités. D'autres personnages apportaient des angles complémentaires, par exemple un regard pédagogique, scientifique ou entrepreneurial.

Chaque groupe de point de vue a ainsi présenté sa synthèse devant le public. À l'issue de ces présentations, un vote a été organisé pour déterminer quel personnage avait été le plus convaincant dans sa façon de défendre, questionner ou nuancer la place de l'IA.

Pour clore la journée, nous avons poursuivi la réflexion par un débat mouvant. La salle a été physiquement divisée en deux zones : d'un côté, celles et ceux qui se déclaraient d'accord avec une affirmation; de l'autre, celles et ceux qui n'étaient pas d'accord. L'animatrice proposait une série de questions ou de prises de position sur l'IA, et chacun devait se déplacer dans l'espace pour matérialiser sa position, puis expliquer son choix. Ce format a permis de dépasser la simple théorie pour rendre visibles les nuances, les hésitations, les contradictions parfois, et surtout la diversité des sensibilités.





**Italie
Décembre
2025**



Arrivée en Italie et lancement de l'échange



Le 30 novembre 2025, cinq membres de l'OFCl se sont envolés pour la ville d'Alezio, en Italie, afin de participer à un échange de jeunes consacré aux questions de santé mentale. Cette mobilité européenne s'inscrit dans un contexte où la santé mentale des jeunes est devenue une préoccupation majeure au sein de l'espace européen, comme en témoignent les nombreuses campagnes de sensibilisation et les prises de position fortes, notamment du gouvernement français. Le projet italien s'insère donc dans cette dynamique globale : multiplier les initiatives qui permettent aux jeunes de réfléchir, d'échanger et de proposer des solutions autour de ce sujet crucial.

La première journée officielle de cet échange, le 1er décembre 2025, a marqué le véritable lancement du projet. Dès le matin, les jeunes venus de différents pays européens ont été invités à se connaître davantage à travers une série d'activités interactives soigneusement conçues. L'objectif était clair : aider les participants, y compris les plus timides, à sortir progressivement de leur zone de confort, à créer des liens et à construire une atmosphère de confiance mutuelle. Les jeux proposés n'étaient pas seulement ludiques, ils servaient aussi à mémoriser les prénoms, à identifier les visages et à faciliter les futures interactions au sein de ce groupe particulièrement nombreux.

Un aspect central de cette première journée a été l'encouragement à dépasser les frontières nationales.



Construire la cohésion et l'engagement au cœur de l'échange Erasmus+



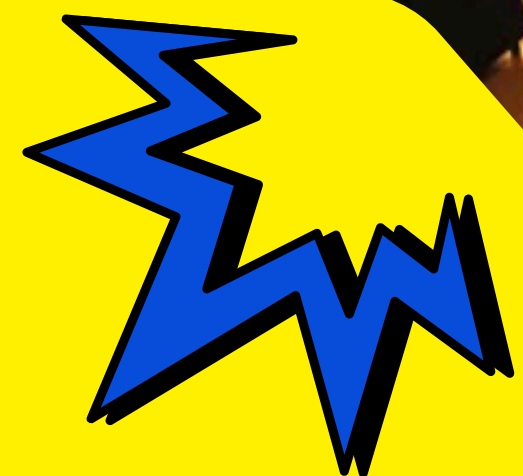
Les activités invitaient les participants à quitter leur groupe de provenance pour aller vers les autres, apprendre à connaître des jeunes d'horizons différents et se confronter à de nouveaux points de vue.

Cette interconnexion a réellement été au cœur du dispositif. Divers outils ont été utilisés pour stimuler l'expression de chacun : post-it, supports papier, échanges oraux en petits groupes, discussions plénières. À travers ces méthodes, les jeunes ont été amenés à décrire leurs peurs, leurs attentes et les façons dont ils souhaitaient contribuer à la réussite de ce projet et de cette mobilité de dix jours.

Cette démarche a permis d'établir des bases saines et solides pour la suite de l'échange. En formulant clairement ce qu'ils espéraient vivre, mais aussi ce qui pouvait les inquiéter, les participants ont commencé à construire un cadre sécurisant, propice à l'écoute, au respect et à l'apprentissage mutuel. Le tout s'inscrivait dans une logique d'éducation non formelle, où l'on apprend en faisant, en coopérant, en observant les autres et en réfléchissant collectivement à ses propres expériences.

La journée a également été l'occasion de présenter plus en détail le programme Erasmus+. Les participants ont pu mieux comprendre l'ampleur de ce dispositif européen, qui ne se limite pas aux études universitaires, mais englobe aussi des mobilités à visée éducative en dehors du cadre scolaire.

Nous avons ainsi rappelé que l'engagement des jeunes ne s'arrête pas aux murs de l'école ou de l'université : il s'agit d'un engagement citoyen, d'un engagement de citoyens européens en devenir, amenés à développer des compétences dans tous les domaines de leur vie, qu'ils soient professionnels, éducatifs ou personnels.





Reconnaître les apprentissages et célébrer la diversité culturelle

Dans ce cadre, les jeunes ont découvert l'existence du Youthpass, une certification européenne qui leur sera remise à la fin de leur séjour. Ce document valorise les apprentissages réalisés durant la mobilité, en particulier les compétences transversales acquises à travers l'éducation non formelle : communication interculturelle, travail en équipe, prise d'initiative, réflexion critique ou encore gestion de projet. Le Youthpass représente une reconnaissance concrète de leur participation à une mobilité Erasmus+ dans le secteur jeunesse, et constitue un atout pour la suite de leur parcours, qu'il soit académique, professionnel ou associatif.

En fin de journée, l'ambiance s'est faite plus conviviale avec une activité autour du Secret Santa, en lien avec l'approche des fêtes de Noël. Les participants ont conçu leur propre enveloppe, dans laquelle ils attendent de recevoir une petite attention d'un autre jeune, tiré au sort. Ce moment plus léger a contribué à renforcer les liens informels, à installer un climat chaleureux et à nourrir un sentiment d'appartenance au groupe.

La soirée s'est conclue par une première soirée interculturelle animée par les participants espagnols et lettons. Ils ont présenté leurs cultures respectives à travers des éléments variés : traditions, gastronomie, musique, langue, références historiques ou sociales. Si la culture espagnole est relativement familière pour beaucoup de jeunes européens, la culture lettone reste largement méconnue et gagne à être découverte.

Cet espace d'échange a donc permis d'ouvrir de nouvelles perspectives, de questionner des stéréotypes, et de mieux comprendre la diversité qui compose notre espace européen commun.

“La soirée interculturelle a permis de découvrir la diversité des cultures européennes et de dépasser certains stéréotypes.”

Créer la confiance et la cohésion dès le début de l'échange



Le programme de la deuxième journée de notre échange de jeunes a été particulièrement dense, rythmé par des activités interactives, des jeux de cohésion d'équipe et des temps de réflexion approfondie autour de la santé mentale. Dès le matin, nous avons poursuivi l'objectif essentiel de ce projet : permettre aux jeunes de mieux se connaître, de tisser des liens solides au-delà des frontières et de transformer progressivement cet espace temporaire en un véritable cadre de confiance, propice à l'apprentissage et à la co-création.

L'enjeu était clair : faire en sorte que chaque participant trouve sa place, que personne ne reste en marge, et que chacun puisse déplacer sa zone de confort de son pays d'origine vers ce nouvel environnement collectif.

Pour nourrir cette dynamique d'interconnaissance, les organisateurs ont proposé un jeu centré sur la mémorisation des prénoms. Deux équipes, constituées de manière aléatoire, étaient séparées par un drap tenu par deux personnes. À chaque fois que le drap tombait, un participant de chaque équipe se retrouvait face à face. Le premier à donner correctement le prénom de l'autre « capturait » ce participant, qui rejoignait alors son équipe.

Le but final était de réussir à intégrer tous les membres de l'équipe adverse. Derrière l'aspect ludique et compétitif, ce jeu a permis de créer une réelle dynamique d'attention à l'autre, de stimuler la mémoire, de favoriser les interactions et d'installer une atmosphère chaleureuse et conviviale au sein du groupe.

Pour maintenir l'énergie et encourager la participation active, nous avons ensuite enchaîné avec un energizer, un de ces jeux courts et dynamiques qui sont devenus incontournables dans les échanges de jeunes. L'activité choisie, « Salade de fruits », avait pour objectif de faire bouger les participants, de mobiliser leur concentration et de les pousser à réagir rapidement dans une ambiance joyeuse. Ce moment a permis de relancer la dynamique collective, de redonner de l'entrain au groupe et de préparer tout le monde à s'investir pleinement dans la suite du programme.

Coopération, réflexion et sensibilisation aux enjeux sociaux

L'activité centrale de la journée était intitulée « Mission impossible ». Cette session, très structurée, reposait sur une série de défis à accomplir en équipe, dans un temps limité. Les participants devaient résoudre des problèmes, organiser leurs rôles, coordonner leurs actions et mobiliser les compétences de chacun pour réussir un maximum de missions.

L'activité rappelait par certains aspects les escape games ou les chasses au trésor, mais avec une forte dimension pédagogique : développer la coopération, améliorer la communication, apprendre à gérer la pression du temps et encourager chaque jeune à mettre en avant ses talents individuels au service du collectif. Cette approche a permis d'observer comment les groupes s'organisaient, comment ils prenaient des décisions et comment ils surmontaient les difficultés ensemble.

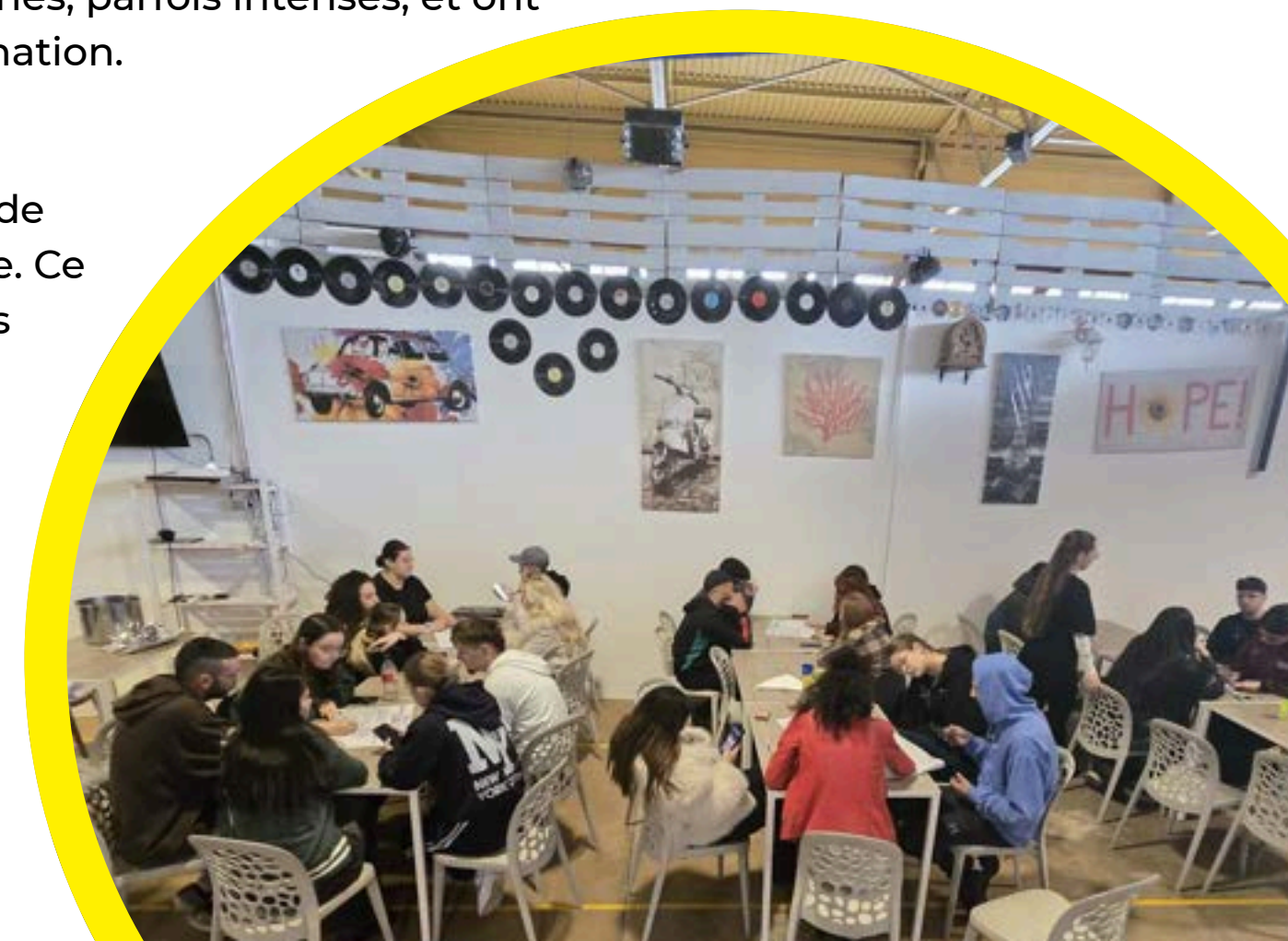
Dans un second temps, la journée a pris une dimension plus réflexive avec une session dédiée aux violences basées sur le sexe. Les participants ont échangé autour des différentes formes de violence, qu'elles soient physiques, psychologiques, verbales ou symboliques, et de leur impact au sein du couple, de la famille et de la société en général.

L'objectif était de mieux comprendre ces réalités, d'identifier leurs conséquences sur la santé mentale et le bien-être, et de promouvoir une culture de respect et d'égalité entre les femmes et les hommes. Les participants ayant davantage de connaissances sur ces thèmes ont pu partager leurs savoirs, expliquer certains concepts et sensibiliser le reste du groupe. Les discussions ont été riches, parfois intenses, et ont encouragé une réflexion critique sur les normes sociales, les stéréotypes de genre et les mécanismes de domination.

En fin de journée, les participants ont travaillé en petits groupes, composés par nationalité, sur la question du cyberharcèlement dans leurs pays respectifs. Ils ont mené des recherches sur les lois existantes, les dispositifs de protection, le rôle des associations et des institutions, ainsi que les réactions de la société face à ce phénomène. Ce travail a mis en évidence à la fois des similarités dans les défis rencontrés par les jeunes à travers l'Europe, mais aussi des différences dans les cadres juridiques, les politiques publiques et les stratégies de prévention.

Les échanges ont permis de mieux comprendre les risques liés aux réseaux sociaux, aux plateformes en ligne et aux espaces de discussion numérique, tout en soulignant l'importance de comportements responsables et respectueux sur Internet.

À travers les présentations et les discussions, nous avons pu dresser un panorama plus clair des effets du cyberharcèlement sur la santé mentale des jeunes, de la manière dont il nourrit l'isolement, l'anxiété ou la perte de confiance, et de la nécessité de renforcer la coopération européenne pour y répondre efficacement.





Le cyberharcèlement au cœur des débats

Lors de la troisième journée de notre projet, nous avons poursuivi notre travail autour de la question du cyberharcèlement, mais aussi, plus largement, du harcèlement en milieu scolaire. La matinée a été consacrée à une activité structurée comme un débat en ligne, qui nous a permis d'entrer en dialogue direct avec un expert de ces enjeux. Grâce à un appel en ligne, nous avons pu échanger avec un représentant de l'association Mabasta, une organisation particulièrement engagée contre le harcèlement scolaire hors ligne.

Cet échange a été l'occasion de dépasser les approches théoriques pour aborder le phénomène de manière concrète et très ancrée dans le terrain. Nous avons pu analyser les formes que peut prendre le harcèlement dans les établissements scolaires, les mécanismes qui le rendent difficile à détecter, et les conséquences durables qu'il peut avoir sur la santé mentale des jeunes.

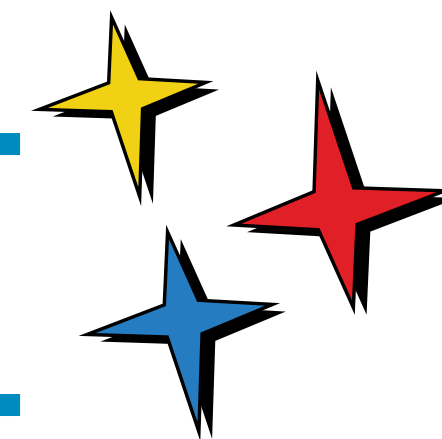
L'expert nous a présenté des outils et des méthodes pour mieux repérer les signaux faibles, souvent invisibles au quotidien, ainsi que des stratégies d'intervention à la fois réalistes et immédiatement applicables dans notre environnement.

Nous avons également travaillé sur la nécessité de disposer de protocoles clairs pour soutenir les victimes. Il ne s'agit pas uniquement de stopper les comportements toxiques des harceleurs, mais aussi d'accompagner les personnes ciblées en leur offrant un cadre sécurisant, des ressources psychologiques et des alternatives concrètes pour sortir de la situation. L'accent a été mis sur la responsabilité collective: camarades, enseignants, éducateurs, associations et familles doivent pouvoir coopérer pour créer un environnement où le harcèlement, qu'il soit en ligne ou hors ligne, n'a plus de place.





De la réflexion à l'action contre la haine en ligne



Après cette première session, les participants ont pris part à un débat entre eux, organisé sous la forme d'un speed dating. Ce format, rythmé et dynamique, a permis de multiplier les échanges et de créer des conversations riches en très peu de temps. Chacun a pu partager ses expériences personnelles liées à la santé mentale, au harcèlement et au cyberharcèlement, mais aussi ses idées et ses pistes de solution. Ce dispositif a favorisé l'écoute active, la confrontation de points de vue et la prise de conscience de la diversité des réalités vécues dans différents contextes et pays.

L'après-midi a été dédiée à la mise en pratique. L'objectif était de transformer les réflexions du matin en actions concrètes ayant un impact réel. Les participants ont ainsi créé de courtes vidéos destinées à alimenter une campagne sur les réseaux sociaux, centrée sur la haine en ligne. Ce travail de production de contenu a été l'occasion de réfléchir au langage, aux images et aux récits les plus pertinents pour sensibiliser, éveiller les consciences et transmettre un message clair, accessible et puissant contre la haine et le harcèlement.

Ces vidéos ne sont pas de simples exercices pédagogiques: elles sont pensées comme des outils de mobilisation citoyenne, conçus pour circuler largement et toucher différents publics, en particulier les jeunes. En travaillant sur ces productions, nous avons également abordé la responsabilité qui accompagne la prise de parole en ligne, la nécessité de proposer des messages responsables et la capacité de chacun à devenir acteur de changement dans l'espace numérique.

Pour clôturer cette troisième journée, nous avons partagé une soirée interculturelle exceptionnelle, présentée par la Roumanie et la Bulgarie. Ces deux pays, riches en traditions, en musique et en danse, ont offert aux autres participants un véritable voyage culturel. Au-delà du moment festif, cette soirée a rappelé l'importance du dialogue interculturel dans la lutte contre la haine et le harcèlement: mieux connaître les cultures des autres, c'est aussi déconstruire les préjugés, encourager le respect mutuel et renforcer la cohésion au sein du groupe.



Cyberharcèlement : réfléchir ensemble pour mieux agir

Lors de la quatrième journée de notre projet Erasmus+, les participants ont entamé une nouvelle série d'activités placées sous le signe de l'énergie collective et de la réflexion approfondie sur le cyberharcèlement. Dès le matin, nous avons utilisé un Energizer connu de tous, le jeu Pierre Feuille-Ciseau, mais adapté à une dynamique de groupe. Loin de la simple confrontation individuelle, nous avons mis en place une version où chaque personne qui perd un duel rejoint le gagnant pour le soutenir, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que deux grandes équipes derrière deux duellistes. Cette mécanique transforme un jeu très simple en une expérience d'émulation collective, de cohésion et de soutien mutuel.

Les encouragements, les rires et l'engagement de chacun ont permis d'installer instantanément une atmosphère positive et ludique, idéale pour aborder ensuite un sujet beaucoup plus sensible.

Après cette mise en énergie, les organisateurs ont invité les participants à prendre part à un World Café consacré au thème du cyberharcèlement. Le World Café est une méthode de discussion structurée, utilisée depuis de nombreuses années, qui continue d'évoluer et de s'affiner. Elle permet de créer un espace sécurisé et participatif où chaque voix peut s'exprimer, où les idées circulent d'une table à l'autre, se complètent, se confrontent et se nourrissent mutuellement. Dans ce cadre, nous avons exploré en profondeur les multiples dimensions du cyberharcèlement : ses origines, ses causes sociales, psychologiques et culturelles, ainsi que ses effets sur les victimes, sur les auteurs et sur l'ensemble de la société.

Les échanges ont permis d'identifier comment les dynamiques de groupe, les normes sociales, la quête de reconnaissance ou de pouvoir, mais aussi l'anonymat relatif en ligne peuvent favoriser ces comportements. Les participants ont également débattu du rôle des plateformes et des réseaux sociaux, à la fois en tant qu'outils neutres façonnés par leurs concepteurs et en tant qu'écosystèmes vivants façonnés par les usages quotidiens des utilisateurs.





Prévenir le cyberharcèlement par le dialogue et la créativité

Nous avons discuté de la responsabilité partagée entre les créateurs de ces espaces numériques, les institutions éducatives, les familles et les jeunes eux-mêmes. Une attention particulière a été portée aux stratégies de prévention, aux campagnes de sensibilisation possibles et au développement de compétences numériques, émotionnelles et sociales pour repérer, éviter et dénoncer le cyberharcèlement.

Un autre axe central de la discussion concernait le soutien aux victimes. Comment intervenir avant que la situation ne devienne insoutenable ? Comment éviter que la personne ciblée ne s'enfonce dans l'isolement, la perte d'estime de soi ou des pensées extrêmes ? Les participants ont réfléchi à la manière d'accompagner une victime dans la durée, de l'aider à reconstruire sa confiance, à se réapproprier les outils numériques et, parfois, à apprendre à vivre avec la présence potentielle de contenus nuisibles, dans un internet qui demeure un espace de liberté, difficile à contrôler totalement.

L'après-midi, la réflexion théorique a laissé place à l'expression artistique. Les participants ont été invités à travailler en groupe sur des montages photos à partir de mèmes célèbres, détournés pour dénoncer le cyberharcèlement. Ces créations visuelles avaient pour objectif de transformer des formats populaires et immédiatement reconnaissables en supports de messages engagés. En utilisant l'humour, la caricature et la parodie, les groupes ont mis en lumière la banalisation du cyberharcèlement, tout en soulignant sa gravité et ses conséquences. Ce travail a permis de montrer qu'il est possible d'utiliser les codes de la culture internet pour sensibiliser et interpeller, plutôt que pour nuire.

“Il est possible d'utiliser les codes de la culture internet pour sensibiliser et interpeller, plutôt que pour nuire.”

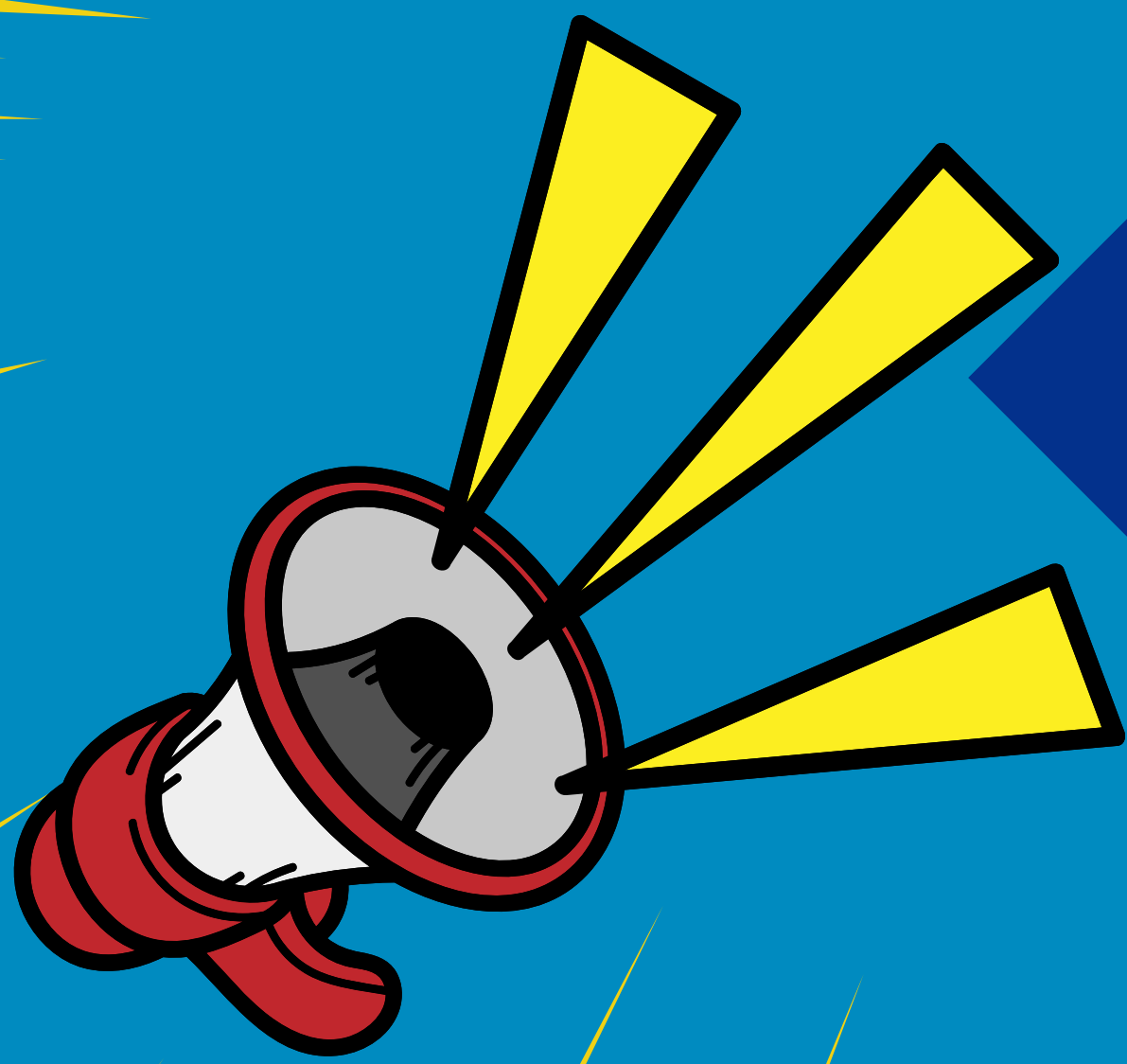


Du constat à l'action : sensibilisation par l'art et le jeu

Dans un second temps, les participants ont réalisé de grands posters dessinés, destinés à représenter le voyage émotionnel lié au cyberharcèlement. Ils ont illustré l'émergence d'un conflit, la montée progressive de la violence en ligne, la confusion initiale, puis l'embarras, l'anxiété, la colère, le stress et la pression ressentis par la personne prise pour cible. Ces dessins montraient le point de bascule, ce moment critique où la victime se sent isolée, incomprise, incapable de s'extraire de la situation. Mais les posters ne s'arrêtaient pas au constat. Fidèles à l'esprit du projet, ils intégraient aussi des pistes de résolution, des gestes de soutien, des interventions de pairs, d'adultes, d'institutions, ainsi que des scénarios de réconciliation, de réparation et de reconstruction.

Pour clôturer la journée, les participants ont créé et joué de petites scénettes de théâtre illustrant des situations concrètes de cyberharcèlement. À travers le jeu de rôle, ils ont pu observer en direct les mécanismes à l'œuvre : les messages blessants, les captures d'écran partagées sans consentement, les groupes de discussion où l'on se moque d'une personne absente, ou encore la passivité des témoins.

Quartiers d'Eté





Lancement du projet sur la place Roussel



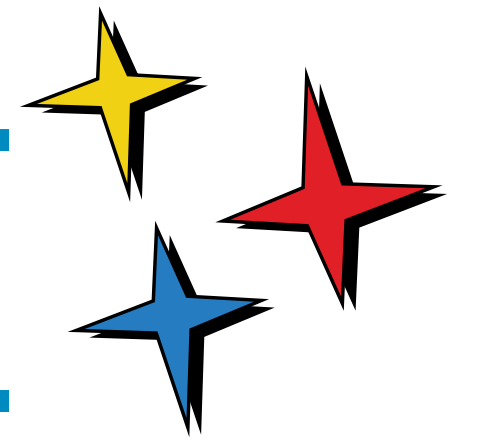
Le 18 juillet 2025, nous avons officiellement lancé, aux côtés de notre partenaire Le Fil de l'Épeule, un projet que nous avons planifié, préparé et mis en œuvre avec soin ces dernières semaines. Ce projet s'inscrit dans le cadre de l'appel à projet « Quartiers d'été », un dispositif national qui soutient financièrement des initiatives à destination des habitants des quartiers, notamment à Roubaix, mais aussi dans d'autres villes de France, afin d'offrir aux personnes qui ne partent pas forcément en vacances l'opportunité de s'évader, de participer à des activités variées, de se divertir, d'apprendre et de s'ouvrir à d'autres horizons.

C'est dans cet état d'esprit que nous nous sommes installés sur la place Roussel de Roubaix, un lieu situé à quelques mètres de l'espace associatif ouest du 132 rue des Arts où nous sommes implantés. Cette proximité a été un atout pour aller à la rencontre des habitants et créer du lien directement dans leur environnement quotidien. L'après-midi, chaud et ensoleillé, nous a permis de lancer la première activité de ce cycle estival dans une ambiance agréable.

De 14h30 à 18h, plusieurs animations ont été proposées sous l'ombre généreuse des arbres de la place, ce qui a permis de contrer les effets négatifs de la chaleur. L'installation n'a toutefois pas été sans effort : le transport du matériel, même sur une courte distance, s'est révélé laborieux et éprouvant pour notre équipe inter-associative. Mais nous avons à cœur d'offrir une proposition riche et diversifiée aux habitants et nous ne sommes pas venus les mains vides.



Retour sur une après-midi conviviale et intergénérationnelle à Roubaix



L'absence de point électrique sur la place a représenté un défi logistique. Grâce à la gentillesse d'une habitante, qui a accepté de nous prêter une prise, nous avons pu alimenter nos équipements essentiels avec une rallonge, notamment la sonorisation qui a diffusé de la musique tout au long de l'après-midi pour attirer et accueillir les visiteurs dans une ambiance conviviale.

L'un des espaces les plus remarquables a été l'espace jeux vidéo, où nous avons proposé aux jeunes et moins jeunes de découvrir ou redécouvrir des classiques de la PlayStation 1 sur deux ordinateurs. Tekken 3 et Need for Speed 3 ont rassemblé plusieurs générations dans des parties endiablées, suscitant rires et enthousiasme. Loin d'être perçus comme désuets, ces jeux rétro ont rencontré un vrai succès et prouvé qu'ils conservent une capacité à fédérer.

Souhaitant également favoriser des moments hors écrans, nous avons mis en place un espace dédié au Mōlkky, un jeu d'adresse d'origine finlandaise qui a intrigué et conquis de nombreux participants. Ses règles simples mais stimulantes ont facilité une découverte collective où la curiosité et l'esprit de compétition amical se sont mêlés.

Nous tenons à remercier chaleureusement la police municipale de Roubaix qui a pris part à cette journée en partageant un moment avec les habitants. Leur présence bienveillante et leur disponibilité ont contribué à instaurer une atmosphère détendue et propice aux échanges.

Enfin, l'espace pétanque a été l'un des points forts de l'après-midi. Ce jeu emblématique a naturellement attiré de nombreux jeunes adultes qui se sont regroupés pour partager des parties conviviales et dynamiques, confirmant une fois encore l'universalité de ce sport dans le paysage culturel français.





"Ce premier rendez-vous marque le début d'une série d'événements chaleureux et fédérateurs, où habitants et partenaires se retrouvent pour créer ensemble de nouvelles dynamiques de lien social."

"Fabri'Quest" : une après-midi conviviale pour redonner vie à l'Épeule"

Au total, une trentaine de visiteurs ont pris part activement à au moins une des activités proposées. Ce chiffre témoigne d'un bel engagement, d'autant plus que nous n'avons pas encore déployé une communication massive. Nous avons volontairement misé sur la spontanéité des habitants et sur la capacité d'intervenir directement dans leurs lieux de vie quotidiens.

L'après-midi s'est achevée par un goûter partagé, durant lequel les participants ont pu se rafraîchir avec des boissons et se régaler de biscuits bien mérités après leurs efforts physiques et leur implication dans les animations. Avant de partir, plusieurs jeunes et habitants nous ont déjà interrogés avec enthousiasme sur la prochaine édition et les futures activités. Nous les avons informés des prochaines dates et nous allons renforcer la communication pour garantir que chacun puisse être tenu informé en amont et profiter pleinement de ce programme estival.

Ce premier rendez-vous marque le début d'une série d'événements que nous souhaitons aussi chaleureux et fédérateurs.

Notre projet "Fabri'Quest", mené dans le cadre de l'appel à projets "Quartiers d'été" financé notamment par l'État, s'est déroulé en juillet et en août sur une période de dix journées intenses sur la place Édouard Roussel, au cœur du quartier de l'Épeule à Roubaix. Ce fut une aventure collective exigeante, portée par une logistique minutieuse et l'engagement de nos partenaires, qui ont travaillé sans relâche pour transformer cette initiative en une réussite visible et marquante. L'objectif était clair : redonner vie à un espace méconnu, proposer des activités diversifiées et créer de nouvelles dynamiques de lien social pour les habitants des quartiers ouest.

Jeux, peluches et barbecue : un souffle de convivialité à Fabri'Quest



Durant ces journées, nous avons souhaité offrir un véritable souffle de convivialité à travers des activités originales. Le stand de jeux vidéo a été l'un des points forts du projet. Construit autour d'une sélection de titres emblématiques de la PlayStation 1, il a attiré un public nombreux et enthousiaste. Crash Bash, Crash Team Racing, Tekken 3, Metal Slug, Need for Speed 3 et FIFA 99 ont réuni des jeunes qui, pour beaucoup, découvraient ces classiques sortis avant leur naissance.

Chaque après-midi, le stand affichait complet. Grâce à un dispositif innovant, mêlant quatre ordinateurs, une batterie de vélo et un onduleur pour générer du courant, nous avons pu maintenir l'ensemble opérationnel en continu, au grand étonnement de tous. Ce stand a permis non seulement de s'amuser mais aussi de susciter des échanges, de stimuler l'esprit de compétition et de créer des souvenirs communs autour du jeu et du numérique.

À côté de cette activité phare, nous avons également distribué gratuitement quatre-vingts peluches issues d'un don exceptionnel. Grâce à Visit.org, une association américaine basée à New York, qui a joué un rôle d'intermédiaire entre nous et une entreprise donatrice, nous avons pu proposer deux modèles très appréciés.

Chaque enfant qui le souhaitait a pu repartir avec sa peluche, et l'accueil a dépassé nos espérances. Ce geste simple a apporté joie et réconfort, et nous sommes convaincus que ces peluches continueront de véhiculer un peu de douceur dans la vie des jeunes bénéficiaires.

La convivialité a aussi pris la forme d'un espace barbecue et musique, véritable point de ralliement pour se restaurer et se désaltérer. Nous avons proposé gratuitement des hot-dogs préparés avec des produits frais achetés le jour même, accompagnés de boissons fraîches et d'eau, particulièrement appréciés lors de ces journées estivales parfois très chaudes. Le succès a été immédiat, les jeunes revenant régulièrement partager ce moment culinaire, renforçant l'esprit de communauté et prolongeant les échanges autour d'un repas simple mais festif.



Des rencontres intergénérationnelles au cœur de Fabri'Quest

Nous n'avons pas oublié l'importance des rencontres intergénérationnelles. C'est pourquoi nous avons mis à disposition divers jeux traditionnels tels que la pétanque, le molkky ou le ping-pong. Ces activités ont permis aux jeunes et aux moins jeunes de se retrouver autrement, de partager des instants en dehors des écrans, d'apprendre et de se défouler ensemble. Le mélange des générations a donné lieu à de belles conversations, renforçant ce dialogue essentiel entre habitants d'âges et d'horizons différents.

Un moment marquant de ces journées a été la visite du sous-préfet Pierre Gilardeau, accompagné de la déléguée au sous-préfet Stephanie Malachowski.

Leur présence renforcée a constitué une reconnaissance de l'importance du projet. Ils ont pris le temps de rester avec nous durant presque toute une après-midi, d'échanger directement avec la population, d'écouter leurs attentes et leurs difficultés, et d'observer l'ambiance chaleureuse et positive qui régnait sur la place. Ils ont exprimé leur satisfaction de constater que ces événements répondaient à de réels besoins sociaux, renforçaient la cohésion et valorisaient le quartier.

Cette réussite, nous la devons à une mobilisation collective. Les bénévoles ont été essentiels, qu'il s'agisse d'assurer la logistique, de gérer le matériel, d'animer les stands ou de veiller à la convivialité du barbecue. Les habitants eux-mêmes se sont investis, apportant leur aide spontanée, soutenant l'organisation et confirmant par leur implication combien ces événements répondaient à leurs attentes. Nous avons ressenti leur satisfaction et leur énergie positive chaque jour.

Enfin, nous voulons exprimer notre gratitude à l'ensemble de nos partenaires, qui ont contribué à la réussite de "Fabri'Quest" par leurs idées, leurs moyens et leur engagement concret. Le Fil de l'Épeule et d'autres organisations ponctuelles ont joué un rôle déterminant dans la réalisation de cette aventure. Grâce à eux, nous avons pu transformer cette place méconnue en un espace de rencontres, de découvertes et de partage.



**Projet
éclairage
au Liban**





Stagiaires et bénévoles



Un engagement solidaire dans un contexte humanitaire critique



L'OFCI travaille depuis plusieurs années avec des associations partenaires en Europe, mais également au Proche-Orient, et en particulier au Liban où nous avons tissé des liens solides avec plusieurs organisations locales. C'est dans ce cadre que nous poursuivons notre coopération, notamment avec les réfugiés palestiniens au Liban. Ces derniers œuvrent de manière admirable et infatigable au service de l'ensemble des réfugiés, en apportant un soutien logistique, psychologique et humanitaire dans des conditions extrêmement difficiles, en particulier depuis la dernière guerre qui a durement frappé le Liban, alors que les bombardements israéliens continuent de manière régulière.

À Saïda se trouve le plus grand camp de réfugiés palestiniens du pays, Ein El Helwé, qui bénéficie de l'appui de l'ONU à travers différents services, mais dont la situation reste critique et ne cesse de se détériorer. Le retrait des financements américains et la pression croissante de ces derniers sur les Palestiniens au Liban aggravent encore cette réalité. Les camps palestiniens sont aujourd'hui dans une impasse où les besoins humanitaires explosent alors que les moyens de réponse diminuent.

C'est dans ce contexte qu'un de nos membres s'est rendu au Liban entre fin août et début septembre. Profitant d'un séjour personnel, il a emporté avec lui neuf lampadaires solaires destinés au camp de réfugiés de Ein El Helwé. Ces lampadaires, équipés de batteries rechargeables de type AA et d'un système d'éclairage allant jusqu'à 300 lumens, fonctionnent soit par détection de mouvement, soit automatiquement à la tombée de la nuit. Leur conception robuste en fait un matériel de grande qualité, bien qu'ils présentent la contrainte d'avoir le panneau solaire directement intégré à la lampe. Cela limite parfois leur efficacité dans les petites ruelles, où l'exposition directe au soleil n'est pas toujours optimale.





Installation locale et impact concret pour les habitants du camp

Malgré cette limite technique, l'apport de ces lampadaires est essentiel dans un contexte comme celui du Liban, où l'éclairage public est un service largement défaillant, souvent laissé à l'abandon par les autorités locales. Dans les camps, cette absence d'éclairage se traduit par une insécurité et une gêne quotidiennes pour les habitants.

Ces lampadaires solaires représentent donc une réponse, certes modeste avec seulement neuf unités, mais nécessaire et immédiatement utile.

Notre partenaire local, l'association Al Sabeel, a pris en charge la réception du matériel. Son responsable, Hamza Thaibesh, s'est personnellement occupé du transport et de l'installation en mobilisant un professionnel afin que l'opération soit réalisée dans le respect des normes techniques. Les lampadaires ont été installés dans des emplacements stratégiques, privilégiant à la fois l'exposition solaire maximale et les zones de passage fréquent des habitants. Le choix a été fait de ne pas les placer dans les grandes artères du camp, plus exposées aux risques de détérioration ou de balles perdues dans un contexte marqué par des affrontements armés réguliers.

En privilégiant les ruelles étroites mais très fréquentées, nous espérons que ces lampadaires bénéficieront chaque nuit à environ deux cents habitants. Leur installation vise à faciliter les déplacements, améliorer la sécurité et apporter un minimum de confort à des familles vivant dans des conditions particulièrement précaires.

Ces lampadaires avaient été acquis depuis plus d'un an et attendaient une opportunité concrète pour être envoyés et installés. Leur mise en service dans le camp de Ein El Helwé constitue pour nous une étape importante dans la continuité de notre engagement au Liban. Nous espérons pouvoir amplifier ce type d'initiative à l'avenir, en augmentant le nombre d'équipements fournis et en poursuivant notre coopération avec nos partenaires locaux, malgré un contexte géopolitique et humanitaire toujours plus difficile.





**Les
stagiaires
et
bénévoles**

Projets

Evènements

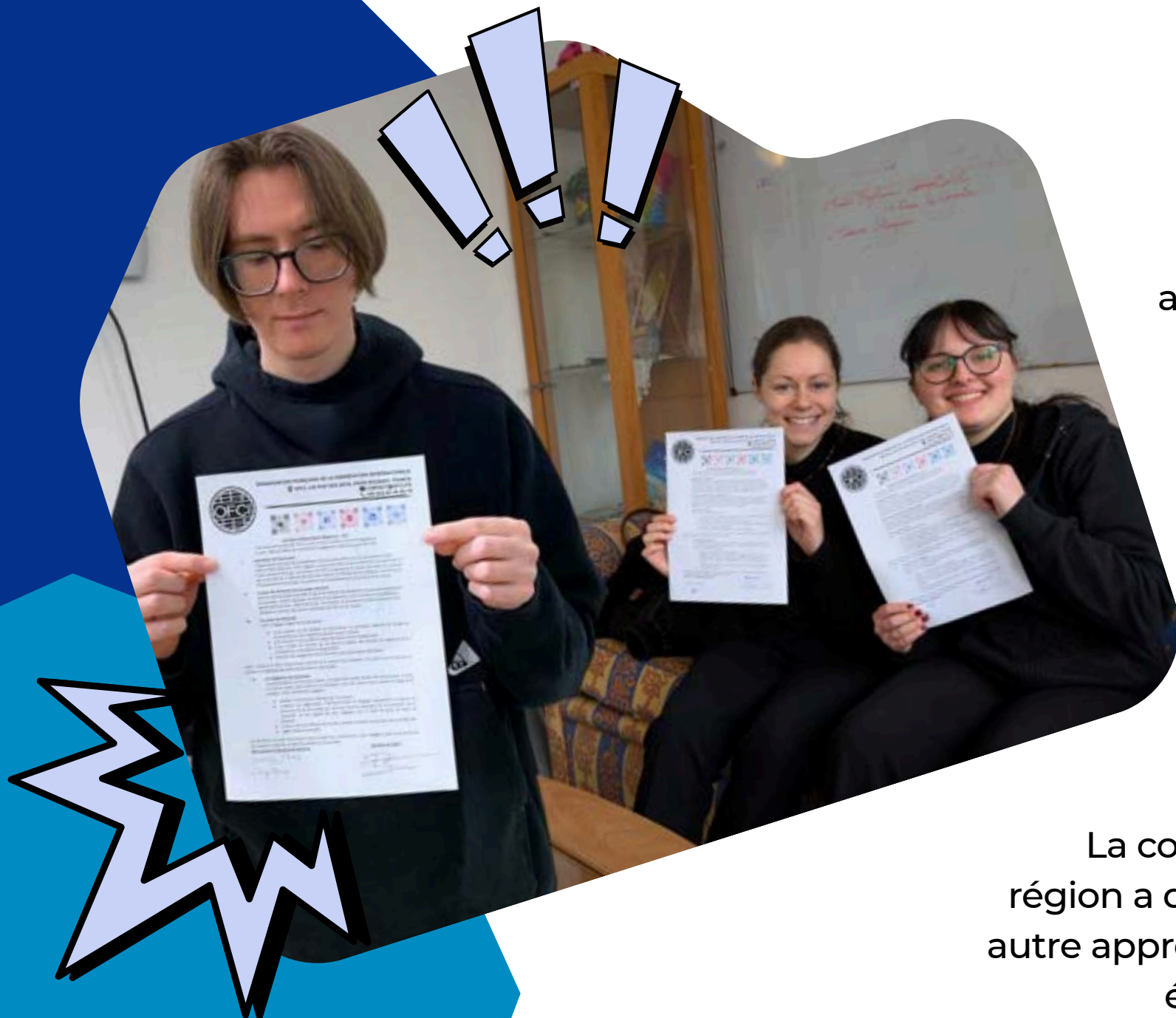
Stagiaires et bénévoles

S'engager : comprendre et lancer l'action

Dimanche 9 février 2025, trois nouveaux bénévoles se sont réunis à l'OFCl pour débiter leur mission. Cette rencontre a été l'occasion d'aborder les fondamentaux de l'engagement bénévole au sein de l'association. À l'OFCl, chaque bénévole signe un contrat d'engagement. Ce document formalise leur implication régulière dans les activités, mais il représente aussi un engagement réciproque. L'association s'engage à accompagner les bénévoles, à leur offrir des opportunités de montée en compétences et à les intégrer pleinement dans ses actions.

La réunion a débuté par une annonce importante : l'OFCl a obtenu l'approbation du projet « Action pour l'inclusion – initiative DiscoverEU ». Ce projet permettra à plusieurs jeunes de voyager à travers plusieurs pays pendant quinze jours cet été, avec une prise en charge intégrale grâce à un cofinancement de l'Union européenne. Inédit pour l'association et pour la région Hauts-de-France, il nécessite une réflexion stratégique, notamment sur les moyens de toucher les jeunes concernés, le dispositif étant réservé aux 18 ans.

La communication a constitué un point central des échanges. Si l'implication des lycées de la région a d'abord été envisagée, la lenteur des institutions locales a conduit l'OFCl à privilégier une autre approche : une campagne de porte-à-porte ciblée, appuyée sur des listes issues des registres électoraux. Cette méthode permet d'identifier précisément les jeunes éligibles et de leur présenter directement le projet.



Agir ensemble : organiser et faire vivre le bénévolat

Le porte-à-porte vise non seulement à diffuser l'information, mais aussi à convaincre, susciter l'intérêt et expliquer les enjeux du projet. Dans cette optique, les bénévoles ont travaillé à l'élaboration d'un discours clair et cohérent, en accord avec les valeurs de l'OFCl, ainsi qu'à la création d'un formulaire de préinscription permettant aux jeunes intéressés de candidater immédiatement.

Les outils informatiques ont également été abordés. L'OFCl utilisera Google My Maps pour structurer la campagne de porte-à-porte ; un fichier CSV regroupant les noms, adresses et dates de naissance des jeunes concernés y sera intégré, afin de cibler exclusivement les 18 ans et d'optimiser le temps des bénévoles.

La réunion a par ailleurs porté sur la préparation des rapports d'activité et financiers, indispensables à la pérennité des actions de l'association. Ces documents reposent sur la mise en commun des données comptables et des comptes rendus de projets, afin de produire une synthèse claire facilitant la recherche de nouveaux financements. Les bénévoles ont été invités à s'y investir selon leurs compétences et leurs envies.

Enfin, chacun a exprimé ses préférences concernant les missions à venir, dans l'objectif de répartir les tâches de manière équilibrée, en tenant compte des capacités et des centres d'intérêt de chacun. Cette réunion marque ainsi une nouvelle étape dans leur parcours à l'OFCl, offrant une première immersion concrète dans le fonctionnement d'une association engagée et dynamique.

Stagiaire Elena

Bonjour à tous,
Je m'appelle Elena Schipani, je suis une étudiante italienne en Sciences Politiques, spécialisée en Développement Local à l'Université de Bologne. Originnaire de Naples, une ville riche en participation et en dynamisme social, j'ai toujours été passionnée par les enjeux liés à l'évolution des territoires urbains et aux politiques de développement local.

Mes principaux centres d'intérêt se concentrent autour de la conception de projets locaux urbains et de la requalification urbaine. J'accorde une grande importance aux initiatives qui visent à améliorer la qualité de vie des citoyens à travers des projets de développement durable et participatif. Ces thématiques sont au cœur de mes études et de mon engagement personnel.

Actuellement, je suis à Roubaix pour effectuer un stage de trois mois au sein de l'OFCl. Je suis extrêmement motivée à l'idée de travailler avec cette organisation pour promouvoir et soutenir des projets Erasmus+. L'opportunité de contribuer à ces initiatives me permet de mettre en pratique mes connaissances académiques tout en acquérant une expérience concrète sur le terrain.



Stagiaire Florian

Moi c'est Florian, j'ai 20 ans et je suis en stage à l'OFCl, afin d'en découvrir plus sur l'association et appuyer l'équipe sur le projet "Next Generation Journalism".

Je suis un jeune passionné par l'art et le milieu de la culture, je suis très ouvert et j'aime faire plein de choses différentes dans mon quotidien.

J'ai pu découvrir l'OFCl grâce à la Mission Locale de Tourcoing où j'ai pu participer à l'un des premiers ateliers de "Next Generation Journalism", et étant à l'E2C, j'ai décidé d'en apprendre plus sur le cœur de l'OFCl.

Pour moi, c'est une chance de pouvoir faire cela, et de développer mes compétences en fournissant un travail de qualité afin de concrétiser mon espoir d'intégrer le monde du travail.



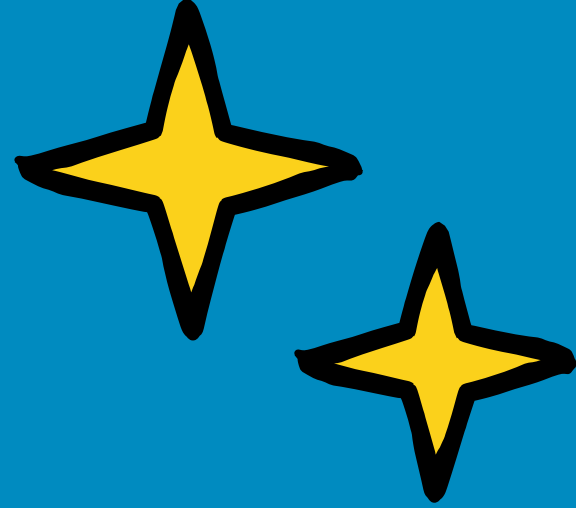
Stagiaire Zeynep



Bonjour à tous ! Je m'appelle Zeynep et je viens d'Istanbul, en Turquie. Je suis récemment diplômée en Science Politique et Relations Internationales. J'ai postulé à l'OFCI car je m'intéresse particulièrement à la participation politique ainsi qu'à la promotion du dialogue interculturel et de l'engagement des jeunes, qui sont au cœur de la mission de l'OFCI. Je réalise actuellement un stage de deux mois à Roubaix au sein de l'équipe de l'OFCI.

Je suis passionnée par le sport, en particulier le fitness. J'aime également écrire de la poésie et lire des livres pendant mon temps libre. Je suis impatiente de rencontrer de nouvelles personnes, d'apprendre grâce à cette expérience et de contribuer à des projets inspirants !





**Les réunions
et forums de
l'association**





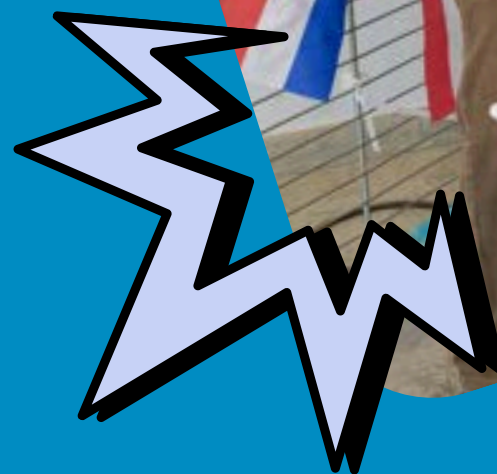
Forum Associatif à Saint Quentin

Le 5 mars 2025, nous avons eu l'opportunité de participer au Premier Salon de la Jeunesse de Saint-Quentin, un événement d'envergure qui s'est tenu au sein du Palais des sports Pierre Ratte. Cette initiative avait pour objectif de réunir différents acteurs œuvrant dans le domaine de la jeunesse afin d'échanger, d'informer et de proposer des opportunités aux jeunes participants.

L'OFCI a été représentée par trois membres de notre équipe : Elena, nouvelle stagiaire au sein de l'organisation, Giulia, bénévole engagée depuis plusieurs années, et Youri, représentant permanent de l'OFCI basé à Roubaix.

Notre déplacement a nécessité un temps de trajet d'environ une heure et demie en voiture, ce qui nous a permis d'effectuer un briefing préparatoire sur les objectifs de notre participation, les activités que nous allons mener sur place ainsi que sur les différents partenaires et visiteurs que nous pouvions rencontrer. Nous avons soigneusement préparé notre matériel, soigneusement disposé dans le coffre, comprenant des supports de communication, des affiches, des brochures et des outils interactifs destinés à informer et sensibiliser les jeunes présents.

Le Salon de la Jeunesse de Saint-Quentin était structuré sur plusieurs niveaux et proposait divers espaces dédiés aux échanges et aux découvertes. Nous y avons tenu un stand où nous avons pu présenter les activités de l'OFCI, mettre en avant nos programmes d'échanges internationaux et sensibiliser les jeunes aux opportunités de mobilité en Europe. L'objectif principal était d'encourager la participation active des jeunes en leur proposant des pistes concrètes pour s'engager dans des projets de volontariat, des formations et des expériences à l'étranger.





“Il a mis en avant la nécessité de créer des passerelles entre les jeunes et le monde professionnel, ainsi que de promouvoir les échanges interculturels.”

Agir et partager: un bilan positif

Tout au long de la journée, nous avons eu l'occasion d'échanger avec de nombreux jeunes, enseignants, représentants d'associations et acteurs institutionnels. Les discussions ont souvent porté sur les bénéfices de la mobilité internationale, les différentes initiatives d'éducation non formelle et les opportunités existantes dans le cadre des programmes européens tels qu'Erasmus+ et le Corps Européen de Solidarité.

Un moment clé de l'événement a été le discours d'ouverture, prononcé par Frédérique Macarez, Maire de Saint Quentin ainsi que par son adjointe à la culture et aux centres sociaux Marie-Laurence Maître, qui a souligné l'importance des initiatives dédiées à la jeunesse. Il a mis en avant la nécessité de créer des passerelles entre les jeunes et le monde professionnel, ainsi que de promouvoir les échanges interculturels. Il a également insisté sur l'importance des compétences développées grâce aux expériences de mobilité, en mettant l'accent sur l'adaptabilité, l'esprit d'initiative et la citoyenneté européenne. Par la suite, plusieurs intervenants spécialisés ont pris la parole pour aborder des thématiques variées, notamment l'orientation professionnelle, l'engagement citoyen et les enjeux de l'insertion des jeunes dans le marché du travail.

L'affluence a été soutenue toute la journée, avec un grand nombre de visiteurs intéressés par nos actions. Nous avons reçu des retours très positifs et des questions pertinentes sur la manière dont l'OFCI pouvait accompagner les jeunes dans leur parcours. Beaucoup étaient curieux de découvrir les possibilités de volontariat, les stages à l'étranger et les formations disponibles grâce à nos programmes.

Une participation réussie et porteuse d'avenir



En fin de journée, après avoir rangé notre stand et rechargé le matériel dans la voiture, nous avons pris un moment pour faire un bilan de notre participation. L'expérience s'est révélée extrêmement enrichissante, tant sur le plan humain que professionnel. Nous avons pu toucher un large public, diffuser des informations clés et renforcer nos liens avec d'autres organisations partageant des objectifs similaires.

Avec une centaine de jeunes rencontrés toute la journée et 57 nouveaux membres pour notre groupe WhatsApp d'information sur les projets européens, cette première édition du Salon de la Jeunesse de Saint-Quentin a été un véritable succès. Cet événement a démontré l'intérêt croissant des jeunes pour les opportunités de mobilité et d'engagement. L'OFCl se réjouit d'avoir pu contribuer à cet événement et espère pouvoir renouveler cette expérience lors des prochaines éditions.

Nous remercions chaleureusement les organisateurs pour leur accueil et l'ensemble des participants pour leurs échanges constructifs. Cette journée a renforcé notre motivation à poursuivre notre mission : offrir aux jeunes des opportunités de formation, d'engagement et de mobilité, tout en leur permettant de développer des compétences précieuses pour leur avenir.





Formation civique et citoyenne à Roubaix



Dans le cadre du programme d'accompagnement des jeunes en service civique accompagnés par la MELT (Mission Locale de Tourcoing), une journée de formation a eu lieu à Roubaix le Vendredi 4 Avril 2025. Riche en échanges, en rires et en apprentissages, cette rencontre a permis aux participants de mieux se connaître, de découvrir des initiatives locales et de s'exprimer à travers des activités artistiques.

Dès les premières heures du jour, les organisateurs étaient à pied d'œuvre pour que tout soit prêt : salle nettoyée, espace aménagé, petit-déjeuner installé. Une ambiance conviviale a été instaurée dès l'accueil, avec viennoiseries et boissons chaudes à disposition. Ce souci du détail a permis de créer une atmosphère accueillante, propice à la convivialité.

Le début de la journée a été consacré à des jeux d'interconnaissance visant à créer une dynamique de groupe. Bien que certains jeunes ne se connaissent pas encore, les activités ont rapidement permis de détendre l'atmosphère. Grâce à des jeux ludiques et interactifs – mémorisation des prénoms, jeux en cercle, activités de rythme – les participants ont commencé à échanger, rire, et se découvrir.

Les accompagnants des missions locales présents ont d'ailleurs souligné la qualité et la pertinence de ces animations, soulignant leur utilité pour instaurer la confiance et l'esprit d'équipe.

En milieu de matinée, plusieurs associations locales ont été invitées à présenter leurs actions. Cette séquence a permis aux jeunes de découvrir des structures actives dans les domaines du quartier, de la culture, ou encore de l'audiovisuel. Parmi elles : le Centre Culturel du Monde Arabe (Culture), Tribu (Audiovisuel), Vivons en Forme (Santé) et le Fil de l'Epeule (Comité de Quartier).

Ces interventions ont non seulement enrichi la matinée, mais ont aussi montré aux jeunes la diversité des ressources existantes sur leur territoire de la région lilloise. C'était aussi l'occasion pour les associations de se faire connaître et d'échanger avec une nouvelle génération engagée.

Une journée de formation créative et participative

La fin de matinée a été marquée par une présentation de l'OFCl. Grâce à un support visuel entièrement illustré, sans texte, la présentation s'est voulue accessible, vivante et participative. Un quiz interactif a clôturé cette session, permettant aux jeunes de tester leurs connaissances de manière ludique et de remporter un petit lot symbolique.

Le repas du midi a été un moment de détente, mais aussi un indicateur concret de la réussite des activités du matin : alors que la journée avait commencé dans le silence, les discussions ont fusé autour des tables. Les jeunes, désormais plus à l'aise, échangeaient librement entre eux et avec l'équipe de formation.

L'après-midi s'est déroulée dans un lieu atypique et inspirant : le Couvent des Clarisses, un ancien couvent reconverti en espace culturel. Ce cadre a accueilli une activité d'art-thérapie, pensée pour permettre aux jeunes de s'exprimer librement à travers l'art plastique.

Après une courte séance de méditation guidée, chacun a pu participer à une création collective, en dessinant à plusieurs sur de grandes feuilles. Ces œuvres ont ensuite circulé de table en table, chaque groupe complétant le travail du groupe précédent. Une deuxième phase, en création individuelle, a permis d'explorer des matériaux variés (laine, feutres, colle, legos, etc.), encourageant l'imagination et l'expression personnelle.

Certaines œuvres se sont même inspirées de l'environnement ou des émotions du moment, illustrant la capacité de chacun à se raconter autrement que par les mots.

En fin de journée, un temps de remerciement a été consacré aux participants et aux accompagnants. Tous ont exprimé leur satisfaction face à cette journée intense et riche, bien différente des formats habituels.

Les jeunes sont repartis avec le sourire, plus proches les uns des autres, avec de nouveaux repères et peut-être même de nouvelles envies d'engagement. Cette journée montre, une fois de plus, que la formation doit être bien plus qu'un simple moment pédagogique, elle doit être une vraie expérience collective.

“ Alors que la journée avait commencé dans le silence, les discussions ont fusé autour des tables. ”



La mobilité internationale des jeunes à Roubaix : enjeux et perspectives

Le 10 avril 2025, l'OFCl a rencontré le service jeunesse de la mairie de Roubaix afin de discuter des opportunités de mobilité internationale pour les jeunes et des obstacles auxquels ils sont confrontés pour y participer. Ces mobilités, qui permettent aux jeunes de développer des compétences, d'améliorer leur niveau en langues étrangères et de sortir de leur zone de confort, sont des expériences formatrices essentielles.

Lors de cet échange, la directrice du service jeunesse a confié deux stagiaires à l'OFCl pour élaborer un diagnostic sur les enjeux de la mobilité internationale à Roubaix et identifier les raisons qui freinent la participation des jeunes à ces opportunités. Depuis de nombreuses années, l'OFCl constate que les jeunes Roubaisiens ne s'engagent pas pleinement dans ses programmes, malgré des actions locales comme le porte-à-porte qui donnent des résultats positifs, mais qui restent difficiles à déployer sur le long terme en raison de moyens limités. L'OFCl estime que les institutions locales, telles que la mairie et les autres structures de la ville, ont un rôle clé à jouer pour promouvoir ces opportunités.

Les projets soutenus par l'Union Européenne sont financièrement accessibles, avec une prise en charge quasi totale des coûts. De plus, les séjours proposés ne sont plus nécessairement longs, et des mobilités de courte durée, entre 7 et 10 jours, sont tout à fait envisageables pour les jeunes de Roubaix. Un autre obstacle souvent évoqué est la mobilité individuelle, souvent perçue comme une expérience isolée. Cependant, l'OFCl privilégie les mobilités collectives, permettant aux jeunes de voyager ensemble et de vivre une expérience partagée tout en bénéficiant d'un encadrement adapté.

“ La mobilité internationale est une opportunité essentielle pour permettre aux jeunes de développer leurs compétences et de sortir de leur zone de confort.”

Explorer la mobilité et ouvrir de nouvelles perspectives

L'un des objectifs de cette réunion était d'inciter la mairie de Roubaix à jouer un rôle de relai auprès des autres institutions locales, notamment la mission locale, avec laquelle l'OFCE ne travaille pas encore. Bien que l'OFCE collabore avec plusieurs missions locales sur la métropole lilloise, l'absence de cette coopération à Roubaix est regrettable, car elle prive de nombreux jeunes de cette opportunité.

L'OFCE souhaite également mieux faire connaître le programme Erasmus+, et préciser que les projets qu'elle propose sont ouverts à tous les jeunes, généralement âgés de 18 à 30 ans, mais aussi parfois à des mineurs ou à des publics plus âgés, notamment à travers des formations. Cela concerne également les professionnels de la jeunesse, tels que les salariés de centres sociaux, clubs de jeunesse, et autres structures d'accompagnement. La prise en charge financière, qui est souvent totale, permet de lever un obstacle majeur pour les jeunes de Roubaix.

Les expériences menées par l'OFCE ont montré l'impact durable de ces mobilités sur les participants, en leur permettant de devenir des acteurs engagés et d'acquérir des compétences valorisables sur le marché du travail. Ces projets élargissent les horizons des jeunes et leur offrent des perspectives nouvelles, loin de leur quotidien.

Cette rencontre a également été l'occasion de promouvoir trois projets concrets qui permettront à 23 jeunes de Roubaix de partir en mobilité cet été. L'OFCE espère que ces jeunes pourront bénéficier de l'impact éducatif et pédagogique de ces mobilités, un véritable tremplin pour leur avenir.



Assemblée générale - Mai 2025

Le 11 mai 2025, l'OFCl a tenu son Assemblée Générale annuelle, un rendez-vous incontournable dans la vie de notre Association. Pour l'occasion, 18 membres se sont réunis, à la fois en présentiel au siège situé au 132 rue des Arts, et à distance via Google Meet. Cette assemblée a été pensée comme un moment à la fois institutionnel et fédérateur, réunissant autour d'un même objectif les membres actifs, les anciens, les sympathisants, les stagiaires, les bénévoles et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont bénéficié de l'action de l'OFCl ces dernières années.

Cet événement, bien que de nature avant tout administrative, est un moment essentiel pour faire le point collectivement sur l'année écoulée, valider les rapports d'activité et financier, élire un nouveau conseil d'administration, et surtout, réaffirmer notre engagement associatif autour de valeurs de transparence, d'inclusion et de développement.

Dès 10h30, les premiers participants ont été accueillis dans une ambiance conviviale, avec un buffet partagé improvisé selon le principe d'auberge espagnole. Le démarrage officiel a été légèrement décalé à 10h45, afin de permettre aux derniers arrivants de se joindre à nous, mais très vite nous avons plongé dans le cœur de l'événement avec la présentation du rapport d'activité 2024.

Ce rapport, conçu avec soin par les membres ayant contribué aux projets de l'année et mis en page par Elena Schipani, notre stagiaire actuelle, a pris la forme d'un document de 17 pages. Un format plus condensé que d'habitude, volontairement plus lisible et direct, mais néanmoins riche en contenus. 2024 a été marquée par des actions phares, au premier rang desquelles figure le projet Next Generation Journalism, mené dans plusieurs villes telles que Tourcoing, Croix, Marcq-en-Baroeul, et Lille. Ce projet, cofinancé par l'Union européenne dans le cadre du programme Erasmus+, vise à renforcer les compétences journalistiques des jeunes.



Une Assemblée Générale riche en échanges et en perspectives pour l'OFCl

Nous avons également mis en lumière la phase de co-construction de notre projet d'éducation des adultes, pour lequel nous espérons obtenir un financement en juin 2025, ainsi qu'une formation autour de l'éducation informelle menée en Macédoine du Nord. L'émission sur radio boomerang produite avec la participation de Youri Bergoug, qui y aborde la situation au Liban, a aussi constitué un temps fort de notre action médiatique en 2024. Enfin, nous avons évoqué un séminaire en Sicile organisé pour les anciens stagiaires de l'OFCl, conçu comme un geste de reconnaissance et un moment de consolidation des liens, bien que certaines interrogations aient été soulevées sur sa pertinence financière. Ce séminaire, qui a coûté 2'004,98 € pour cinq personnes tout compris, a finalement été compris et validé par les membres présents.

Un moment interactif a ensuite été proposé sous forme de quiz via Blooket, destiné à tester les connaissances des participants sur le contenu du rapport d'activité. Ce moment ludique a permis à tous de rester attentifs et engagés.

Nous avons ensuite poursuivi avec la présentation du rapport financier, un document de deux pages et demi synthétisant la situation comptable de l'année 2024. L'exercice s'est soldé par un déficit de 7'049,23 €, compensé en partie par un report à nouveau de 13'775,27 € hérité de 2023. En conséquence, nous avons démarré l'année 2025 avec un solde de 6'726,04 €. Ce résultat, bien qu'en baisse, reste sain dans un contexte où l'Association ne compte pas de salarié à sa charge. Ce point a donné lieu à des échanges riches, démontrant une forte implication des membres et une conscience aiguë des enjeux budgétaires auxquels l'OFCl doit faire face.

Enfin, l'un des moments les plus importants de cette Assemblée Générale fut l'élection du nouveau conseil d'administration. Neuf candidats étaient en lice pour cinq postes. Le scrutin, organisé via une plateforme en ligne garantissant l'anonymat et le vote par classement, a permis une participation fluide, malgré quelques petits incidents techniques rapidement résolus. Les résultats ont été communiqués rapidement après la clôture du vote : Abdelkader Bergoug, Djamila Lounas, Louisa Djafer, Yamina Zouari et Fatima Sahraoui ont été élus pour siéger au sein du nouveau conseil. Tous étaient présents en personne ce jour-là, ce qui a permis de finaliser directement les démarches administratives nécessaires à leur prise de fonction.

L'Assemblée s'est clôturée dans une ambiance chaleureuse, autour du buffet généreusement préparé par les participants. Ce moment de convivialité a permis de resserrer encore les liens entre les membres, de partager les impressions sur l'Assemblée, et de renforcer ce sentiment d'appartenance qui fait la force de notre organisation.

“Entre bilan des actions, échanges sur les perspectives et élection d'un nouveau conseil d'administration, cette Assemblée Générale a marqué un moment clé dans la vie de l'OFCl.”



Forum associatif CCMA

Le 25 mai 2025, nous avons eu le plaisir de participer à l'événement annuel du Centre Culturel du Monde Arabe (CCMA), une journée devenue incontournable pour tous les passionnés de culture, de solidarité et d'engagement associatif. Invités par l'équipe du CCMA, nous avons représenté l'OFCl au sein de la salle Wattremez, un espace vaste et vivant qui a accueilli, tout au long de l'après-midi, des centaines de visiteurs venus découvrir les performances artistiques ainsi que la richesse des initiatives culturelles et citoyennes proposées sur le territoire roubaisien et au-delà.

Dès 13h, une heure avant l'ouverture officielle de l'événement, nous étions sur place pour installer notre stand. Ce fut une première pour notre stagiaire Florian, qui a ainsi découvert l'envers du décor d'un forum associatif : la logistique, l'organisation, l'adaptation avec les moyens du bord et surtout l'importance de la présence, même modeste, lorsqu'il s'agit de faire connaître notre engagement. Nous avons mis en place notre ordinateur projetant des vidéos de précédents projets, nos guirlandes à pavillons aux couleurs des drapeaux nationaux de l'UE, nos flyers d'information, et tenté de structurer un espace cohérent pour présenter au mieux les opportunités de mobilité internationale proposées par l'OFCl.



Très vite, les autres structures se sont installées également. Des stands solidaires en faveur de la Palestine proposaient keffieh, bijoux ou vêtements floqués ; des associations valorisant la culture africaine ou encore nicaraguayenne exposaient des objets traditionnels et informaient les visiteurs sur leurs actions. Un stand de vente de livres engagés, sur l'histoire et la culture du monde arabe, complétait cette mosaïque associative, tout comme les stands de pâtisseries maghrébines, de boissons, ou de sandwiches, qui ont animé les papilles des visiteurs tout au long de l'après-midi.

L'ambiance générale était festive, rythmée par de nombreuses performances musicales et chorégraphiques. Une ouverture tonitruante a été assurée par un groupe africain (dont nous n'avons pas pu identifier précisément l'origine) mais dont l'énergie a immédiatement conquis le public. Les ingénieurs son ont fait un travail remarquable pour offrir une qualité sonore impressionnante, donnant à chaque performance une résonance particulière dans la salle. Au fil des heures, les rythmes latino-américains ont également été représentés, avant de laisser place à la musique arabe et à la danse du ventre, qui ont véritablement électrisé l'assistance. L'ambiance unique, chaleureuse, intense, est celle que seul le CCMA semble capable de produire année après année.



“ La mobilité internationale est une opportunité essentielle pour permettre aux jeunes de développer leurs compétences et de sortir de leur zone de confort.”

Rencontres, échanges et valorisation de l'engagement

De notre côté, nous avons eu l'opportunité de présenter nos activités à un public nombreux, et notamment à plusieurs jeunes venus s'informer de manière sérieuse sur les possibilités offertes par nos projets. Cela nous a permis de détailler les dispositifs de mobilité, d'aborder le programme Erasmus+, et d'expliquer les modalités concrètes pour y accéder. Ce type d'événement est précieux pour nous, car il nous permet de rencontrer directement les habitants, de répondre à leurs questions, de comprendre leurs attentes et de créer des liens directs que ne permettent pas toujours les outils numériques.

Sur le plan logistique, nous avons expérimenté une nouvelle méthode de transport : tous nos supports, documents et éléments de stand ont été acheminés dans une grande boîte attachée à l'arrière d'un vélo électrique. Une solution à la fois écologique et pratique, qui nous a permis de déplacer un matériel conséquent sans recourir à un véhicule motorisé. Malgré nos doutes initiaux sur la solidité de la boîte, le trajet entre notre local et la salle Wattremez s'est déroulé sans encombre. Une réussite qui nous encourage à renouveler l'expérience à l'avenir.

Notre stand, bien que moins décoré que d'autres, a su attirer l'attention par la pertinence et la richesse des informations proposées. Nous avons toujours privilégié le fond à la forme, et estimons que l'essentiel reste la transmission de savoirs, d'opportunités et de perspectives.

Cela ne nous a pas empêchés d'échanger longuement avec des visiteurs curieux et intéressés, et de semer peut-être les premières graines de futurs projets de mobilité.

Nous tenons à remercier chaleureusement toute l'équipe du CCMA et en particulier Mariana, animatrice de l'événement et journaliste franco-libanaise, qui a su mettre en valeur les associations présentes au fil de ses interventions. Un grand merci également aux autres structures pour leur accueil, leur bienveillance, et à l'équipe technique pour son aide précieuse. La sécurité, enfin, a fait preuve d'un professionnalisme attentif et discret, qui a contribué au bon déroulement de cette journée.



Forum Associatif (Square Catteau)



Quel meilleur moment que le mercredi 25 juin pour faire découvrir les actions de l'OFCl au grand public ? Sous un soleil éclatant, c'est au cœur du Square Catteau, niché au sein des quartiers ouest de Roubaix, que nous avons eu l'opportunité de participer au forum associatif organisé par la municipalité. Un lieu peut-être encore trop méconnu, mais qui déploie un charme tranquille et propice à la rencontre. Ce cadre verdoyant et agréable s'est transformé le temps d'une journée en véritable carrefour de l'engagement local, où les associations ont pu montrer toute la richesse de leur travail.

Nous y avons installé notre stand aux côtés de nombreuses structures locales, parmi lesquelles l'association Dans la rue la danse, Le Fil de l'Epeule ou encore des structures d'inclusion sociale, culturelles ou sociales variées. Cette proximité avec d'autres acteurs engagés a permis une belle synergie, chacun contribuant à la dynamique collective de l'événement. Le forum a notamment attiré de nombreux jeunes, public prioritaire pour nous, à qui nous avons pu expliquer en détail nos actions en matière de mobilité internationale, d'engagement citoyen et d'éducation non formelle.

L'organisation du forum a été irréprochable. Chaque espace était clairement défini, les tonnelles bien installées, facilitant l'accueil du public comme le confort des intervenants. Un podium central permettait aux associations à vocation artistique ou culturelle de proposer des animations scéniques, renforçant ainsi l'attractivité de la journée. Une buvette, un stand de glaces et un vendeur de gaufres ont également contribué à l'ambiance chaleureuse et familiale, en offrant aux visiteurs de quoi se rafraîchir et se restaurer entre deux découvertes associatives.

Des clubs de sport avaient aussi répondu présents, avec des démonstrations dynamiques qui ont animé les allées du parc tout au long de l'après-midi. L'événement a véritablement démarré par une photo de famille rassemblant les associations, les clubs sportifs et le personnel municipal, un geste symbolique fort qui soulignait l'unité et l'importance de cet engagement collectif pour la vie locale. Nous remercions la mairie de Roubaix pour la qualité de cette organisation et pour l'attention portée à chaque acteur présent.

Visibilité et échanges

Cette journée fut également riche en échanges humains. Nous avons pu retrouver de nombreux partenaires, revoir d'anciens contacts, accueillir de nouvelles personnes curieuses de découvrir notre association, et engager des discussions prometteuses. Plusieurs passerelles ont ainsi commencé à se construire avec d'autres structures présentes sur place, ouvrant la voie à de futures collaborations.

Nous avons aussi eu le plaisir d'accueillir sur le stand le maire des quartiers ouest, ainsi que le maire de Roubaix. Leur présence a renforcé la portée de l'événement et témoigne de l'intérêt des pouvoirs publics pour les associations. Nous avons particulièrement apprécié l'initiative de remise de diplômes aux jeunes lauréats de la Grande Dictée de Roubaix, valorisant ainsi leurs efforts et leurs résultats scolaires dans une ambiance solennelle mais conviviale. Le maire a ensuite passé le micro aux associations, leur donnant la possibilité de s'exprimer devant le public afin de présenter leurs activités et engagements.

À cette occasion, nous avons constaté que la municipalité suit toujours avec attention l'évolution de nos projets. Le maire s'est montré informé de notre prochaine mobilité franco-espagnole prévue en juillet, coorganisée avec le Pôle Ressource Jeunesse des quartiers nord, ce qui témoigne d'un lien durable et d'un soutien continu.

En somme, cette journée au square Catteau fut bien plus qu'une simple présence sur un stand : elle a représenté un moment fort de visibilité, d'échanges, de reconnaissance et de perspectives nouvelles pour l'OFCl. Nous repartons avec des souvenirs chaleureux, des idées plein la tête et l'énergie de continuer, ensemble, à faire vivre les projets qui nous animent.



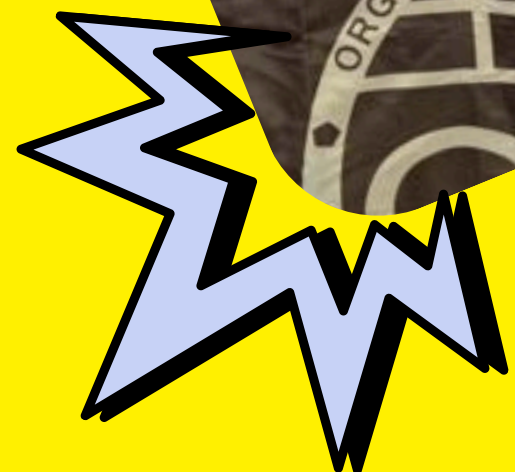


La journée des associations 2025

La Journée des associations 2025 a représenté pour nous une étape importante, non seulement parce qu'il s'agissait d'un grand rendez-vous organisé par la Maison des associations de Roubaix, mais aussi parce qu'elle nous a permis de renouer avec une visibilité directe auprès du public roubaisien. Cet événement, véritable vitrine de la vie associative locale, a rassemblé une multitude d'organisations qui œuvrent au quotidien pour les habitants de la ville. C'était pour nous une occasion unique de rappeler que l'OFCE s'inscrit pleinement dans cette dynamique collective, en proposant des projets qui favorisent l'ouverture, l'engagement et la mobilité internationale.

Notre participation à l'édition 2025 est aussi un retour marqué après une longue absence sur les réseaux sociaux. Si ces outils numériques n'ont pas toujours représenté le public que nous cherchions à atteindre, nous savons combien il est essentiel aujourd'hui de se rendre visible, d'expliquer nos actions et de créer de nouvelles synergies. Cette présence s'inscrit dans une volonté plus large de renforcer nos partenariats, d'élargir nos horizons et de faire entendre la voix de la jeunesse et de l'éducation non formelle à Roubaix.

La préparation de notre stand a débuté dès le vendredi 12 septembre. Nous avons eu la chance, quelques jours auparavant, de recevoir un colis de l'agence Erasmus+ dans le cadre des Erasmus Days. Ce kit contenait de nombreux supports de communication : affiches, ballons et divers éléments de promotion qui nous ont permis d'apporter une touche colorée et attractive à notre espace. Nous avons également rassemblé plusieurs objets issus de nos événements passés, notamment des reliquats des Erasmus Days précédents, ce qui a contribué à donner au stand une identité visuelle cohérente, marquée par notre histoire et notre engagement. Installer tout cela la veille a été un choix judicieux : cela nous a permis de prendre le temps de préparer sereinement et de vérifier chaque détail sans la pression du jour même.



L'OFCl au cœur des rencontres citoyennes et associatives à Roubaix

Le lieu choisi pour cette édition, le Vélodrome de Roubaix, conférait à l'événement une dimension symbolique forte. Cet équipement, à la fois moderne et emblématique, incarne l'histoire sportive et culturelle de la ville. Pouvoir y déployer notre stand a ajouté un cadre prestigieux à notre participation. Nous y avons découvert une ambiance conviviale dès la phase de mise en place, en croisant d'autres associations venues préparer leurs espaces, en échangeant quelques mots, en accrochant nos affiches et en testant différentes dispositions. L'équipe organisatrice a su nous accueillir avec chaleur et professionnalisme, nous donnant immédiatement le sentiment d'être à notre place.

Le lendemain, jour de l'événement, notre mission était claire : présenter l'OFCl au grand public, expliquer nos projets actuels et futurs, mais aussi écouter et comprendre les attentes des personnes présentes. Ces échanges nous ont permis d'identifier différents profils : des jeunes curieux d'un engagement citoyen, d'autres davantage attirés par la perspective d'une expérience à l'étranger, des parents intéressés par les opportunités qui pourraient s'offrir à leurs enfants, mais aussi des acteurs associatifs avec lesquels des coopérations futures sont envisageables. Cette diversité des rencontres nous a confirmé que la mobilité internationale touche et interpelle un spectre très large de la population.

Nous tenons à remercier particulièrement Yamina, bénévole de notre association, dont la disponibilité et l'implication ont été précieuses pour présenter nos actions tout au long de la journée. Nous avons également eu la surprise et le plaisir de rencontrer Miss Roubaix, ses premières Dauphines et plusieurs jeunes femmes récemment élues dans ce cadre. Leur intérêt marqué pour la mobilité internationale, parfois nourri par leurs propres expériences Erasmus+, illustre bien la transversalité de cette thématique qui dépasse les cercles traditionnels pour toucher la société dans son ensemble.

Tout au long de cette journée, nous avons constaté que l'idée de mobilité internationale résonne autant chez les citoyens que chez les responsables politiques. Elle apparaît de plus en plus comme un levier essentiel d'émancipation, d'acquisition de compétences et de construction de parcours de vie enrichis. Elle permet aux jeunes, mais aussi à d'autres publics, de sortir de leur zone de confort, de gagner en confiance et de se sentir à l'aise dans des environnements interculturels. Même lorsqu'il s'agit de rencontres entre personnes de la même nationalité, cette ouverture internationale reste un atout qui change profondément la manière d'appréhender le monde.

La journée s'est conclue dans une atmosphère conviviale, autour d'un apéritif dinatoire composé de jus de raisin, de jus de pomme bio et de petits fours de qualité. Ces moments informels, après une journée dense, se sont révélés propices à des échanges plus détendus, favorisant le réseautage entre associations et renforçant les liens créés au cours de la journée. Nous avons quitté le Vélodrome de Roubaix avec le sentiment d'avoir franchi une nouvelle étape dans notre parcours, encouragés par la qualité des rencontres et motivés par la perspective de développer de nouveaux projets pour la jeunesse roubaisienne et au-delà.

Cette Journée des associations 2025 a confirmé l'importance de maintenir une présence active dans ces espaces collectifs, de rester à l'écoute des attentes de la population et de défendre une vision ambitieuse de la mobilité internationale. Elle nous a également rappelé combien l'OFCl, malgré une période de relative discrétion, demeure un acteur engagé et tourné vers l'avenir. Nous repartons de cet événement avec une énergie renouvelée et la conviction que notre mission garde toute sa pertinence : permettre à chacun, quel que soit son profil, de s'ouvrir au monde et de s'y construire une place.

“ Entre échanges constructifs et moments conviviaux, l'OFCl a démontré que sa mission d'accompagnement vers l'international conserve toute sa pertinence. ”

Evénement faculté de Lille



Youri et Maëlle, deux membres de l'OFCI ont eu l'opportunité de présenter l'association et l'ensemble de ses activités aux étudiants de l'université de Lille, à la suite d'une invitation visant à permettre à différentes structures de venir rencontrer directement les étudiants afin de leur proposer des offres professionnelles, des stages et des perspectives d'engagement. Nous avons naturellement répondu présents à cette invitation, convaincus de l'importance de rendre visibles les opportunités existantes en dehors des cadres classiques et de montrer concrètement ce que peut apporter une structure associative engagée à l'échelle locale, nationale et européenne.

Tout au long de l'après-midi, nous avons pris le temps de présenter l'OFCI, ses missions, ses valeurs et les nombreux projets que nous portons en faveur de la jeunesse. Cette intervention a également été l'occasion de témoigner de manière très concrète de nos parcours et de nos expériences personnelles au sein de projets de mobilité internationale. À travers ces témoignages, nous avons souhaité mettre en lumière l'impact réel que ce type de projets peut avoir sur les jeunes, tant en matière de développement de compétences que d'ouverture culturelle, de confiance en soi et de construction d'un parcours professionnel cohérent et engagé.

Une attention particulière a été portée à l'expérience de Maëlle, qui a pu revenir en détail sur deux mobilités réalisées à Chypre et en Italie. Étudiante en psychologie, elle a travaillé durant ces séjours sur des thématiques liées à la santé mentale de la jeunesse, un sujet central et transversal à l'échelle européenne. Ces mobilités ont permis de confronter des réalités nationales différentes, de partager des pratiques, mais aussi de constater des problématiques communes touchant les jeunes dans différents pays.

Les échanges avec d'autres participants européens ont été particulièrement riches et ont contribué à nourrir une réflexion approfondie sur les enjeux actuels de la santé mentale, tout en renforçant les compétences professionnelles et personnelles acquises dans son cursus académique.

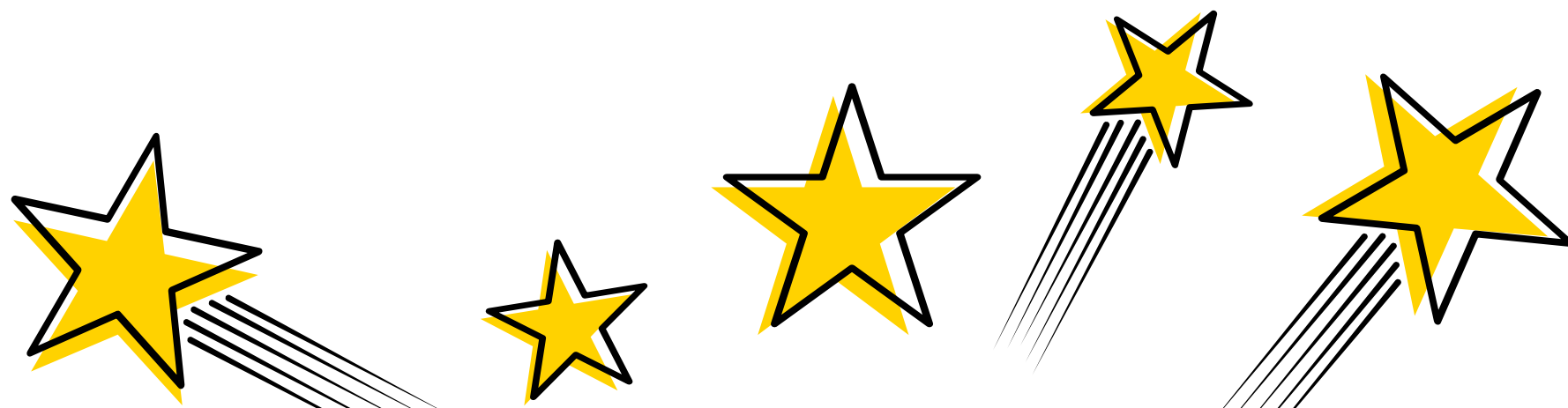
Les étudiants présents se sont montrés particulièrement attentifs et intéressés par ces témoignages, notamment par la possibilité de bénéficier de mobilités internationales dans le cadre du programme Erasmus plus en dehors du strict cadre universitaire. Beaucoup ont exprimé le souhait de pouvoir s'engager eux aussi dans ce type d'expérience, perçue comme un véritable levier d'apprentissage, d'émancipation et d'employabilité, mais encore trop méconnue ou insuffisamment valorisée auprès du public étudiant.

Intérêt des étudiants et opportunités d'engagement

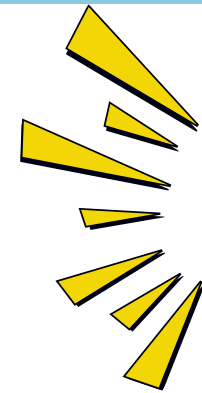
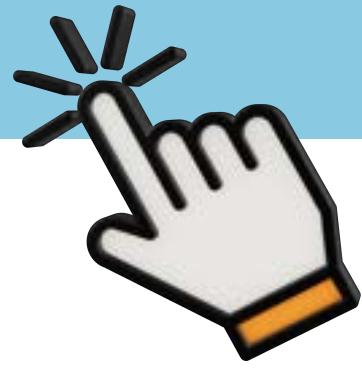
Nous avons également mis l'accent sur les opportunités de stages proposées au sein de l'OFCI, aussi bien dans un cadre scolaire ou universitaire que dans une démarche plus large d'engagement associatif. Depuis de nombreuses années, notre association accueille des stagiaires venant de toute l'Europe, mais également de la région lilloise. Ces stages constituent pour beaucoup de jeunes une expérience marquante, à la fois exigeante et valorisante, leur permettant de développer des compétences concrètes et transférables, directement mobilisables dans leur avenir professionnel.

Travailler au sein de l'OFCI, c'est évoluer dans un environnement international, sur des projets variés, porteurs de sens et ayant une réelle utilité sociale. Les stagiaires y acquièrent des compétences qu'ils n'auraient pas nécessairement pu développer dans d'autres cadres, qu'il s'agisse de gestion de projet, de travail en équipe interculturelle, de communication, d'autonomie ou encore de compréhension des enjeux liés à la jeunesse et à l'engagement citoyen. Cette expérience génère souvent un fort sentiment d'épanouissement et de satisfaction, tant sur le plan personnel que professionnel, et constitue une base solide pour de futures expériences d'engagement ou d'insertion sur le marché du travail.

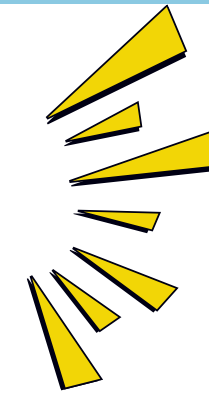
Nous tenons enfin à remercier chaleureusement l'université de Lille pour son accueil au sein de la faculté de droit et pour nous avoir offert l'opportunité d'échanger directement avec ses étudiants. Ces temps de rencontre sont essentiels pour faire connaître des dispositifs, des parcours et des opportunités encore trop peu visibles, alors même qu'ils répondent à de réels besoins et aspirations des jeunes. Nous sommes convaincus que ces initiatives méritent d'être davantage reconnues, soutenues et développées, afin de permettre au plus grand nombre de construire des parcours riches, engagés et ouverts sur l'Europe et le monde.



“ Travailler au sein de l'OFCI, c'est vivre une expérience internationale et concrète qui prépare les jeunes à leur avenir professionnel tout en développant leur engagement citoyen.”



Conception d'un Projet "Education des Adultes" en Turquie



Les dernières réunions avec les adultes de la métropole lilloise ont été déterminantes dans l'élaboration de notre projet Erasmus+ Éducation des adultes. Ces moments de convivialité ont renforcé la cohésion du groupe et instauré une dynamique de travail positive. La motivation des participants s'est manifestée tout au long du processus, démontrant leur engagement à faire de ce projet un modèle de qualité pour d'autres organisations et adultes en quête d'opportunités éducatives et de mobilité internationale. Leur assiduité a été remarquable, la majorité ayant participé à chaque réunion, témoignant ainsi de leur implication et de leur détermination.

Au fil des ateliers de rédaction, les participants ont progressivement assimilé les principes clés d'une bonne gestion de projet européen. L'OFCI attache une grande importance à développer des pratiques rigoureuses et efficaces en matière de gestion de projet, et ces séances ont permis d'enrichir les compétences des participants dans ce domaine. Malgré quelques défis liés à l'utilisation d'outils numériques, ils ont réussi à formaliser leurs idées et à les intégrer au dossier final, démontrant leur capacité à structurer un projet cohérent et pertinent.

Le travail d'équipe a été une expérience formatrice, révélant les défis liés à la collaboration, mais aussi l'importance du dialogue et de l'intelligence collective. La relecture approfondie du dossier a permis de garantir sa clarté et sa conformité aux attentes du programme Erasmus+. Une attention particulière a été portée à l'empathie envers les évaluateurs, afin de structurer le projet en utilisant le lexique approprié et en répondant aux exigences du programme. Cette immersion dans le langage institutionnel d'Erasmus+ renforce également la capacité des participants à dialoguer avec les gestionnaires du programme et l'Agence nationale.

Enfin, la finalisation du projet a permis de mieux comprendre la logique budgétaire d'Erasmus+, basée sur des forfaits plutôt que sur un prévisionnel classique. Cette découverte a été une première pour beaucoup, leur offrant une nouvelle perspective sur la gestion des financements européens. Avec cette flexibilité budgétaire, le projet pourra répondre efficacement aux objectifs fixés tout en s'adaptant aux besoins des participants.

Grâce à cette dernière réunion, le dossier a été finalisé et soumis en ligne dès le lendemain. Nous espérons recevoir une réponse positive d'ici juin, marquant ainsi le début d'une nouvelle aventure pour les participants et pour l'OFCI.

Réunion de préparation projet Pays Basque

Le mercredi 28 mai 2025, à 17h, nous nous sommes réunis avec les parents des jeunes engagés dans le projet de mobilité en deux phases, Espagne puis France, au sein du Pôle Deschepper. Ce moment d'échange avait pour objectif de partager les dernières avancées, les informations concrètes et les ajustements liés à cette expérience unique. Il s'agit d'un projet pilote pour l'OFCI, car pour la première fois, nous accompagnons un groupe de mineurs âgés de 15 à 17 ans dans une mobilité internationale structurée en deux étapes. Cette expérimentation représente à nos yeux une avancée majeure et un jalon important dans notre capacité à proposer des expériences enrichissantes dès l'adolescence. Les nombreuses demandes reçues, à la fois de la part des familles et des jeunes eux-mêmes, témoignent de l'intérêt réel pour ce type de projet. Nous envisageons déjà sa pérennisation et sa réédition dans les années à venir.

Après avoir salué Adil, représentant du pôle ressources jeunesse des quartiers nord, avec qui nous collaborons sur ce projet, nous avons débuté l'accueil qui s'est faite de manière progressive, ce qui nous a permis de créer des premiers liens avec chacun. Nous avons également été ravis de rencontrer sur place plusieurs jeunes qui avaient été recrutés par le pôle ressources jeunesse, en particulier grâce au travail d'Adil, en plus de ceux recrutés directement via nos propres canaux. Une fois l'ensemble des participants installés et le petit retard de rigueur écoulé, nous avons pu démarrer la présentation prévue.

Nous avons commencé par une présentation complète de notre structure, l'OFCI, association créée en 2012, qui œuvre depuis plus d'une décennie à l'élaboration et à la mise en œuvre de projets de coopération internationale. Notre cœur de mission repose sur la mobilité collective de courte durée, avec un accent particulier mis sur l'éducation informelle, l'engagement des jeunes et l'ouverture interculturelle.



Mobilité internationale : un programme franco-espagnol riche et structuré

Nous avons ensuite présenté notre partenaire espagnol, ARGIZAI ESKAUT TALDEA : une association de scouts particulièrement active dans son territoire, qui développe des actions éducatives orientées vers le développement personnel des jeunes, mais aussi vers la transformation sociale locale. Leur engagement, leur sérieux et leur expérience ont constitué un point d'ancrage rassurant pour les parents comme pour les jeunes présents. À ce solide binôme s'ajoute notre partenaire local, le pôle ressources jeunesse des quartiers nord de Roubaix, ce qui confère à ce projet une véritable force collective. Ensemble, nous formons un consortium engagé, expérimenté et complémentaire, capable de garantir la qualité, la sécurité et la cohérence pédagogique de cette mobilité.

Nous avons ensuite dévoilé aux participants le programme détaillé de la phase espagnole. Ce programme a été co-construit avec notre partenaire sur place, et les jeunes ont pu y découvrir une grande diversité d'activités. Il est prévu qu'ils visitent plusieurs villes, dont Bilbao, où une visite du musée Guggenheim est prévue. Ce sera aussi l'occasion d'organiser des jeux interculturels afin de favoriser la cohésion de groupe et la rencontre entre jeunes français et espagnols. Plusieurs moments de détente sont également programmés, comme des sorties à la piscine ou même à la plage, pour profiter pleinement de l'été dans un cadre convivial.

Le programme a été présenté de façon chronologique, avec un découpage par tranches horaires, permettant de visualiser la structure des journées : activités, repas, temps libres, soirées. Ces dernières sont d'ailleurs pensées comme des temps forts pour permettre aux jeunes de découvrir la culture basque, de tisser des liens et de créer des souvenirs marquants. L'idée est de conjuguer apprentissage, ouverture et plaisir dans un équilibre réfléchi.

Nous avons détaillé les modalités de transport : l'aller s'effectuera en avion, avec des navettes mises à disposition par le pôle ressources jeunesse pour rejoindre l'aéroport. De même, le retour comprendra un acheminement vers le lieu de la phase française, qui se déroulera du 8 au 14 juillet. Concernant l'hébergement en Espagne, les jeunes seront accueillis dans une école municipale bien équipée : terrains de sport, sanitaires, salles de classe réaménagées en chambres. Le cadre général est adapté, sécurisé et propice à un bon déroulement du séjour.

La présentation s'est poursuivie avec des précisions sur la phase française de la mobilité. Nous avons réservé un gîte situé à Houtkerque, entre Lille et Bray-Dunes, un lieu calme et bien agencé qui offrira de très bonnes conditions d'hébergement pour la poursuite du projet. Ce cadre permettra de renforcer la dynamique de groupe entamée en Espagne et d'approfondir les échanges franco-espagnols. Une séance de questions-réponses a permis de répondre aux interrogations des familles.

“Entre découverte culturelle, activités ludiques et apprentissage, la mobilité franco-espagnole promet d'être une expérience inoubliable pour les jeunes participants.”

Les Ressources Associatives de l'OFCI

Organisez des réunions qui boostent vos idées !

Vous animez une association, un collectif ou travaillez avec des jeunes ? On a pensé à vous. Pour créer des moments conviviaux, stimuler la créativité de vos membres et faire émerger des projets innovants, nous avons développé une série de ressources inédites !

Activités originales, méthodes collaboratives et outils concrets – le tout pensé pour vous aider à structurer vos échanges, générer des idées puissantes et faire évoluer vos concepts au service de votre organisation.

Et le meilleur ? On met tout à jour régulièrement pour que vous ne manquiez jamais d'inspiration !

Découvrez tout ça ici : <https://www.ofci.fr/nos-ressources/>.

Amusez-vous, co-créez, innovez.



Comment nous contacter ?



06 81 43 45 79



OFCI, 132 Rue des Arts,
59100 Roubaix



OFCI.FR

